

SOMMAIRE

Remerciement

<i>Liste des tableaux</i>	<i>i</i>
<i>Liste des graphes</i>	<i>ii</i>
<i>Liste des cartes</i>	<i>ii</i>
<i>Liste des photos</i>	<i>ii</i>
<i>Liste des abréviations</i>	<i>iii</i>
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE: La transformation du paysage, la croissance démographique et la mutation économique	5
Chapitre I :Une modification du paysage et une population à croissance continue	5
I- La modification du paysage	5
A- Genèse de la zone d'étude	6
B- Extension et modification des infrastructures physiques	9
II- Une population à croissance continue	16
A- Mouvement naturel de la population	16
B- Le mouvement migratoire et la densité de la population	20
Chapitre II : Une économie en pleine mutation	25
I- Evolution de la structure économique	25
A- Le niveau d'instruction de la population et la population active	25
B- La part des actifs dans les secteurs d'activités économiques	28
II- Changement au niveau du budget des ménages	33
A- Un revenu assez élevé	33
B- Les dépenses	35
C- Une population vivant au dessus du seuil de pauvreté et un bilan budgétaire excédentaire	36
Conclusion de la première partie	38
DEUXIEME PARTIE: Une mutation se heurtant à des problèmes d'ordre spatial, infrastructurel et socio-économique	40
Chapitre I : L'aménagement et l'assainissement, des problèmes encore à gérer	40
I- Des problèmes au niveau de la gestion d'espace	40
A- Une différence flagrante de l'occupation de l'espace	40

B- Problèmes au niveau de la construction des habitats.....	44
II- L'assainissement, l'eau potable et l'électricité.....	46
A- L'évacuation des déchets solides et des eaux.....	46
B- Problèmes d'eau potable et d'électricité.....	49
Chapitre II : Des problèmes caractéristiques des pays pauvres.....	53
I- Les problèmes qui entravent le développement.....	53
A- Problèmes sanitaires.....	54
B- Insuffisance des infrastructures scolaires.....	57
C- L'insécurité urbaine.....	60
II- Des problèmes liés à la mutation économique.....	61
A- Bouleversement du secteur secondaire et du secteur primaire.....	61
B- Manque d'emploi et développement du secteur informel.....	65
Conclusion de la deuxième partie.....	67
TROISIEME PARTIE: Les mesures prises et les avenir de la Commune.....	69
Chapitre I : Les solutions faces aux problèmes liés à la mutation.....	69
I- Création des infrastructures adéquates et amélioration des conditions sociales.....	69
A- Les constructions des infrastructures physiques.....	70
B- L'organisation de l'économie et mise en place des infrastructures sociales.....	72
II- Une nouvelle organisation de l'espace.....	76
A- La nouvelle organisation spatiale selon les zones.....	76
B- Les organismes participants à cette politique.....	81
Chapitre II : Perspective d'avenir de l'urbanisation d'Ankadikely Ilafy.....	83
I- L'OPCI / FIFTAMA, une politique d'urbanisation collective.....	84
A- La création de la FIFTAMA.....	84
B- Un niveau moyen d'urbanisation.....	86
II- Ankadikely, la commune rurale la plus peuplée autour de la Capitale.....	88
A- Aspect de la croissance depuis 1958 à nos jours.....	88
B- La Commune d'Ankadikely, une forte potentialité démographique.....	93
Conclusion de la troisième partie.....	97
CONCLUSION GENERALE.....	98

Bibliographie

Annexes

REMERCIEMENTS

Le présent mémoire met un terme à notre formation académique et professionnelle à l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo. Nous n'avons pas abouti à ce résultat sans l'aide de différentes personnes, envers qui nous adressons ici nos sincères remerciements. Avant tout, nous voudrions remercier Dieu pour la grâce et les aides qu'Il nous a accordées durant la réalisation de ce mémoire et qui nous a permis de finir ce travail.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation du présent mémoire.

Nos remerciements les plus particuliers s'adressent à l'endroit de tous les membres des différentes entités et organismes de la commune d'Ankadikely qui ont aimablement autorisé nos descentes sur le terrain.

Nous remercions également toutes les équipes de la Commune Rurale d'Ankadikely ainsi que tous les Chefs Fokontany et la population toute entière.

Ensuite, nos plus sincères remerciements s'adressent à l'endroit de Monsieur RATSARAMIAFARA Mamonjisoa Harifera, ancien Maire de la Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy

Nos remerciements s'adressent aussi à l'endroit de Monsieur ANDRIAMIHAMINA Mparany, Maître de Conférences à l'Université d'Antananarivo, qui a bien voulu présider cette séance de présentation de mémoire malgré ses nombreuses charges. Nous remercions aussi vivement Monsieur RATOVONDRAHONA Dominique, Assistant d'Enseignement et de Recherches à l'Ecole Normale Supérieure, d'avoir accepté de faire partie des membres du jury de ce mémoire en qualité de Juge. Puis, nos vifs remerciements vont à l'endroit de Monsieur ANDRIANARISON Arsène, Maître de conférences à l'Université d'Antananarivo, qui a aimablement accepté de nous encadrer, qui nous a accordé son temps, malgré ses nombreuses obligations, et nous a guidé inlassablement durant nos recherches.

Nous remercions également tous les enseignants, les personnels administratifs et surtout les condisciples de la Promotion ZOTO au sein l'Ecole Normale Supérieure qui ont apporté leurs aides et leurs soutiens au cours de nos formations.

Nos sincères remerciements à tous

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Evolution de l'état des routes	14
Tableau 2 : Tableau de naissance et de décès.....	16
Tableau 3 : Origine des chefs de ménages	20
Tableau 4 : Origine des migrants.....	21
Tableau 5 : Lieux de travail des migrants.....	22
Tableau 6 : Niveau d'instruction de la population enquêtée	26
Tableau 7 : La population active	28
Tableau 8 : Répartition des actifs enquêtés selon le secteur d'activité	29
Tableau 9 : Répartition des actifs selon le secteur d'activité de la commune	29
Tableau 10 : Les industries de la commune	31
Tableau 11 : Revenu moyen des ménages enquêtés.....	33
Tableau 12 : Le poste de dépenses des ménages enquêtés	35
Tableau 13 : Le bilan budgétaire des ménages enquêtés	37
Tableau 14 : Nombre des bacs à ordures de la commune	47
Tableau 15 : Le taux de branchement d'électricité.....	50
Tableau 16 : L'alimentation en eau	51
Tableau 17 : Les bornes fontaines	52
Tableau 18 : Les centres sanitaires dans la Commune	55
Tableau 19 : Le ratio centre de santé-population	56
Tableau 20 : Les établissements scolaires de la commune en 2008.....	57
Tableau 21 : Le rapport élève par salle et élève enseignant en 2008	58
Tableau 22 : Nombre d'apprenant par spécialité au CFP en 2008	59
Tableau 23 : Infrastructures existantes pour les établissements techniques.....	60
Tableau 24 : Liste des industries à risque de pollution et les fokontany affectés directement	62
Tableau 25 : Le rendement agricole	64
Tableau 26 : Importance du commerce illicite	66
Tableau 27 : La superficie urbanisable des communes autour de la Capitale.....	87
Tableau 28 : Croissance démographique de quelques communes de l'Agglomération d'Antananarivo.....	89
Tableau 29 : Evolution démographique d'Ankadikely.....	90
Tableau 30 : Effectif de la population dans la périphérie d'Antananarivo.....	93
Tableau 31 : Evolution de la population d'Ankadikely.....	95

LISTE DES GRAPHES

Graphe 1 : Pyramide des âges de la population enquêtée en 2010.....	19
Graphe 2 : Répartition des actifs enquêtés par secteur d'activité.....	32
Graphe 3 : La concentration humaine dans le centre de la commune	43
Graphe 4 : Le taux d'utilisation de l'électricité	50
Graphe 5 : Le taux d'accès à l'eau potable.....	51
Graphe 6 : Evolution du taux d'accroissement de la population	92
Graphe 7 : Projection de l'effectif de la population	96

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Division zonale de l'Agglomération d'Antananarivo.....	1 bis
Carte 2 : Localisation d'Ankadikely.....	2 bis
Carte 3 : Ankadikely et ses fokontany	2 ter
Carte 4 : La création d'Ilafy et son évolution.....	8 bis
Carte 5 : Occupation du sol en 1985.....	12 ter
Carte 6 : Occupation du sol en 2005	12 ter2
Carte 7 : Densité de la population	24 bis
Carte 8 : Les premières sources de revenu	34 bis
Carte 9 : Bilan budgétaire des fokontany	37 bis
Carte 10 : Les réseaux de transport en commun	43 ter
Carte 11 : Evacuation d'ordures	48 bis
Carte 12 : Infrastructures sanitaires	55 bis
Carte 13 : Les axes de désenclavement	71 bis
Carte 14 : Les zones d'aménagement de la commune	80 bis

LISTE DES PHOTOS

Photo n° 1 : Le relief de la partie est d'Ankadikely	6 bis
Photo n°2 : La plaine rizicole de Belanitra.....	6 ter
Photo n° 3 : Un îlot de maisons traditionnelles	12 bis
Photo n° 4: Le Marché communal d'Ankadikely.....	32 bis
Photo n° 5 : La promiscuité de l'espace dans le fokontany d'Andrononobe	41 bis
Photo n° 6 : Le mauvais état des routes	43 bis
Photo n° 7 : Un système d'évacuation des eaux	48 ter
Photo n°8 : Un déversement de déchets liquides industriels dans les cours d'eau....	62 bis

LISTE DES ABREVIATIONS

BDU: Bureau de Développement Urbain

CEG: Collège d'Enseignement Général

CFP : Centre de Formation Professionnelle

CHD : Centre Hospitalier de District

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CRAI : Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy

CSB: Centre de Santé de Base

CUA : Commune Urbaine d'Antananarivo

EPM : Enquêtes Périodiques auprès des Ménages

EPP: Ecole Primaire Publique

FIBTAMA: Fikambanan'ny Ben'ny Tanana Manodidina an'Antananarivo

FIFTAMA: Farimbona Iombonanan'ny Firaisan'ny Tanana Manodidina an'Antananarivo

INSTAT : Institut National de la Statistique

MAP : Madagascar Action Plan

OPCI: Organisation Publique de Coopération Intercommunale

OSTIE: Organisation Sanitaire Tananarivienne Inter Entreprise

OTIV : Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola

PUD: Plan d'Urbanisme Directeur

RIC: Route d'Intérêt Communal

RIP: Route d'Intérêt Provincial

RN : Route Nationale

TA : Taux d'Accroissement

TAN : Taux d'Accroissement Naturel

TFG : Taux de Fécondité Générale

TM : Taux de Mortalité

TMI : Taux de Mortalité Infantile

TN : Taux de Natalité

INTRODUCTION GENERALE

Depuis 1975, le phénomène d'urbanisation a connu une expansion rapide à Madagascar. En 1950, la population urbaine à Madagascar ne compte que 7,8%¹. Le recensement de 1975 a fourni un taux d'urbanisation de 13%, ce taux a atteint 19% en 1984 et 31 % en 2000. Selon les projections officielles, près de la moitié de la population malgache vivra dans les villes en 2024². Ainsi, l'étude de l'extension de la ville d'Antananarivo suscite la curiosité de beaucoup de chercheurs car cette capitale de Madagascar a depuis longtemps débordé de son site et a donné actuellement naissance à une grande agglomération qui s'étend de la Commune de Soalandy et Andoharanofotsy au sud à Ambohimanga Rova au nord, et d'Ambohitrimanjaka à l'ouest à Ambohimangakely à l'est.

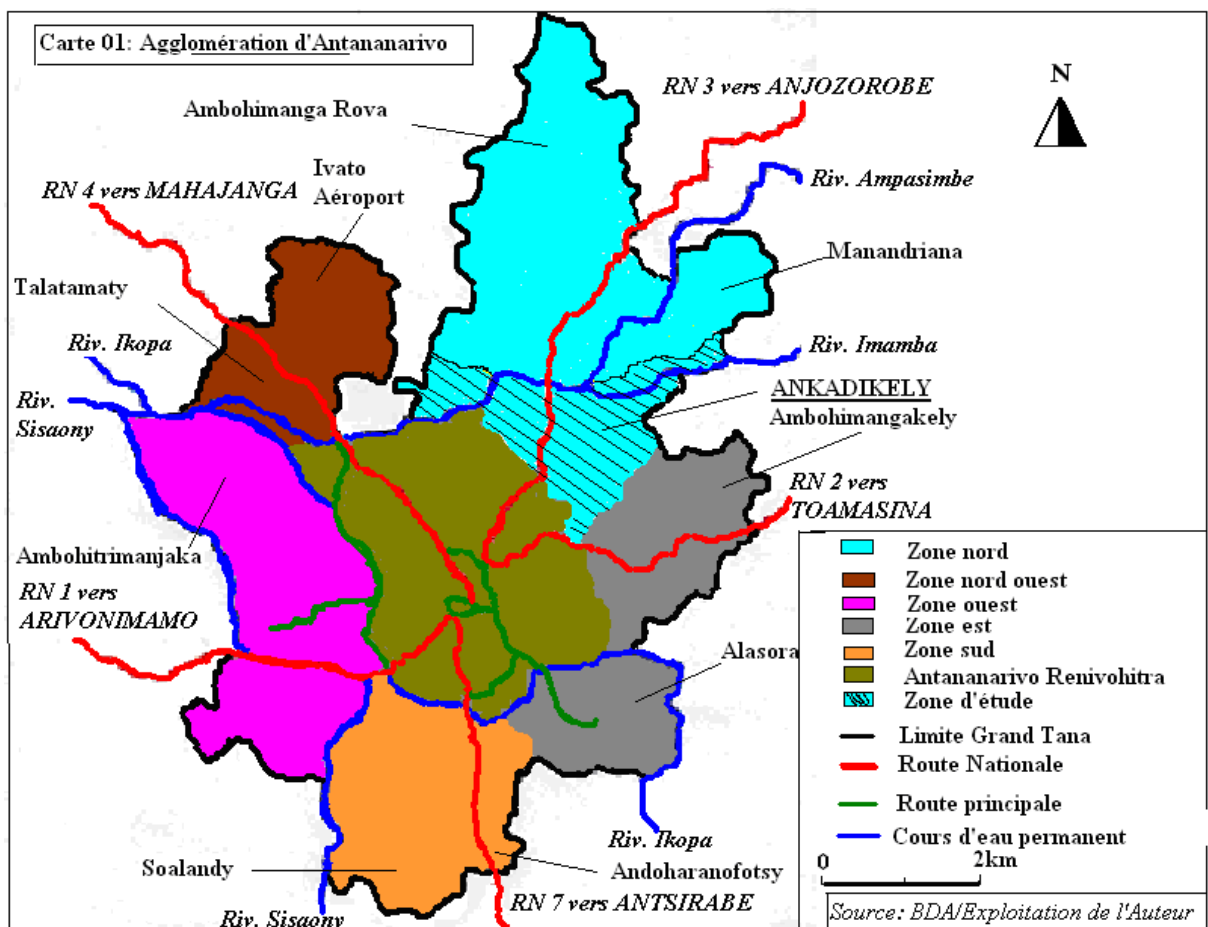
En 1985, Joselyne Ramamonjisoa a déjà évoqué le concept de Grand Antananarivo dans son ouvrage sur le Développement urbain d'Antananarivo. Elle a mis en relief la nuance entre la CUA, dite « site interne » et les districts périphériques dits « site externe ». Le site externe regroupe cinq zones bien distinctes autour du site interne : la Zone Nord-Ouest suivant la RN4, la Zone Ouest suivant la RN1, la Zone Sud suivant la RN7, la Zone Est suivant la RN2 et la Zone Nord suivant la RN3 (cf. carte n°01, page 1bis). Cette ouvrage a mis l'accent sur la différence entre l'aménagement des deux sites ainsi que les limites entre ces deux entités car le site interne et externe forment un ensemble géographique, mais séparés soit par des plaines, soit par un important relief accentuant ainsi la difficulté d'organisation et de gestion de l'espace.

Cette même année³, le Ministère des Travaux Publics a classé la zone d'Ilafy, Sabotsy Namehana, Tanjombato, Itaosy, Talatamaty Ampitatafika et Antehiroka en zones périphériques fortement touchées par l'urbanisation car en contact direct avec le site interne. Ainsi, les zones rurales périphériques d'Antananarivo connaissent aussi à leur tour une forte urbanisation depuis quelques temps.

¹ Projections de population de la Division Population de L'United Nation Departement for Economic and Social Information and Policy Analysis, New York 1990

² REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR « Politique nationale de population pour le développement économique et social » Tananarive, 1990 p.9

³ C'est-à-dire l'année 1985, date où Joselyne RAMAMONJISOA a évoqué le concept de Grand Antananarivo



Dans l'axe nord de l'extension de la capitale, défini par le projet Grand Antananarivo, le fokontany Androhibe du 3^{ème} Arrondissement) ainsi que les fokontany d'Antanandrano et d'Ambohipanja de la Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy sont présentés comme étant des zones urbaines à occuper et à densifier.

La Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy fait donc partie de ces communes rurales limitrophes d'Antananarivo qui connaissent déjà un début d'urbanisation. Notre choix s'est porté sur cette commune. La raison de ce choix se pose sur deux faits : d'abord, en tant qu'originaire de la commune, nous voulons contribuer à l'explication de l'évolution, l'analyse de la situation actuelle ainsi que la perspective d'avenir de cette commune. Ensuite, compte tenu de la place tenue par la CUA à l'échelle régionale et nationale, l'étude de l'urbanisation des Communes périphériques en contact direct avec cette capitale constituera une contribution à la connaissance du rayonnement et de l'extension de la ville d'Antananarivo.

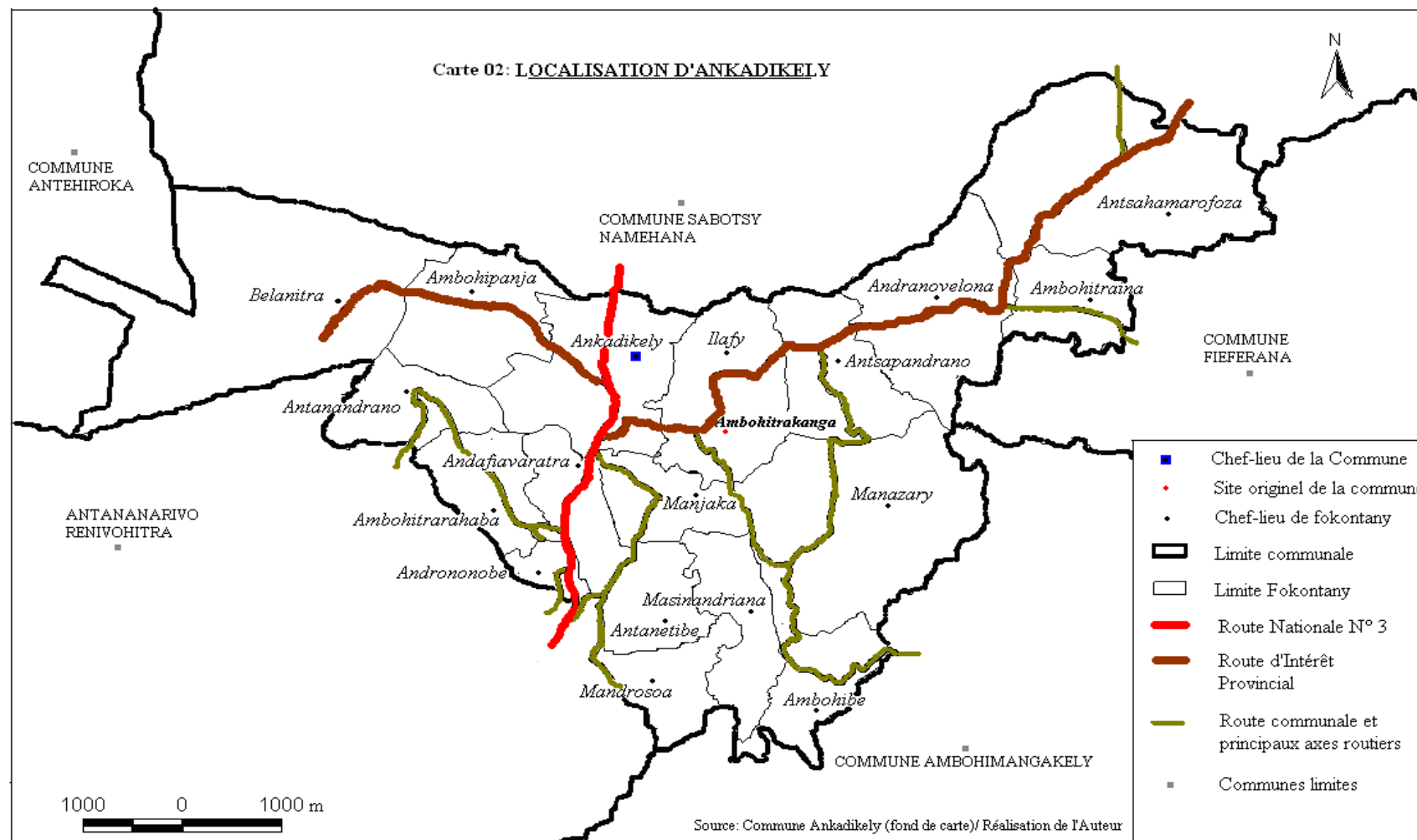
La Commune d'Ankadikely se trouve à 08km au nord de la ville d'Antananarivo, suivant la Route Nationale numéro 3, qui relie la Capitale à Anjozorobe. Elle a comme coordonnées géographiques 18° 55' de latitude sud et 47° 30' de longitude est⁴ et est limitée :

- A l'ouest par le 6^{ème} Arrondissement de la Commune d'Antananarivo Renivohitra ;
- Au sud par le 5^{ème} et le 6^{ème} Arrondissement de la Commune d'Antananarivo Renivohitra ;
- Au nord par les Communes Rurales de Sabotsy Namehana, de Manandriana et d'Antehiroka ;
- A l'est par la Commune Rurale de Fiefferana (*voir carte 02, page 2bis*)

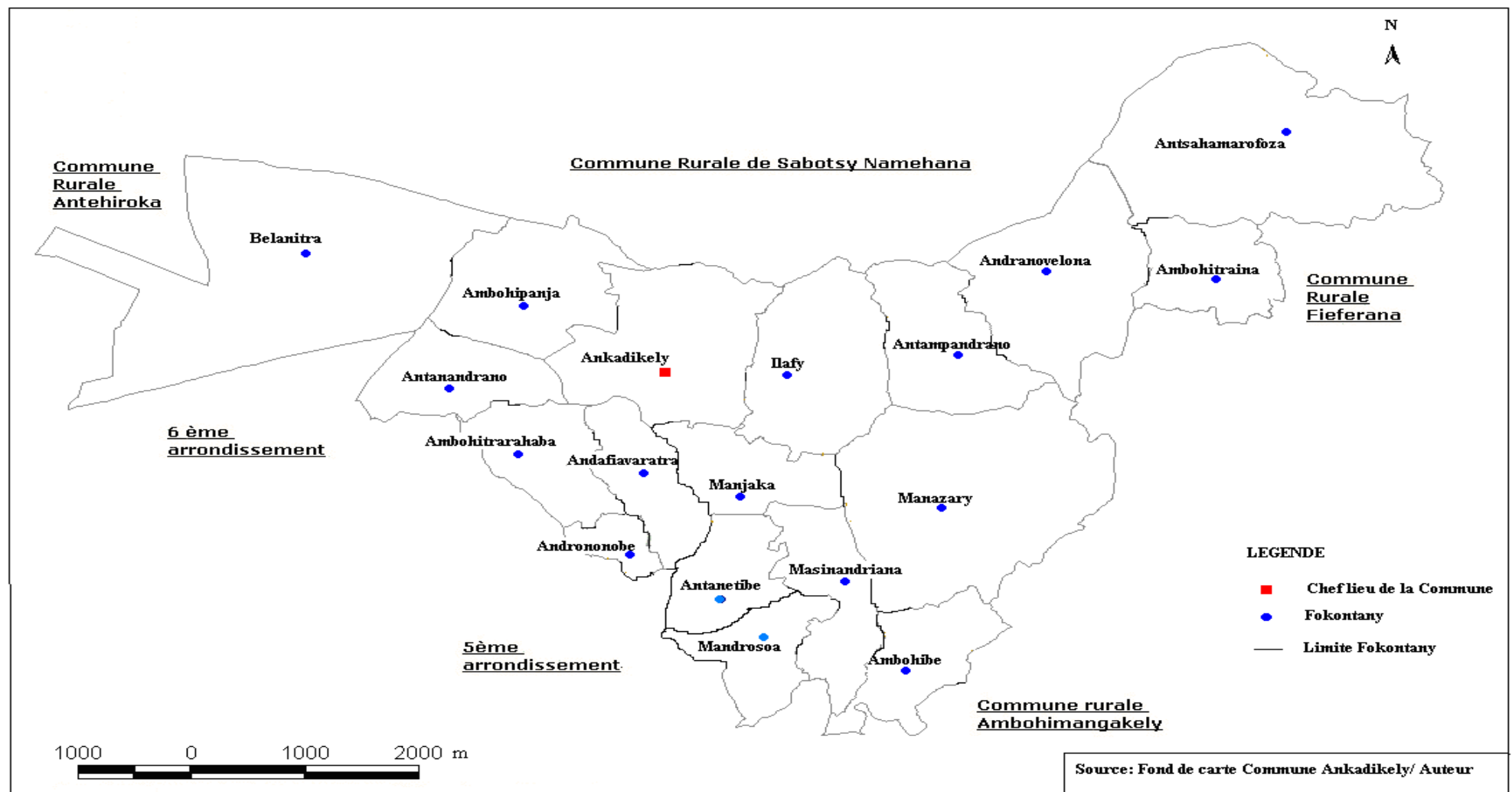
La Commune d'Ankadikely Ilafy est vaste de 34,5 km² et est peuplée de 85 610 habitants en 2009⁵ (soit une densité de 2 481 hab/km²). La commune est composée de 18 fokontany actuellement à savoir : Ankadikely, Andrononobe, Ambohitrarahaba, Andafiavaratra, Masinandriana, Manazary, Ambohibe, Ambohitraina, Antsahamarofoza, Andranovelona, Antsapandrano, Antanandrano,

⁴ Service technique de la commune

⁵ Interview auprès de la Commune



Carte 03: ANKADIKELY ET SES FOKONTANY



Manjaka, Ambohipanja, Ilafy, Belanitra, Mandrosoa, et Antanetibe⁶ (auparavant, ces deux derniers Fokontany ne font qu'un : le Fokontany de Mandrosoa) (*carte 03, page 2ter*)

Sur le plan physique, cette Commune présente une certaine similitude avec l'ensemble des Hautes Terres Centrales Malgaches avec toutefois des aspects spécifiques à la commune.

Le présent travail se penche sur l'état de l'urbanisation de la Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy. Nous l'avons intitulé: « Mutation de la Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy : aspects et problèmes ». La raison de ce choix repose sur le fait que le développement urbain de la Ville d'Antananarivo se répercute énormément sur les Communes périphériques, y compris Ankadikely Ilafy.

Ce contexte nous permet de poser la problématique suivante : « Comment se manifeste la mutation de la Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy et quels problèmes en découlent ». Pour répondre à cette problématique, nous avons émis deux hypothèses, à savoir : « La Commune connaîtrait une transformation manifeste du paysage⁷, accompagnée par une évolution démographique et économique ». Ensuite, « La Commune se heurterait déjà à des problèmes découlant d'un phénomène d'urbanisation amorcée ».

Pour vérifier ces hypothèses, des interviews auprès des différents responsables administratifs de la Commune et des organismes ont été effectuées. Durant les interviews, nous avons mis l'accent sur les problèmes que subit la commune en matière d'urbanisation.

Nous avons ensuite procédé à des enquêtes par questionnaire, axées sur la situation démographique, la situation socio-économique des ménages et de la zone d'enquête.

Vu l'étendue de la Commune et notre possibilité matérielle, il nous a fallu procéder à un échantillonnage des fokontany. Ainsi, nous avons effectué des enquêtes auprès de 8 fokontany (sur les 18) de la Commune, soit 44% des fokontany. Il s'agit des Fokontany de : Andrononobe, Ankadikely, Ambohipanja, Andafiavaratra, Ilafy, Antanandrano, Manjaka et Mandrosoa. Le choix de ces

⁶ Monographie de la Commune, 2008

⁷ Le mot Paysage se définit comme le cadre ou environnement naturel où une localité est implantée.

fokontany réside sur l'importance de l'influence de la Capitale des fokontany d'une part et d'autre part, sur le niveau d'urbanisation des fokontany. 200 ménages répartis dans les 8 fokontany ont été enquêtés (25 ménages par fokontany), soit un taux de sondage de 1 sur 88 ménages⁸. En plus de ces enquêtes et interviews, nous avons aussi procédé à des documentations et recherches bibliographiques auprès de la Commune, des Ministères, des centres de documentation de la Capitale.

Les résultats des recherches nous ont permis de structurer ce travail en trois grandes parties dont la première décrira les différents aspects de la mutation, l'accent sera particulièrement mis sur le paysage, les aspects sociodémographique et économique de la zone étudiée. La seconde partie va être consacrée à l'analyse des problèmes qui découlent de cette mutation. Les solutions pour franchir ces problèmes constitueront la troisième et dernière partie de ce travail.

⁸ La Commune compte 17 676 ménages selon un Responsable de la Commune et nous avons enquêté 200 ménages, donc 1 ménage sur 88.

PREMIERE PARTIE :

LA TRANSFORMATION DU PAYSAGE, LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE ET LA MUTATION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA COMMUNE

Une ville est une unité démographique⁹. Mais une localité ne peut être qualifiée d'urbaine ou rurale qu'en fonction des formes de vie économique et sociale. En outre, la démographie et la structure socio-économique sont en étroite relation avec le cadre physique vu que le milieu naturel détermine l'importance de l'installation humaine qui constituera une main d'œuvre, consommateurs des biens et de service ainsi que d'agent d'aménagement. Avant d'examiner l'aspect économique de la région¹⁰ étudiée, il nous est nécessaire de procéder à l'étude du milieu physique, puis de la démographie de cette zone.

Chapitre I : UNE MODIFICATION DU PAYSAGE ET UNE POPULATION A CROISSANCE CONTINUELLE

Le milieu physique est le plus affecté par l'urbanisation avec la transformation et l'extension des infrastructures physiques de la zone d'étude. Or, la mise en place des infrastructures physiques est commandée par les besoins de la population. On assiste donc généralement à une évolution parallèle entre le paysage et le nombre de la population. Ces deux rubriques feront l'objet de ce présent chapitre.

I- La Modification du paysage

D'une façon générale, l'urbanisation des zones rurales dépend de sa situation par rapport aux autres centres urbains, de son environnement naturel ainsi que de son histoire.

⁹ GEORGE P. « Précis de géographie urbaine » PUF, Paris, 1961 p.169

¹⁰ Une région se définit comme « une portion d'espace ayant une unité et qui a est organisée autour d'un centre », leçon de Géographie Rurale en Première année.

A. Genèse de la zone d'étude

Le relief influe sur l'installation humaine, surtout durant le temps des royaumes, car la forme de relief détermine la sécurité, la facilité de l'aménagement et surtout, pour une population agricole, l'existence et le développement économique¹¹. C'est en fonction de son environnement géographique qu'une localité peut se développer car une localité naît, se développe ou meurt¹²

1- Ankadikely dans son environnement naturel

Pour la Commune d'Ankadikely, c'est dans sa partie orientale qu'elle a pris naissance, durant l'époque des royaumes afin d'assurer la sécurité même si cette partie ne permet pas le développement des activités agricoles.

Concernant le relief, on peut distinguer quelques formes, qui ont une influence sur l'implantation humaine. Dans la partie occidentale de la Commune, le paysage est dominé par le prolongement de Laniera. Donc on a une étendue de plaine (Antanandrano, Ambohipanja et de Belanitra) couvrant une surface de 450ha¹³. La partie orientale, pour sa part est composée de successions de collines (dont Ilafy, Ambohmailala, Ambohibe). Ce relief plus ou moins accidenté laisse peu de place à un aménagement agricole. La partie centrale constitue une zone intermédiaire entre ces deux milieux (*Voir photos n°1 et 2, p.6 bis et 06 ter*).

Sur le plan pédologique, elle se trouve sur le socle ancien des Hautes Terres Centrales. Situé sur le socle cristallin de l'Imerina, le paysage est formé de sol ferrallitique rajeuni¹⁴. C'est sol de type argiles ferrallitiques qui présentent une évolution moins poussée vers la latéritisation. C'est un sol de couleur jaune sur rouge¹⁵.

¹¹ Cours de Géographie urbaine, Première année

¹² Cours de Problèmes d'urbanisation, Quatrième année

¹³ Base de données de la Commune, 2008

¹⁴ BOURGEAT F. « Sols sur socle ancien à Madagascar », ORSTOM, France, 1972 p.30

¹⁵ BATTISTINI R. – HOERNER J.M. « Géographie de Madagascar », EDICEF-SEDES, France, 1986 p.55

Photo n° 1 : Le relief de la partie orientale d'Ankadikely



Cliché de l'Auteur

Au premier plan, nous avons un versant de colline au sol ferralitique rouge. Ce flanc de colline n'a qu'une maigre végétation. A l'arrière plan se succède les collines du côté d'Antsahamarofoza et Ambohitraina dans la partie orientale de la commune.

Photo n°2 : La plaine rizicole de Belanitra.



Cliché de l'Auteur

Au premier plan, un canal d'irrigation qui arrose cette étendue de rizières (au second plan). Ce relief de plaine domine l'extrême ouest de la commune. En arrière plan, la Commune d'Antehiroka qui limite le prolongement de la plaine de Laniera

Concernant le climat, la zone d'étude n'a pas de micro climat spécifique, c'est plutôt un climat semblable à l'ensemble des HTC¹⁶ : un climat tropical d'altitude caractérisé par une alternance d'une saison sèche et fraîche (mai – septembre) et d'une saison humide et chaude (novembre – avril) avec une température moyenne annuelle de 19°C et des précipitations annuelles de plus de 1000 mm¹⁷. Ankadikely est drainée par deux principaux cours d'eau : l'embranchement de l'IKOPA au sud et la rivière Imamba au nord (celle-ci la sépare de Sabotsy Namehana)

2- La création d'Ilafy et son évolution au temps des Royaumes

Comme cette localité est née pendant l'époque royale, son site originel se trouve dans la zone collinaire du côté est de la commune. Vers le XV^eS, la Colline d'Ambohitrakanga se trouvant à 1400 m d'altitude¹⁸ (*voir carte n°04, p.08 bis*) a été choisie par des groupes humains pour bâtir un petit Etat-royaume. Cette colline constitue une liaison entre les autres collines royales de l'Imerina, surtout celle d'Ambohimanga et d'Antananarivo.

Au XVIII^eS, l'Imerina connaît une période de paix. Mais l'ascension d'ANDRIAMBELOMASINA va entraîner une nouvelle période de lutte. Ce roi a agrandi le royaume de tous les côtés mais il a divisé l'Imerina en quatre territoires administrés chacun par ses fils : Avaradrano au nord et à l'est, Marovatana à l'ouest, Ambodirano au sud ouest et Vakinisisaony au sud.

Cette politique d'Andriambelomasina devient par la suite source de discorde, les bourgeois des petits royaumes entrent en lutte. Seul Ambohimanga connaît un développement.

En 1770, Andriambelomasina meurt et laisse le trône à Andrianjafy à condition que ce dernier choisisse Ramboasalama comme successeur (futur Andrianampoinimerina)

A cette époque, les marchands Hova commencent à s'enrichir mais les guerres continuelles entravent le développement du Commerce. Alors, ces Hova

¹⁶ Hautes Terres Centrales

¹⁷ Monographie de la commune, 2004

¹⁸ RAZAFINDRATOVO J, « *Etude du village d'Ilafy, Première partie* », Annales de l'Université de Madagascar n°8, SNIC Tananarive, p.3

souhaitent l'unification de l'Imerina. De son côté, Andrianjafy projette d'éliminer le jeune Ramboasalama. Face à ce projet d'Andrianjafy et dans le but d'obtenir de nouvelles franchises, les Hova Tsimahafotsy et Mandiavato destituent Andrianjafy. Ce dernier est transféré à Ilafy où il continue son règne.

3-Toponymie des lieux

Vers le XV^eS, la colline couverte de bois d'Ambohitrakanga est habitée. Ce petit royaume d'Ambohitrakanga constitue un lieu d'escale entre Ambohimanga et les autres collines. En 1675, Andriamasinavalona a installé ses proches familles à Ambohitrakanga. Ainsi, le nom de cette colline royale devient Ilafikavanandriana (qui signifie littéralement « où il y a les familles du roi »), devenu par la suite Ilafy (abréviation d'Ilafikavanandriana)¹⁹

Au temps d'Andrianampoinimerina, une stratégie d'élargir le royaume hors de l'Imerina est mise en place. En outre des dispositifs de sécurités sont entrepris. Ainsi, Ankadikely est devenu un lieu de formation des guerriers du Roi. En plus, c'est un village servant de protection contre d'éventuelles invasions. Etant une zone de sécurité, on a construit des fossés (actuellement disparus et bâties) dans cette localité : d'où le nom d'Ankadikely (littéralement petit fossé ou petit ravin)²⁰.

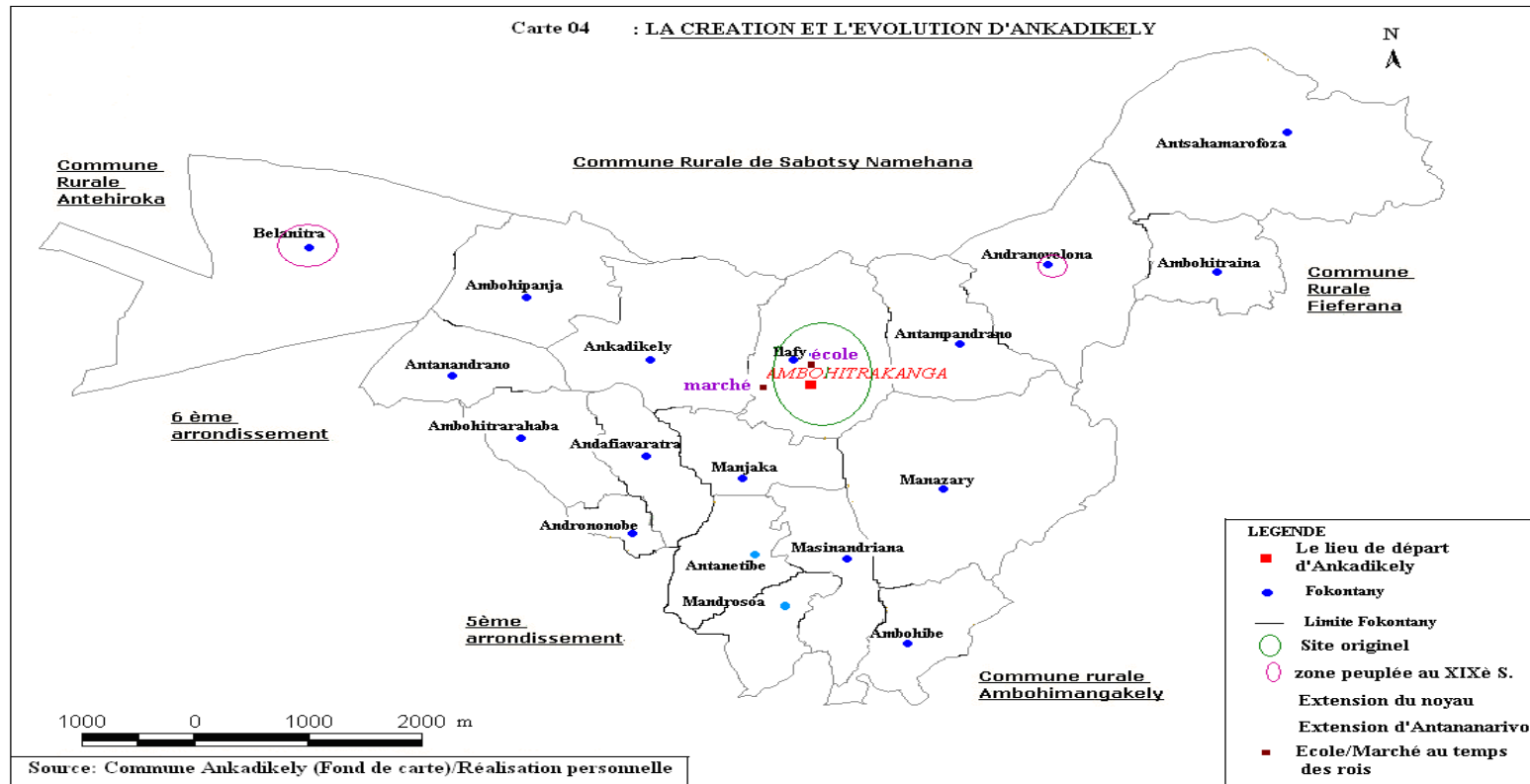
Au début, Ilafy était le chef lieu de canton de cette zone même durant la Colonisation avec le système de Canton (Le Canton d'Ilafy). Mais avec l'abandon du système de canton vers 1964²¹, Ankadikely est devenu chef lieu de la Commune à cause de son accessibilité facile grâce à l'existence de la route reliant Ambohimanga et Antananarivo (actuelle RN3). Actuellement, on a tendance à unir ces deux noms : Ankadikely Ilafy.

¹⁹ Monographie de la Commune, année 2004, p.4

²⁰ Selon une personne ressource

²¹ RAMAMONJISOA J., « Etude de croissance urbaine » Mémoire de maîtrise en Géographie, 1974 p.72

Carte 04 : LA CREATION ET L'EVOLUTION D'ANKADIKELY



B- Extension et modification des infrastructures physiques

Une localité est toujours appelée à se développer tant sur le plan structurel que sur le plan physique. C'est le cas de la Commune d'Ankadikely qui - au fil des temps- s'est modifiée depuis sa naissance à nos jours. Au fur et à mesure de la croissance, l'évolution des infrastructures de la zone s'est faite dans un double sens : une densification et un durcissement²². Ainsi nous allons parler successivement des différentes formes de cette modification sur le plan physique.

1- Extension et modernisation des constructions

L'importance de la surface bâtie s'est évoluée avec le temps. Si Ilafy n'est constitué au début que par quelques hameaux de maison traditionnel²³, les constructions couvrent actuellement une grande partie de la commune. On assiste donc à une densification des constructions et à une transformation du mode de construction. La croissance de la population a entraîné une évolution du cadre naturel de la commune d'Ankadikely. Cette transformation se manifeste d'abord par l'élargissement des surfaces bâties.

a- Une extension des surfaces bâties

Cette extension est due au fait que la région offre un espace plus ou moins disponible pour le surplus de la population tananarivienne : des citadins voulant s'y installer ou exercer des activités ou encore des ruraux en quête d'une activité hypothétique.

Le résultat est que l'utilisation non agricole de l'espace se multiplie considérablement depuis quelques années. Pour la commune d'Ankadikely, cette utilisation non agricole de l'espace se manifeste par la multiplication des constructions souvent à usage mixte (habitation, commerce) et des constructions destinées aux différentes fonctions (école, centre sanitaire, religieux...) voire des

²² SALOMON J.N, « *Tuléar, un exemple de croissance et de structure urbaine en milieu tropical* », *Madagascar, Revue de Géographie* n°30, SNIC, Tananarive 1977, p.37

²³ RAZAFINDRATOVO J, « *Etude du village d'Ilafy, Première partie* », *Annales de l'Université de Madagascar* n°8, SNIC, Tananarive 1969, p.4

usines. Cette extension touche à des degrés différents et à des périodes différentes les divers quartiers de la commune (*voir carte n°04, p. 08 bis*).

Sur le plan spatial, l'ancien village a débordé de son site originel pour donner naissance à cette localité urbaine d'Ankadikely. La localité est née sur un site collinaire du nom d'Ambohitrakanga vers le XV^e S., puis elle s'étend petit à petit suivant la direction ouest (vers l'actuel fokontany d'Ankadikely) au le même siècle²⁴. En même temps que le site initial s'étend vers Ankadikely, les villages d'Andranovelona (dans la partie est) et de Belanitra (du côté ouest de la commune) ont vu le jour. Ce fut la première extension d'Ilafy qui s'est faite d'une façon plus ou moins lente. La deuxième phase de l'extension s'est effectuée après l'indépendance, surtout dans les années 70²⁵. Cette deuxième phase s'est faite sous deux formes : la première est l'extension du village d'Ilafy et d'Ankadikely vers le sud (Manjaka), vers l'ouest (Ambohipanja) et vers l'est (Antsapandrano) et la seconde forme en parallèle avec la précédente : la croissance de la ville d'Antananarivo vers le nord. Ce qui a densifié les fokontany d'Andrononobe, Antanadrano, Ambohitrahaba²⁶. Enfin, à partir des années 90, la partie orientale de la commune a connu une extension. (*Voir carte 04, p.08 bis*)

Par conséquent, les fokontany qui se trouvent de part et d'autre de la RN3 sont les plus touchés par cette multiplication des constructions entraînant actuellement une promiscuité des habitats. La raison en est que ces fokontany sont facilement accessibles et se trouvent non loin de la Capitale. Ces fokontany sont Andrononobe, Ambohitrahaba, Manjaka, Ankadikely ; ils sont actuellement classés comme fokontany à forte densité de la population. Ensuite viennent les fokontany de densité moyenne comme Antanandrano, Belanitra et Ambohipanja. Après la densification des constructions dans la zone centrale, l'extension a ensuite touché les zones encore moins denses mais facilement accessibles. La manifestation de ce phénomène dans la partie orientale de la commune montre l'importance de cette extension des zones bâties. Cette partie est récemment touchée (depuis les années 1990) par ce phénomène et c'est la plus remarquable. Nous avons déjà

²⁴ D'après les hypothèses de Mpiandry Rova et confirmé par des personnes ressources

²⁵ RAMAMONJISOA J, « Etude de croissance urbaine » Mémoire de maîtrise en Géographie, 1974 p.73

²⁶ RAMAMONJISOA J.: Op. Cit. p. 74

mentionné la forme de relief dans cette partie de la commune ; ainsi, les nouveaux arrivants ont aménagé les versants des collines pour y construire les habitats qui sont souvent des villas individuelles ou des centres d'attraction et de loisirs. On peut dire donc que les flancs des collines réservés autrefois à la pâture laissent actuellement la place aux constructions modernes.

Cette évolution quantitative des habitats se manifeste également par l'implantation des lotissements dans la zone moyennement peuplée de la commune, c'est-à-dire dans la partie orientale. Ces lotissements appartiennent généralement à des sociétés privées : le lotissement SAMBA (sis à Mandrosoa), le lotissement SOGEOA (à Mandrosoa), le lotissement GETIM (à Ambohibe), le lotissement Communal à Ilafy. D'autres projets sont aussi en cours pour la réalisation d'autres lotissements comme le cas de la Cité Amphi à Manjaka. La construction de ces infrastructures nécessite d'énormes investissements surtout pour le terrassement (vu que la zone orientale de la commune a un relief de colline) et le désenclavement de ces lieux. Ce qui explique la rareté des lotissements publics. Toutefois, l'installation de ces constructions marque la mise en pratique, même de très faible degré, de l'orientation (zoning) défini par le PUDI²⁷ provisoire de l'Agglomération d'Antananarivo. Ce zoning place la zone nord du Grand Antananarivo comme étant une zone pour le développement de l'habitat, l'implantation des équipements sportifs, sociaux et administratifs.

Cette extension des surfaces s'est conjuguée avec une modernisation des habitats ce qui sera l'objet du paragraphe suivant.

b- La modernisation des habitats

En même temps que le nombre de construction a augmenté, la forme, les styles, les modes de construction et les matériaux utilisés se sont aussi évolués. On peut distinguer trois types de maisons dans la commune. Ces types se distinguent tant par la forme que par les matériaux utilisés.

Les maisons traditionnelles sont les plus anciennes. Ce type de maisons est actuellement très rare et il n'en reste que quelques vestiges. Très peu sont encore

²⁷ Plan d'Urbanisme Directeur

habitées du fait de leur vétusté. Ce sont des maisons très simples composées de deux chambres sans étages (Cf. *Photo n° 03, page 12 bis*). Les murs sont érigés à partir des *tovam-peta ou ape-tany*²⁸ (pâtes de boues) et d'une épaisseur de 50 à 80 cm pour soutenir la charge et avec des toits de chaumes. Ce type de maison s'est légèrement amélioré avec l'utilisation des briques en terre non cuite entraînant la construction à étage (donc, le nombre de chambres devient 4, deux au rez-de-chaussée et deux à l'étage). La fondation et les murs sont encore faits en *tovam-peta* jusqu'à une certaine hauteur (au niveau de la charpente ou *tapenaka*) où les briques terminent la construction. Les toits sont constitués par des herbes sèches et les murs sont revêtus de terre et de la bouse de vaches mélangées. Les maisons traditionnelles sont au début démunies de clôtures mais l'évolution a fait naître les clôtures végétales : les haies de lilas de perse puis les murs *ape-tany*.

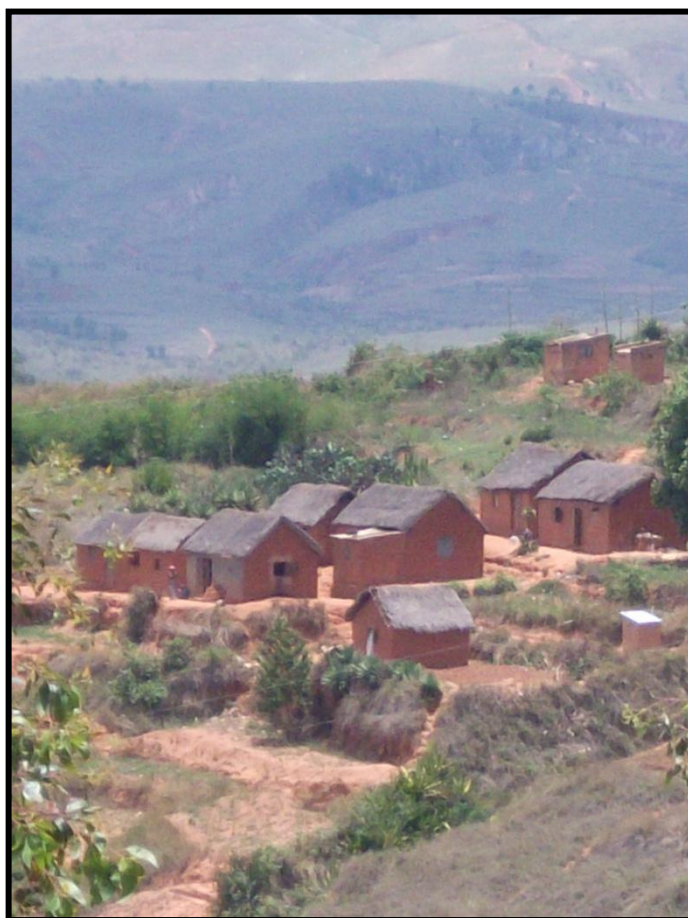
L'apparition des nouveaux styles traduit l'évolution du mode de construction dans cette zone comme dans tout Madagascar. Le second type de maison qui date de la seconde moitié du XIX^e²⁹ siècle se caractérise par l'utilisation des briques cuites. Les piliers angulaires des maisons, la fondation, les autres piliers sont alors faits de briques cuites. Les maisons sont à étage (quelque fois 2 étages), munies de varangue et des lucarnes. Les toits sont en tuiles et depuis la colonisation en tôle. Les murs sont revêtus de crépi fabriqué à partir d'un mélange de terre, de sable et de ciment. On les enduit avec des peintures à l'eau ou à l'huile importées. Le système de clôture n'a presque pas changé mais on assiste pourtant à l'utilisation des piliers en briques cuites comme pour les maisons.

Ces dernières années ont été caractérisées par l'apparition d'un nouveau type d'habitat dont les principaux matériaux utilisés sont le ciment, les gravillons, le fer... Ces constructions comportent plusieurs étages et quelque fois, ce sont des villas basses pour les familles aisées. La construction est souvent soutenue par des piliers et des chaînages en béton. Les murs sont crépis par des ciments et peints avec de la peinture à l'huile. Les toits sont en tôles ou en tuiles industrielles. Ces constructions sont aussi entourées de clôtures.

²⁸ Le *ape-tany* ou *tovam-peta* est une pâte de terre mélangée avec de l'eau et des bouses de vache que les Malgaches ont utilisé pour faire des constructions.

²⁹ RAKOTOBE-RAKOTOMANANA (S) : « L'habitat rural dans le Marovatana » Mémoire de Maîtrise en Histoire, 1990 p. 42

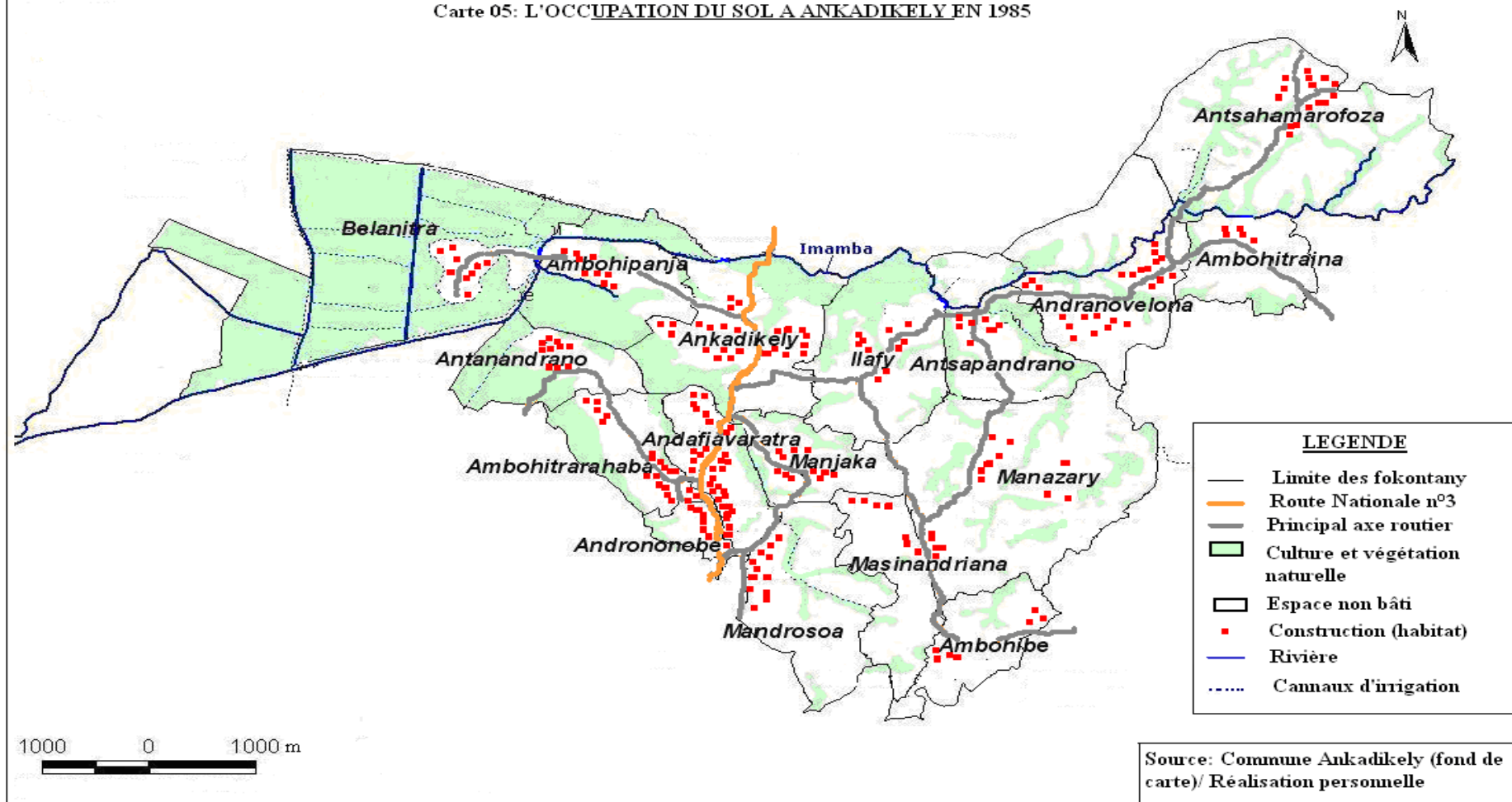
Photo n° 3 : Un îlot de maisons traditionnelles



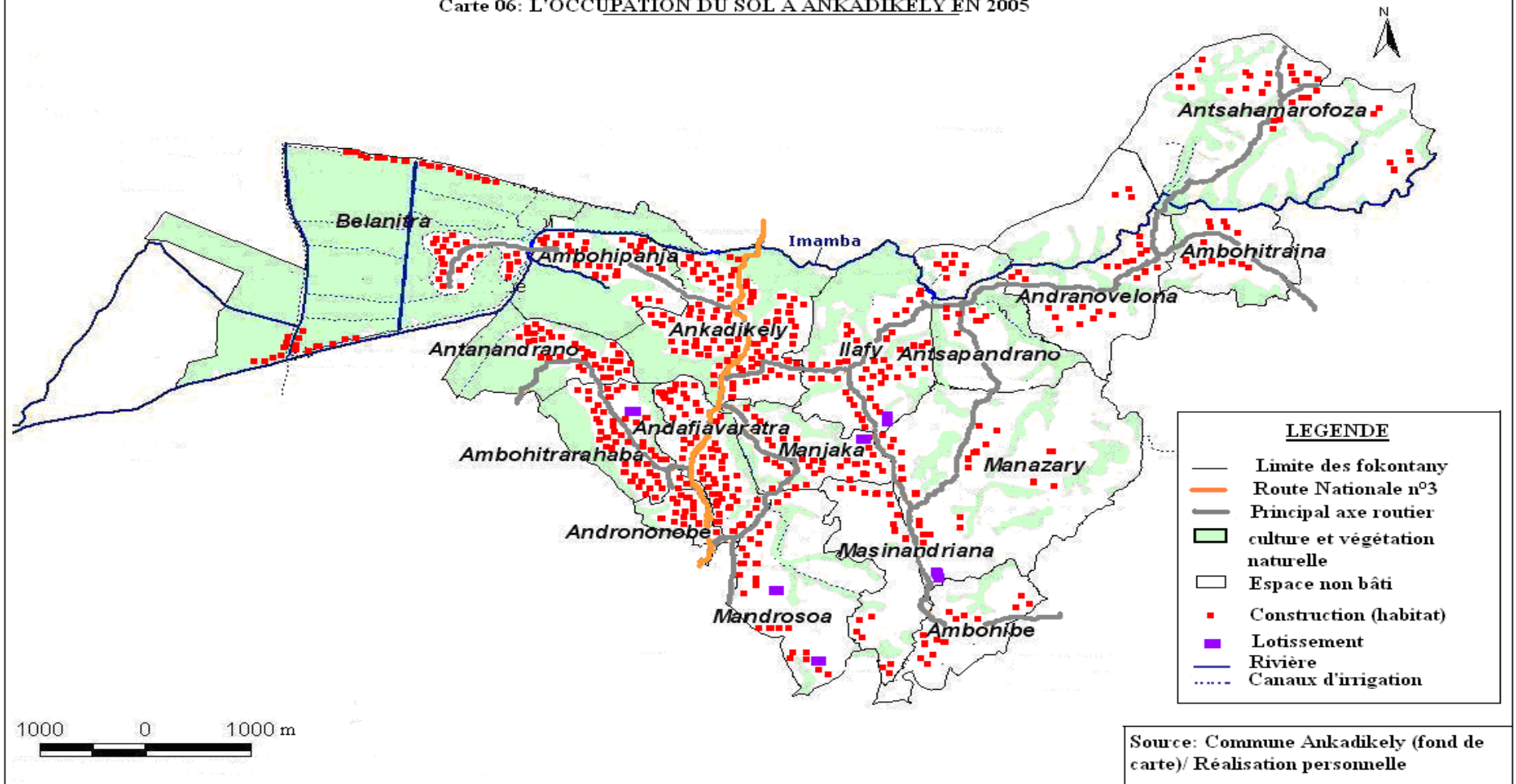
Cliché de l'Auteur

Au milieu, un groupe de maisons de type traditionnel dans le fokontany d'Ilafy. En arrière plan, un versant de colline façonné par des lavaka.

Carte 05: L'OCCUPATION DU SOL A ANKADIKELY EN 1985



Carte 06: L'OCCUPATION DU SOL A ANKADIKELY EN 2005



2- Evolution des infrastructures urbaines

Tout comme l'habitat, les autres infrastructures physiques : routes, bâtiments publics, marchés...ont aussi connu des évolution depuis la naissance de la zone étudiée car une telle évolution exige la création de différentes sortes d'infrastructures.

a- Mise en place des infrastructures au temps des royaumes

Malgré la situation politique d'Ilafy par rapport à Ambohimanga, ce dernier a profité des installations des infrastructures depuis l'époque royale. Même s'il y a eu les guerres, la population de la colline d'Ilafy continue a augmenté et les marchés se sont développés. Notons qu'Ilafy a bénéficié de l'un des premiers marchés créés par Andrianampoinimerina près du Rova³⁰.

Sous le règne de RADAMA I, et avec l'introduction de l'enseignement en Imerina, Ilafy a obtenu une des douze premières écoles protestantes de l'époque qui se situe à la cour du Rova. Cette école est encore utilisée par l'EPP d'Ilafy actuellement³¹.

Le développement sur le plan infrastructurel d'Ilafy se poursuit. Au temps de RADAMA II, il a joué un rôle de promoteur industriel avec l'installation de la fonderie de Jean Laborde sur la même colline que le Rova, qui par la suite, a été transféré à Mantasoa³².

b- Les infrastructures routières actuelles

Les différents quartiers de la commune sont desservis par des axes routiers d'une longueur totale de 85,20 km³³ dont la Route Nationale numéro 3 (5,2 km), la RIP³⁴ 27 (3km), la RIP 16 (7km), la RIC³⁵ et principales pistes rurales d'une longueur de 70km. (*Voir carte n° 02, p. 02bis*)

³⁰ Selon les Responsables du Rovan'Ilafy ou Mpiandry Rova

³¹ D'après les Mpiandry Rova

³² Monographie de la Commune 2004, p.10

³³ Monographie de la commune 2004, p.

³⁴ Route d'Intérêt Provincial

³⁵ Route d'Intérêt Communal

Ces différentes voies routières relient la Commune avec les différents fokontany et les autres communes voisines :

- La RN 3 relie Ankadikely avec Antananarivo Renivohitra au sud, Sabotsy Namehana au nord et arrive jusqu'à Anjozorobe.
- La RIP 16 relie la commune avec la Commune rurale de Fieferena au nord est en passant par les fokontany d'Andranovelona, Ambohitraina dans l'extrême est.
- La RIP 27 relie Ankadikely et le 6^e Arrondissement de la Capitale et des Communes d'Ivato en passant par Ambohipanja et Belanitra.

Deux autres routes dans la partie sud-est, du côté d'Ambohibe aboutissent à Ambohimangakely, Andralanitra et Somanandrarinny.

Comme tous les autres infrastructures physiques, les infrastructures de liaison ont aussi subi l'influence de la pression démographique. L'évolution sur le plan routier réside surtout sur l'état de ces axes car vers le début de l'indépendance seule la RN 3 est bitumée et les restes sont en terre battue. C'est vers la fin de la première République que quelque partie de la RIP 27 est construite d'après les personnes ressources. La situation a bien évolué surtout à partir de l'année 2000.

Tableau n° 01 : Evolution de l'état des routes

	1975	2000	Après 2000
Routes bitumées	5,2	8,7	25
Routes en terre battue	80	76,5	60,2
Longueur total	85,2	85,2	85,2

Source : Enquête de l'Auteur/Service technique de la Commune

Ce tableau nous montre l'évolution de l'état des routes. La réhabilitation et la construction de ces routes sont nécessaires pour faciliter la circulation au sein de la commune et relier la commune avec les autres localités environnantes. Notons que certains axes ont été aménagés pour résoudre le problème de bouchon à Analamahitsy, c'est le cas de l'axe qui relie Ambohitrarahaba et Androhibe, l'axe

qui relie Andrononobe et Analamahitsy sans passer par la RN3. D'autres axes comme la RIP 27 et la RIP 16 sont aussi actuellement en cours de réhabilitation.

c- Les infrastructures touristiques et socioculturelles

Actuellement, la commune commence à devenir une zone d'accueil pour la population des autres communes en matières de loisirs et de distraction de week-end et de soirée. La commune dispose actuellement de quelques salles de fête et de réception, des hôtels et restaurants capables de recevoir un certain nombre de visiteurs. La commune dispose également de sites touristiques en son sein.

- Sites touristiques : Palais Royal d'Ilafy, la colline d'Ambohibe
- Nombre d'opérateurs touristiques dans la Commune : 15
 - Nombre de chambres : 46 chambres (Le Suc de la Ruche: 4 étoiles / Cheval d'Or : 3 étoiles / Arrocariat : 2 étoiles)³⁶

Pour ce qui est du loisir et de distraction des jeunes, la commune ne dispose que d'un seul terrain de football qui –actuellement- est en très mauvais état et un terrain de basket-ball. Mais ce sont les infrastructures appartenant à des organisations privées qui répondent le plus aux besoins des jeunes. En tout cas des infrastructures de grandes envergures sont installées au sein de la commune malgré le fait que ce sont des infrastructures privées. C'est le cas du Club Olympique de Tananarive (COT) qui se trouve dans le fokontany Anakadikely, un centre de loisir qui accueille les familles riches et étrangères avec des piscines olympiques, des hippodromes...

En bref, la commune d'Anakadikely –née à partir de l'évolution d'une localité située sur une colline- s'est urbanisée au fil des temps. Cette urbanisation se présente sous diverses formes : modification de l'environnement naturel, densification des habitats et transformation des infrastructures urbaines. Cette évolution traduit l'augmentation de la population de la commune.

³⁶ Plan Communal de Développement de la commune 2004

II- Une population à croissance continue

L'accroissement de la population de Madagascar est presque exclusivement déterminé par le mouvement naturel. La migration internationale étant très faible, c'est la migration régionale qui est importante³⁷. Cette importance de la migration - souvent sous forme d'exode rural- entraîne l'inégale répartition de la population en milieu urbain et suburbain³⁸.

A- Le mouvement naturel de la population

L'analyse de la structure par sexe et par âge est inséparable de l'étude de la natalité et de la mortalité ainsi que celle de la migration. L'importance de ces éléments influe sur le nombre d'habitants, le sexe-ratio, l'importance de chaque grand groupe d'âge.

1- Une croissance naturelle modeste

Le taux d'accroissement est obtenu à partir de l'écart entre la natalité et la mortalité³⁹. L'accroissement naturel constitue un élément déterminant de l'importance démographique d'une région.

Tableau n° 02 : Tableau de naissance et de décès de la population enquêtée en 2010

	Nombre	Taux (‰)
Naissance	32	32,35
Décès	11	11,12

Source : Enquêtes de l'Auteur

³⁷ REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR, « Politique nationale de population pour le développement économique et social » Tananarive, 1990, p.11

³⁸ SALOMON J.N, « Tuléar, un exemple de croissance et de structure urbaine en milieu tropical », *Madagascar, revue de Géographie* n°30, SNIC Tananarive 1977, p.35

³⁹ SAUVY A, « Elément de démographie » Paris PUF 1976, p. 87

a- Une natalité assez élevée contre une mortalité faible :

- La natalité

La natalité se définit comme le nombre de naissance pour mille habitants en une année⁴⁰. Pour la population enquêtée, nous avons enregistré 32 naissances pour 989 habitants, donc un taux de natalité de l'ordre de 32,35‰. Ce taux est légèrement élevé par rapport au seuil (30‰) mais faible par rapport à la natalité nationale de l'ordre de 44‰⁴¹. Cette natalité élevée s'explique par l'importance de l'arrivée des jeunes ménages dans la zone d'étude (nous traitons ce cas dans la rubrique migration). Il y a une importante part de la population en âge de procréer dans la commune et cela explique l'importance du taux de natalité. On constate également le sureffectif du sexe masculin à la naissance.

Sur les 32 naissances, nous avons 12 enfants de sexe masculin contre 10 de sexe féminin. Le taux de fécondité générale de la population enquêtée est de l'ordre de 123‰. Ce taux est légèrement élevé par rapport au seuil (120‰) mais faible par rapport au taux national de 155‰ en 1993. L'existence des encadrements sanitaires offerts par les centres de santé tant publics que privés est la cause de cette faiblesse du TFG.

- La mortalité

C'est le nombre de naissance pour mille habitants pendant une année⁴². Pour la population enquêtée, la mortalité est de 11,12‰ soit 11 décès pour 989 habitants. Ce taux est légèrement faible car il est inférieur au seuil (13‰) et la moyenne nationale de 14‰⁴³. Cette faiblesse de la mortalité s'explique par le fait que les personnes âgées sont moins nombreuses. L'importance de l'encadrement sanitaire influe aussi sur le Taux de Mortalité. Une autre cause pourrait aussi expliquer ce cas : les vieillards, surtout les immigrants, quittent la zone vers 60 ou 65 ans. Comme pour la naissance, on a enregistré beaucoup plus d'homme décédé que de femme. Parmi les 11 personnes décédées, 6 sont des hommes et 5 sont des femmes.

⁴⁰ Cours de Géographie de la population, Première année

⁴¹ INSTAT, RGPH 1993, p.26

⁴² Cours de Géographie de la population, Première année

⁴³ INSTAT, RGPH 1993, p 26

Concernant le Taux de Mortalité Infantile, on a enregistré 32 naissances et 2 décès de moins de 1 an. De ce fait, on a un TMI de l'ordre de 62,50%. Ce chiffre traduit la réalité à Madagascar et est faible par rapport au seuil (inférieur à 90%). La présence des centres SEECALINE dans chaque fokontany et l'existence des suivis sanitaires, surtout pour les employés et les classes aisées expliquent le faible TMI. Selon RABETSITONTA Tovonanahary, le taux de mortalité infantile constitue un meilleur indicateur de l'état sanitaire de la population⁴⁴.

- Le Taux d'accroissement naturel (TAN) :

Si on fait le rapport entre la natalité et la mortalité, on a un excédent, donc un TAN de 2,12%. Ce taux d'accroissement est légèrement inférieur au TAN de l'ensemble de la Commune en 2008 : 2,3%⁴⁵. Il est faible si on le compare au TAN de 1993⁴⁶ qui est de l'ordre de 2,9 %. Toutefois, on peut avancer la conclusion que la Commune connaît une croissance naturelle élevée car ce chiffre (2,12%) avoisine le seuil de 2,5% / an dans les pays pauvres.

De ce fait, on a un temps doublement de 33 ans. Plus précisément, la population enquêtée atteindra le double de son effectif d'ici 33 ans. Ce temps de doublement est rapide (car entre 30 et 50 ans) et supérieur à celui de Madagascar en 1993⁴⁷ (25 ans).

2- Structure par sexe et par âge de la population enquêtée :

La pyramide des âges nous montre la composition par sexe et par âge de la population. L'étude de ce graphe nous permet de dire que la population enquêtée présente la même homogénéité avec l'ensemble de la Commune et de Madagascar avec une population jeune et une légère prédominance du sexe féminin.

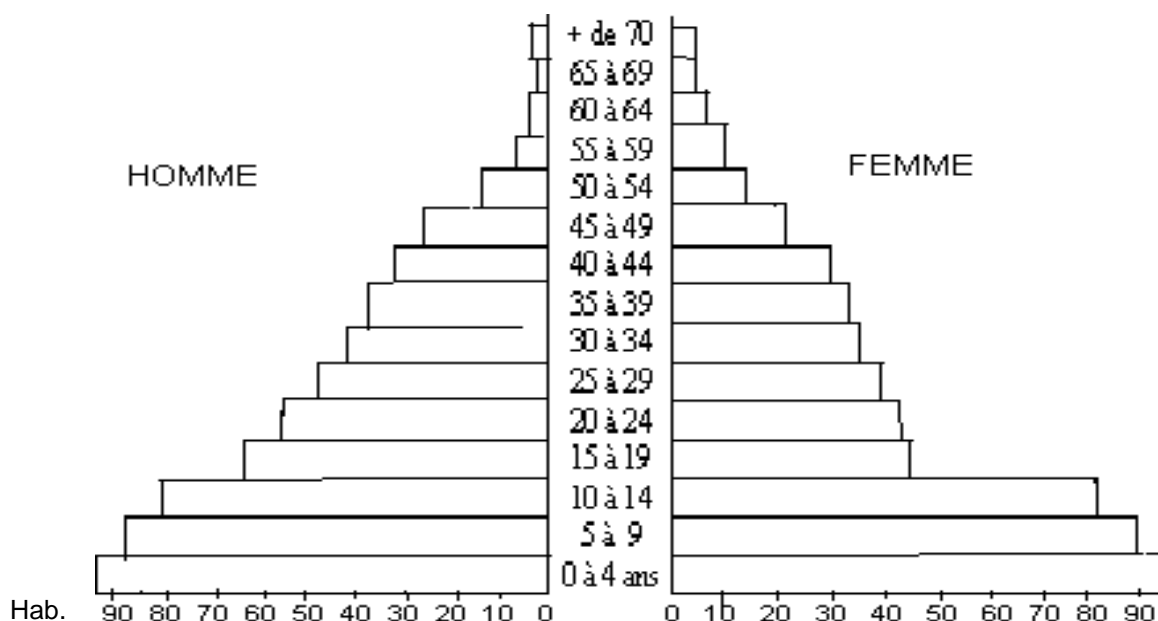
⁴⁴ RABETSITONTA T, « Démographie, concepts et analyse avec illustrations numériques » Tananarive, 1987, p. 63

⁴⁵ Base de données de la commune

⁴⁶ DE DIANOUS A, « Exporter à Madagascar », CFCE, Paris 2000, p.17

⁴⁷ INSTAT : RGPH 1993, p. 26

Graph n° 01 Pyramide des âges de la population enquêtée en 2010



Source : Exploitation des résultats des enquêtes auprès des ménages

La forme de la pyramide (en parasol) met en relief l'importance de la natalité (TN = 32,35‰) : c'est donc une population nataliste. Cette ampleur de la natalité révèle l'importance de la part du grand groupe d'âge de moins de 15 ans, avec un taux de 49,34% de la population. Un faible part seulement (1,11%) est occupé par le groupe d'âge de plus de 65 ans. Cela ne résulte pas d'un fort taux de mortalité (car nous avons déjà vu la faiblesse de la mortalité) mais d'autre cause. Ainsi, on peut conclure que la commune a une population jeune. Cette situation constitue un problème pour les actifs car ces jeunes constituent une charge importante, on peut avancer un taux brut de 1 actif pour 1 jeune de moins de 15 ans. Sans tenir compte des sans emploi (nous traitons ce cas ultérieurement). Pourtant, la jeunesse de la population constituera une réserve de main d'œuvre dans les années à venir, au moment où la commune aura besoin de main d'œuvre bien instruite et bien formée pour les activités urbaines comme l'industrie et le service qui, maintenant commencent à devenir les principales activités économiques. Notons tout de même que cette jeunesse de la population ne résulte non seulement de l'ampleur de la natalité, mais aussi de l'importance de migration des jeunes ménages, attirés par les activités urbaines. Cela nous amène à analyser le mouvement migratoire de zone d'étude.

B- Le mouvement migratoire et la densité de la population

La migration est le fait de changer de lieu de résidence pour une période de six mois⁴⁸. Le phénomène migratoire est un fait ancien pour Antananarivo et ses environs. L'« attraction exercée par Tananarive s'est faite sentir depuis longtemps sur la population environnante »⁴⁹. Mais actuellement, vu le surpeuplement de la Capitale, les migrants choisissent de s'installer dans les régions périphériques comme Ankadikely qui constitue un lieu d'accueil pour les nouveaux venus.

1- La migration, une des causes de la croissance rapide de la population

Actuellement, les migrations internes –plutôt l'exode rural- contribuent à l'accroissement démographique rapide des zones urbaines et suburbaines à Madagascar⁵⁰. La croissance démographique entre 2008 – 2009 donne un taux de croissance de l'ordre de 9,3%, dont 2,12% est dû à l'accroissement naturel. On peut donc déduire que c'est la migration qui constitue les 7,18 % de cet accroissement de la population.

a- Ankadikely, destination intéressante pour les migrants :

Tableau n° 03 : Origine des chefs de ménages enquêtés

	Effectifs	Taux
Originaires de la commune	144	72%
Migrants	56	28%
Total	200	100%

Source : Enquêtes de l'Auteur

Les enquêtes effectuées auprès des ménages ont fait apparaître l'importance de la migration dans la zone d'étude. La rubrique axée sur l'origine du chef de ménage fait état de l'effectif assez important des immigrants venus s'installer dans la

⁴⁸ Enquêtes Périodiques auprès des Ménages 2005, Rapport Principal, juin 2006 p. 37

⁴⁹ RAMAMONJISOA J, « Tananarive, étude de croissance urbaine » Mémoire de Maîtrise de Géographie, 1974 p. 121

⁵⁰ REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR, « Politique nationale de population pour le développement économique et social » Tananarive 1990, p. 11

Commune. Notons que 28% des chefs de ménages (soit 56 personnes) sont originaires d'autres communes et les 72% des originaires d'Ankadikely (soit 144 chefs de ménages)

Tableau n° 04 : Lieu d'origine des migrants

Lieu de départ	Nombre	Taux
Antananarivo Avaradrano	25	44,64
Antananarivo Renivohitra	17	30,35
Autres	14	25
Total	56 ménages	100 %

Source : Enquêtes de l'Auteur

D'après ce tableau, les communes du district d'Avaradrano constituent le réservoir de population car 44,64 % des migrants viennent de ce district. Ensuite vient Antananarivo Renivohitra avec 30,35 %. Le reste, 25 %, vient des autres districts des anciennes ex-provinces.

b- Ankadikely, « une cité dortoir »

Les régions périphériques de la Capitale constituent des zones satellites aux activités semi-agricoles mais dont une partie de la population exerce des métiers dans la capitale, de ce fait ces régions constituent plus ou moins une cité dortoir à l'excédant de la population de Tananarive⁵¹. Cette affirmation découle du fait qu'une partie de ces migrants exercent des activités en ville et une partie dans les industries franches de la commune. Bref, deux causes peuvent expliquer l'importance de cette migration : la saturation de l'espace à Tananarive ville et le besoin d'une main d'œuvre industrielle dans la zone étudiée.

⁵¹ RAMAMONJISOA (J) : « Tananarive, étude de croissance urbaine », Mémoire de Maîtrise en Géographie, 1974 p. 72

Tableau n° 05 : Lieux de travail des migrants

Lieux de travail	Nombre	Taux
CRAI	23	41
CUA	33	59
Total	56	100%

Source : Enquêtes de l'Auteur

Ainsi, les migrants choisissent de s'installer à Ankadikely du fait de la saturation de la capitale et, surtout, du coût élevé du loyer dans la capitale. De ce fait, des migrants optent pour les zones périphériques d'Antananarivo même s'ils y exercent des activités professionnelles. Le choix d'Ankadikely s'explique par la facilité de l'accès dans le centre de la capitale par rapport aux autres régions grâce à la présence des lignes de transport qui arrivent jusqu'au centre de la ville : Anosy, Analakely, 67ha et à l'existence de la RN3 qui relie ces deux zones. Ce phénomène explique l'importance du flux de transport sur la RN3 causant de graves embouteillages de circulation tous les jours. Parmi ces migrants, 59% effectuent une migration journalière vers la capitale pour exercer leurs activités de survie. Le 41% restant exerce des activités au sein de la commune étudiée.

Le développement florissant des industries et l'insuffisance des mains d'œuvres dans la commune incitent aussi la population des autres régions à s'y installer. Les données concernant les lieux d'activités des migrants font état de cette situation. 41% des migrants exercent leurs métiers à l'intérieur de la Commune.

2- La Répartition spatiale de la population, dictée par la migration :

Avec ces 85 610 habitants⁵², en 2009, répartis sur une surface de 34,5 km², la densité moyenne de la population est de l'ordre de 2 481 hab/km² (2100hab/km² en 2004⁵³). Ce chiffre fait d'Ankadikely Ilafy la Commune la plus peuplée de l'agglomération d'Antananarivo Avaradrano⁵⁴. Pourtant, ce chiffre varie selon les fokontany. Cette fluctuation de la densité dépend de la proximité du fokontany soit par rapport à la capitale, soit par rapport à la RN3. Ainsi, pour mieux

⁵² Dernière enquête de la Commune en date de décembre 2009

⁵³ Monographie de la commune 2004

⁵⁴ INSTAT : « RGPH 1993, Résultats préliminaires », août 1993-p. 23

comprendre cette différence de la densité démographique, nous allons diviser la commune en trois zones (*voir carte n°07, page 24 bis*) selon l'importance de la population et le niveau de son urbanisation, définie par le PCD de la Commune en 2004. Ces zones sont : la zone de forte densité, la zone de densité moyenne et la zone de faible densité

a- La zone de densité élevée :

La partie centrale de la commune, traversée par la RN3 et les fokontany limitrophes et en contact direct avec la Capitale connaissent une très forte densité qui dépasse les 3 000 hab./km². La densité y est en moyenne 10 000 hab./km²⁵⁵, ce chiffre confirme la continuité vers le nord de la concentration humaine d'Antananarivo.

Cette zone correspond à la zone urbanisée selon le zoning défini par le PCD de la commune d'Ankadikely en 2004. Les fokontany concernés par cette forte densité sont: Ambohitrarahaba, Andrononobe, Andafiavaratra, Manjaka et Antanandrano. Ce dernier fait partie de la zone rurale de la commune mais cette densité élevée résulte de sa position limitrophe de la CUA, Antanandrano est en contact direct avec le 5^{ème} Arrondissement de la Capitale.

En raison de cette position limitrophe de la ville et cette facilité d'accès, ce sont ces fokontany qui constituent les zones d'accueil des migrants qui viennent s'installer dans la capitale, surtout ceux qui travaillent dans la capitale.

b- La zone de densité moyenne :

La densité est comprise entre 1 000 et 3 000 hab./km². Les zones moyennement peuplées constituent une zone intermédiaire entre la zone de forte densité et de faible densité dans la partie orientale de la commune. C'est-à-dire entre la zone urbanisée et la zone rurale, il s'agit des fokontany d'Ilafy et de Mandrosoa. Dans sa partie occidentale, la zone de moyenne densité de la commune correspond à la zone dite rurale, Ambohipanja et Belanitra. A ces fokontany s'ajoute celui d'Ankadikely, le chef lieu de la Commune. Ankadikely fait partie de

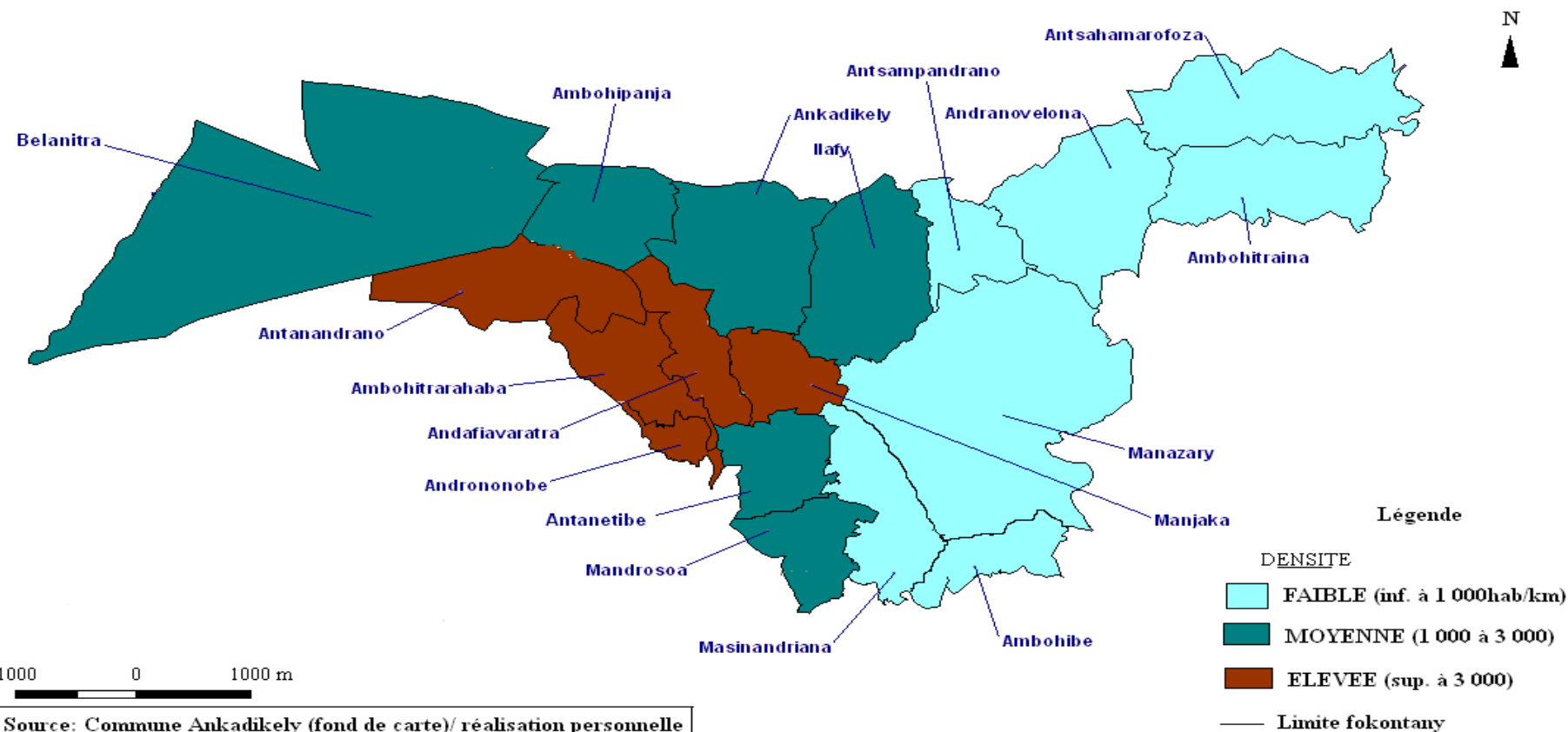
⁵⁵ Plan Communal de Développement de la Commune

la zone urbanisée mais est moyennement peuplée à cause de sa position : c'est le fokontany qui se trouve à l'extrême nord de la commune parmi les fokontany traversés par la RN3. Le cas de Belanitra et d'Ambohipanja est le fruit de leur position géographique en contact avec la CUA. La densité peut atteindre les 10 000hab/km² à Belanitra si on enlève la surface cultivée de ce fokontany (atteignant plus de 450 ha).

c- La zone de faible densité :

La partie faiblement peuplée de la commune se trouve dans sa partie orientale. Il s'agit du fokontany Antsahamarofoza, Antsapandrano, Ambohitraina, Ambohibe, Manazary, Manandriana. La densité dans ces communes est inférieure à 1000hab/km². Cette dernière zone correspond à la zone d'extension définie par le PCD parce que cette faiblesse de la densité laisse une grande possibilité d'accueil des nouveaux venus et d'aménagement de grande envergure. Mais, cette densité faible résulte également de leur situation loin de la capitale, dépourvu de moyens de transport et même des routes. De ce fait, ces fokontany n'accueillent pas les migrants dans la plupart des cas.

Carte 07: DENSITE DE LA POPULATION D'ANKADIKELY EN 2010



Chapitre II : UNE ECONOMIE EN PLEINE MUTATION

Toute forme de concentration démographique entraîne une concentration des activités qui, à son tour, provoque le développement urbain d'une localité⁵⁶. Ces activités concentrées et avec l'essor démographique, donnent naissance à des micro activités tel le commerce de détail. En outre, l'existence d'une population concentrée entraîne la création des entreprises commerciales ou de transformation, suite à l'abondance d'une main d'œuvre⁵⁷. Ainsi, une localité urbanisée se différencie donc d'une campagne par sa potentialité démographique, la présence de moyens de production, l'importance du service et surtout l'importance des activités non agricoles. Comment est donc la situation à Ankadikely si on parle d'activités économiques ? Ce chapitre va être axé sur l'analyse des activités économiques de cette population agglomérée d'Ankadikely.

I- Evolution de la structure économique

Avant de parler des changements au niveau des secteurs d'activités économiques et de leur part d'actifs, nous allons d'abord voir le niveau d'instruction des habitants car le niveau d'étude influe sur la qualification professionnelle des actifs, puis nous allons voir la charge des actifs.

A- Le niveau d'étude de la population et la population active

1- La situation scolaire des habitants

Afin d'assurer le développement urbain ou bien la tendance vers l'urbanisation, la localité doit avoir une population instruite et une main d'œuvre bien formée pour exercer les fonctions urbaines tels que l'industrie et le service commercial. Ainsi, le niveau d'instruction est donc inséparable, du développement urbain, voire même, une des clés de l'essor de la ville⁵⁸.

⁵⁶ GEORGE P, « Précis de Géographie urbaine », Paris PUF, 1961, p. 217

⁵⁷ GEORGE P, « Précis de géographie urbaine », Paris PUF, 1961 p. 215

⁵⁸ REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR, « Politique Nationale de Population pour le Développement Economique et Social » Tananarive 1990, p. 14

Dans le cadre de l'étude concernant la lutte contre l'analphabétisme, l'INSTAT⁵⁹ a fait une catégorisation de la population selon leur niveau d'instruction. De ce fait, la population âgée de 4 ans et plus est classée en quatre catégories selon le niveau scolaire. La première catégorie : la catégorie des sans instruction regroupe ceux qui n'ont jamais fréquenté l'école ou qui ont atteint au maximum la troisième année du primaire. Notons que l'INSTAT souligne qu'«un individu est classé alphabétisé s'il sait lire, écrire, faire un petit calcul et fréquente actuellement au moins la troisième année du primaire⁶⁰». Cette catégorie correspond donc à la catégorie des analphabètes. La deuxième catégorie ou le niveau primaire rassemble ceux qui ont achevé au moins la 4^{ème} année du primaire et n'ont pas dépassé la classe de 4^{ème} du collège. Le niveau secondaire (troisième catégorie) correspond à la population qui a achevé la classe de 3^{ème} du collège et au maximum les classes Terminales du Lycée. La dernière catégorie, le niveau supérieur, regroupe ceux qui ont réussi leur baccalauréat ou ceux qui ont déjà fréquenté un établissement supérieur.

Des chiffres ont été proposés par l'INSTAT afin de classer chaque zone d'instruite ou non. Ainsi, quel cas pour Ankadikely ?

Tableau n° 06: Niveau d'instruction de la population enquêtée

Catégorie	Zone Urbaine	Zone Rurale	Ankadikely
I	23,8	36,7	20
II	47,4	54	26,66
III	21,7	8,3	36
IV	7,2	1	17,34
TOTAL	100	100	100

Source : INSTAT/Auteur

Les enquêtes auprès des ménages font mention du niveau d'instruction des habitants. Comparé au seuil établi par l'INSTAT⁶¹, la population d'Ankadikely pourrait être classée comme instruite car elle se détache nettement de la zone rurale

⁵⁹ Institut National de la Statistique

⁶⁰ Enquête Périodique auprès des Ménages 2005, Rapport Principal, 2006, p. 124

⁶¹ Enquête Périodique auprès des Ménages 2005, rapport principal. 2006 p. 122

et se démarque aussi des zones urbaines. La part des habitants classée dans les deux catégories est largement inférieur au seuil établi par l'EPM : plus de 70% pour les villes, plus de 90% pour les campagnes entre 46% seulement pour la CRAI. En plus, 20% de la population enquêtée seulement sont classées « sans instruction » alors que pour les campagnes, cette catégorie rassemble 36% de la population. On peut donc classer la CRAI comme une commune habitée par des lettrés. Pour le niveau secondaire (catégorie III), le seuil est aussi largement dépassé car 36% de la population enquêtée ont atteint la classe de 3^{ème} et atteint le niveau Terminal. Cette catégorie correspond à 21,7% seulement de la population dans les villes et 8,4% dans le monde rural. Concernant le niveau supérieur, 17% de la population font partie de cette 4^{ème} catégorie alors que dans le monde rural, 1% seulement de la population atteint ce niveau. De ce fait, on pourrait avancer la conclusion que la zone étudiée se détache nettement du monde rural si on ne parle que le niveau d'instruction. Pourtant, les enquêtes ont fait l'état de la distinction entre les générations. Plus précisément, ce sont les classes d'âges de moins de 50 ans qui sont les mieux instruits. Enfin, on peut donc dire que la commune abrite une population mieux éduquée et est un réservoir de main d'œuvre formée. En plus, le taux de scolarisation d'Ankadikely est de 76 %⁶² contre 67 %⁶³ pour Madagascar en 2000.

2- La population active

Au sens de l'EPM 2005, la population active se définit comme la population âgée de 15 à 64 ans, mais l'âge minimum pour Madagascar est de 6 ans à cause de la prolifération du secteur informel et la recrudescence du travail familial⁶⁴. Toutefois, nous allons rester sur la classe d'âge de 15 à 64 ans pour voir le taux d'activités de la zone d'étude. En outre, parmi ces populations classées actives, il y en a qui exercent réellement un travail et d'autres qui n'ont pas de fonction. Pour ce dernier cas, elles pourraient être encore scolarisées ou bien des chômeurs.

⁶² Selon les Responsables de la Commune

⁶³ DE DIANOUS A, « Exporter à Madagascar » CFCE, Paris 2000. p.19

⁶⁴ EPM 2005, p.41

Tableau n°7 : La part de la population active

	Nombre	Taux
Actifs	490	49,54
Inactifs	499	50,45
Total	989	100%

Source : Enquêtes de l'Auteur

Ce tableau nous montre la situation des ménages enquêtés en matière d'occupation. Ainsi, les actifs constituent les 49,54% des enquêtés (soit 490 habitants) et les inactifs sont au nombre de 499 habitants ou 50,45% de la population. A ces inactifs s'ajoutent encore les actifs encore scolarisés et les chômeurs.

B-La part des actifs par secteur d'activité

Une ville est un lieu d'activités diversifiées⁶⁵. Ce fait résulte de l'important nombre de population qui influe sur l'offre en matière de main d'œuvre et de service ainsi que sur la demande et la consommation. Pour la zone étudiée, comment se présente la part des actifs pour chaque secteur d'activité.

1- Le travail agricole peu pratiqué

La Commune d'Ankadikely fait partie des communes rurales où la surface agricole couvre une vaste étendue. Elle couvre une superficie de 858,5 ha dont 70% (602 ha) sont cultivées en riz⁶⁶. Malgré ce vaste espace, le secteur primaire connaît un grave problème parce qu'il n'occupe plus que très peu d'actif. L'agriculture ne constitue plus qu'une sorte d'activité secondaire afin de pallier le manque de la famille. Ainsi, parmi nos enquêtés, 22% des actifs seulement (soit 56 actifs) consacrent leur temps aux activités agricoles.

⁶⁵ GEORGE P, « Précis de Géographie urbaine » Paris PUF, 1961 p. 217

⁶⁶ Plan Communal de Développement de la Commune

Tableau n° 08: Répartition des actifs enquêtés selon le secteur d'activité

Secteur d'activité	Effectif des actifs	Taux
Secteur primaire	56	22%
Secteur secondaire	102	40%
Secteur tertiaire	97	38%
TOTAL	255	100%

Source : Enquêtes de l'Auteur

Ce tableau nous montre la moindre part des actifs qui exercent des métiers en relation avec la terre, à peine 22% des actifs. On peut donc affirmer qu'il y a une dégradation du secteur primaire au profit des autres secteurs.

Tableau n° 09: Répartition des actifs de la commune par secteur d'activité en 2004

Secteur d'activité	Nombre d'actif	Taux
Secteur primaire	8 173	33,84
Secteur secondaire	7 430	30,76
Secteur tertiaire	8 544	35,38
TOTAL	24 147	100

Source : PCD de la Commune, 2004

La comparaison de ces données nous confirme la dégradation du secteur primaire au bénéfice des autres secteurs d'activités. Les causes de cette situation sont les problèmes au niveau des terres cultivables, les problèmes d'infrastructures, l'inondation et l'ensablement périodiques des terrains de cultures et la faiblesse du rendement

2- Le secteur secondaire en plein essor.

L'industrie constitue un indicateur de justification de l'existence et du développement d'une ville. Or, une industrie ne peut s'épanouir sans la facilité du transport et sans un important nombre d'habitants⁶⁷.

⁶⁷ GEORGE P, « Précis de Géographie urbaine » Paris PUF 1961, p. 125

La commune d'Ankadikely, étant à proximité de la Capitale est facilement accessible et elle a aussi la possibilité d'offrir aux entreprises la main d'œuvre nécessaire. Ainsi, le secteur industriel est en plein essor dans cette zone périphérique de la Capitale. D'après le tableau n° 08 (p.28), le secteur secondaire constitue l'activité où bon nombre d'actifs gagnent leur vie. Parmi nos enquêtés, 40 % des actifs (soit 102 actifs) exercent des activités liées à l'industrie et à l'artisanat. 97 d'entre eux sont employés auprès des industries franches de la commune ou des régions voisines comme Anosy Avaratra, Ankorondrano, Andraharo et même Tanjombato. Les 5 autres travaillent dans le domaine de la broderie artisanale ou de la vannerie. Cette importance des actifs du secteur secondaire résulte du fait que la commune abrite quelques industries.

Les actifs qui exercent des métiers liés au secteur secondaire sont généralement résidents des fokontany Ankadikely, Ambohitrarahaba, Andafiavaratra, Ambohipanja, Belanitra et Mandrosoa, parce que les industries se localisent dans ces fokontany. Pour Ambohitrarahaba, Belanitra et Manjaka, aucunes industries ne s'y installent mais ils sont voisins des fokontany où il y des industries comme Ambohipanja (CORIMA et FESTIVAL), Ankadikely (SOMACOU, LOI...), Andafiavaratra (OTM, MIW). L'existence des zones industrielles comme Ivato, Andraharo et Ankorondrano entraîne aussi le fort taux des actifs du secteur secondaire surtout pour le cas de Belanitra.

Tableau n° 10 : Les industries de la commune

Dénomination de l'industrie	Domaine	Localisation
SOMACOU	Textile	Ankadikely
LOI	Textile	Ankadikely
MIW	Textile	Andafiavaratra
RADHA FASHION (OTM)	Textile	Andafiavaratra
FESTIVAL	Textile	Ambohipanja
GRIFFY (INDIGO)	Textile	Mandrosoa
TRIVICO	Textile	Ankadikely
MINMAX	Textile	Ankadikely
ULTRAMAILLE	Textile	Mandrosoa
METALIKIT	Ouvrage métallique	Ambohitrahaba
IRM	Agro-alimentaire/Mécanique	Ambohipanja
BISCOR	Agro-alimentaire (biscuiterie)	Mandrosoa

Source : Enquêtes de l'auteur

Les habitants de la partie orientale de la commune n'exercent guère des métiers liés à l'industrie à cause de l'absence des entreprises industrielles dans cette partie de la commune et que ces industries sont très éloignées de certains fokontany comme Antsahamarofoza, Andranovelona, Ambohitraina, Manazary.

3- Le secteur tertiaire en développement

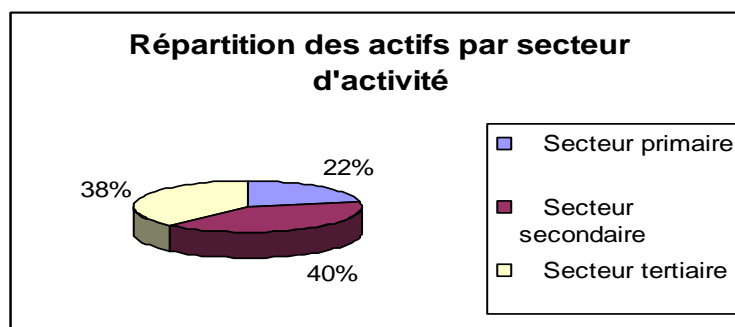
Le secteur tertiaire regroupe les professions qui ne contribuent pas directement à la production comme le commerce, le transport, l'administration, la profession libérale, l'armée⁶⁸. Selon Pierre George, une zone urbaine se définit comme « un lieu d'emplois tertiaires⁶⁹ ». Pour Ankadikely, 38% des actifs enquêtés travaillent dans le secteur tertiaire (*voir tableau n°08, p. 29*). On remarque aussi la prédominance du commerce dans le secteur tertiaire avec 48,45 % des actifs travaillant dans le secteur tertiaire (soit 47 actifs sur les 97).

⁶⁸ DACIER G. - ALLIX I, « Géographie générale » Collection Max Derruau, Paris 1960, p. 289

⁶⁹ Précis de Géographie urbaine, Paris PUF 1961, p. 215

L'influence de la Capitale constitue une cause du développement du commerce car la population présente une certaine caractéristique de la vie urbaine : forte consommation. Donc, on peut dire que la zone étudiée dispose d'une population consommatrice et constitue une clientèle pour les commerçants. En plus l'acheminement des produits est facilité par la position de la commune par rapport à la Capitale. Ainsi, les deux conditions qui favorisent le développement du commerce sont réunies (présence du fournisseur et large marché). En plus, l'importance du nombre de la population constitue un marché de consommation très élargie.

Graph n° 02



Pour conclure, Ankadikely présente certains aspects d'une zone urbaine si on tient compte des activités de la population. Nos études ont mis en relief l'importance des activités non agricoles dans la commune⁷⁰. Le secteur secondaire constitue le premier emploi avec 40% des actifs, suivis du secteur tertiaire (38%) et l'agriculture n'emploie que 22% des actifs.

⁷⁰ Une ville est un lieu d'activités non agricoles selon Pierre George in Précis de géographie urbaine, p. 9

Photo n° 4: Le Marché communal d'Ankadikely



Cliché de l'Auteur

Aux abords de la Route d'Intérêt Provincial 27 (au premier plan), le marché communal d'Ankadikely est ouvert tous les jours. Les étalages viennent d'être réhabilités et accueillent les marchands de légumes et fruits. Comme nous montre la photo, la commune n'a que peu de place pour servir de marché, entraînant la prolifération des marchands de rue.

II- Changement au niveau du budget des ménages

Le budget se définit comme l'état prévisionnel des dépenses et de la recette⁷¹. Il s'obtient donc à partir du rapport entre le revenu et les dépenses de chaque ménage.

A- Un revenu assez élevé

Le niveau de vie des ménages dépend du total de revenu et du nombre des membres de la famille⁷². Comment se présente alors le revenu des habitants d'Ankadikely. A partir des enquêtes auprès des ménages, nous avons établi un tableau récapitulatif des revenus mensuels des ménages.

Tableau n° 11 : Revenu moyen mensuel des ménages enquêtés

Source de revenu	Montant en Ariary	Taux (%)
Agriculture	42 035	21,02
Elevage	20 345	10,35
Commerce	37 333	18,55
Salaire	83 000	41,24
Loyer	13 430	6,67
Pension	3 704	1,84
Aides	416	0,20
Autres	200	0,09
Moyenne mensuelle	200 463	100 %
Total annuel	2 405 556	

Source : Enquêtes de l'Auteur

D'après ce tableau, le revenu mensuel des ménages enquêtés est de Ar 200 463 mais cela varie d'un fokontany à un autre. Le plus bas revenu est celui d'Andafiavaratra (Ar 131 983), les ménages de ce fokontany n'exercent qu'un seul emploi. Tandis que le fokontany Ambohipanja enregistre le plus haut revenu (Ar 318 566) à cause de la pratique de plusieurs activités.

⁷¹ Encyclopédie Universalis, Tome II, 1996 p. 2063

⁷² GILLIS P. -ROEMER S, « Economie de développement » Paris 1995, p. 96

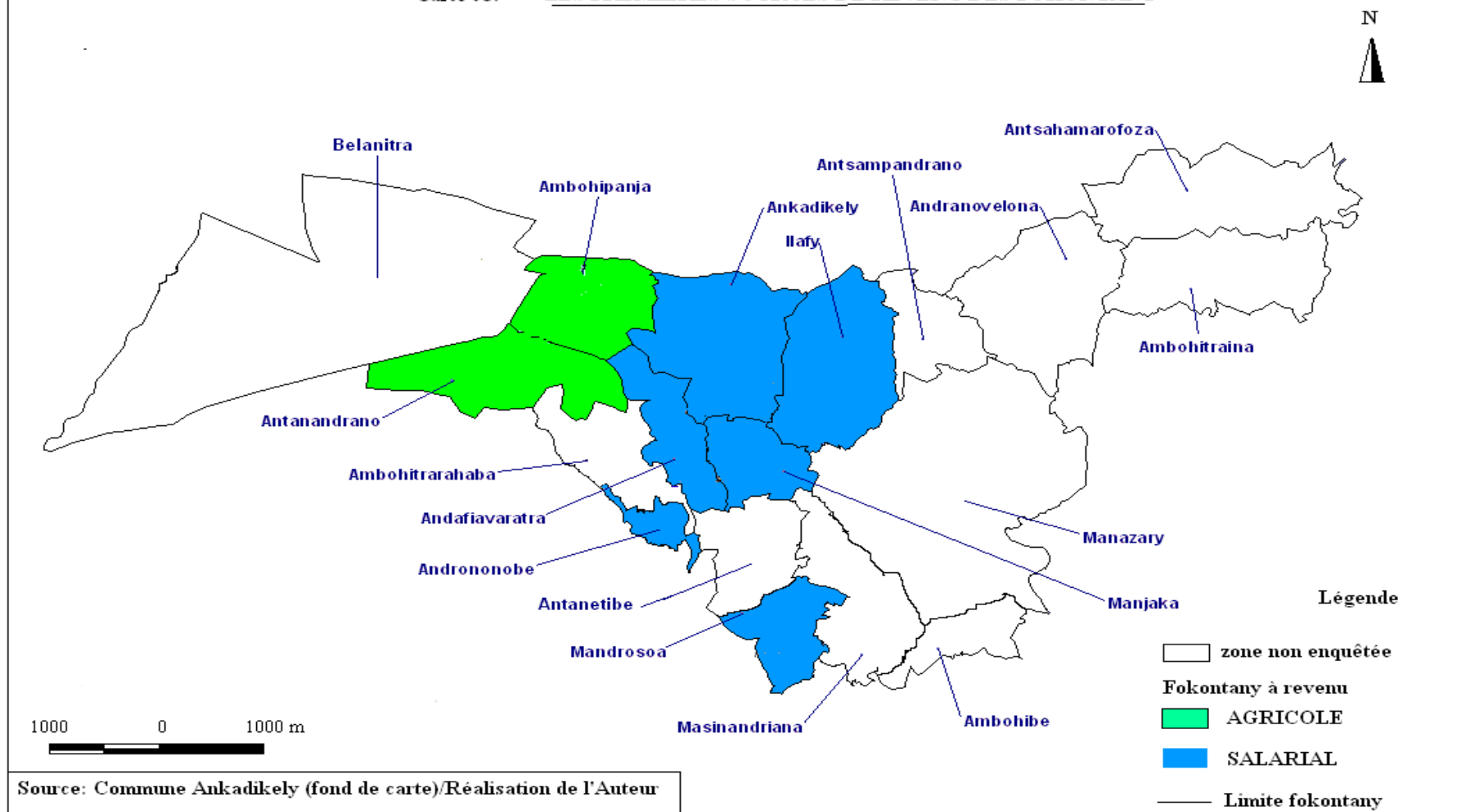
Le salaire constitue la première source de revenu des ménages enquêtés car il occupe 41,24% du total (soit Ar 83 000 par mois). Mais cette moyenne cache la réalité car il y a des fokontany où les autres activités surtout l'agriculture, priment (*Voir carte 08, page 34 bis*). C'est le cas d'Ambohipanja où le revenu agricole constitue 28,67% du revenu mensuel (soit Ar 91 333) contre un revenu salarial de 26,09% (soit Ar 83 133). C'est pareil pour Antanandrano avec un revenu agricole de Ar 70 900 (48,91%) et un revenu salarial de Ar 44 308 ou 30,57%. Le revenu mensuel de ces fokontany est supérieur au seuil établi par l'INSTAT : Ar 82 600/mois⁷³.

Concernant l'agriculture, elle constitue la seconde source de revenu des ménages avec 21,02% du revenu mensuel en moyenne, soit Ar 42 305. Ensuite viennent le commerce avec Ar 37 333 ou 18,55% du total des revenus et l'élevage avec Ar 20 345 (10,35%). Les aides, la pension et les autres sources de revenu occupent au total Ar 4 320 soit 2,14%.

En bref, on peut dire que les principales activités économiques des ménages sont les activités salariales, l'agriculture et le commerce et que le revenu des ménages est assez élevé. Si c'est le cas pour le revenu, comment ces ménages utilisent-ils ces revenus ?

⁷³ EPM 2005, Rapport Principal, juin 2006, p.58

Carte 08: LES PREMIERES SOURCES DE REVENU DES FOKONTANY



B- Les dépenses

Tableau n° 12 : Les postes de dépenses des ménages enquêtés.

Poste de dépense	Montant en Ariary	Taux en %
Nourriture	67 062	44,23
Combustible	9 527	6,28
Loyer	11 325	7,47
Eau et Electricité	8 252	5,44
Habillement	10 375	6,84
Hygiène et Santé	9 780	6,45
Déplacement	9 580	6,31
Communication	9 017	5,94
Scolarisation	13 184	8,69
Adidy	2 575	1,69
Autres	927	0,61
Moyenne Mensuelle	151 604	100
Total Annuel	1 819 248	

Source : Enquêtes de l'Auteur

Les dépenses moyennes des ménages s'élèvent à Ar 151 604 par mois selon ce tableau. Toutefois, la part des différentes postes de dépenses n'est pas la même. Ce tableau nous fait état de l'importance de la nourriture dans les dépenses des ménages. Ils déboursent Ar 67 062 par mois en moyenne (soit 44,23% des dépenses) pour satisfaire les besoins alimentaires. Cela s'explique par l'existence de beaucoup de personnes actives qui sont encore à la charge du chef de ménage. Ensuite vient la scolarisation des enfants avec Ar 13 184 ou 08,69% des dépenses. C'est le conséquence de l'incapacité des établissements publics à accueillir les enfants de la commune et entraînant ainsi la ruée vers les établissements privés. Alors que ces derniers nécessitent le paiement d'écologie chaque mois. Le loyer occupe la troisième poste de dépense avec Ar 11 325 soit 7,47% des dépenses mensuelles. L'existence de beaucoup de migrants dans la zone d'étude est la cause de cette situation. Les effets vestimentaires et la santé occupent respectivement 6,84% et 6,44% des dépenses. Le déplacement et la communication constituent

aussi des postes de dépenses non négligeables du fait de l'importance de la migration journalière des habitants. Ces besoins nécessitent respectivement 6,31% et 5,94% des dépenses des ménages. Les autres postes sont évalués à 14,03% des dépenses au total.

Ainsi, on peut conclure que les ménages utilisent leurs revenus pour satisfaire leurs besoins alimentaires. Mais les dépenses allouées à la scolarisation, le déplacement et la communication leurs donnent un mode de vie urbaine.

C- Une population vivant au dessus du seuil de pauvreté et un bilan budgétaire excédentaire

D'après le tableau suivant, les fokontany enquêtés enregistrent un excédant financier de l'ordre de Ar 48 859 par mois (soit Ar 586 308 par an). Mais ce chiffre cache la réalité parce que l'importance de l'épargne varie selon les fokontany. (*cf carte 09, page 37 bis*)

Sur les 8 fokontany enquêtés, 6 d'entre eux enregistrent une épargne et 2 ont un budget déficitaire. Le fokontany Ambohipanja a en moyenne un excédant de Ar 163 065 par mois. Cela s'explique par le fait que les habitants de ce fokontany exercent souvent un double emploi (commerce et agriculture ou industrie et agriculture). Généralement, l'agriculture constitue un second emploi des actifs mais elle rapporte la grande part dans le revenu des ménages. Pour le fokontany d'Andrononobe, qui enregistre un excédent financier de Ar 129 220 par mois, il constitue une zone d'accueil aux surplus de population de la Capitale et des autres migrants qui ne s'y installent que pour faire fortune. Le commerce et l'agriculture constituent aussi une activité secondaire pour les habitants. Les autres fokontany – Manjaka, Mandrosoa, Ankadikely, Ilafy- ont respectivement des surplus de revenu de Ar 57 338 ; Ar 56 025 ; Ar 14 740 et Ar 8 831 par mois.

Pour les deux autres fokontany, Andafiavaratra et Antanandrano, ils ont un déficit budgétaire de Ar 18 410 et Ar 13 855 par mois. Cette situation résulte du fait qu'Andafiavaratra est dépourvu de zone cultivable, donc absence de second emploi et les migrants de ce fokontany sont généralement les jeunes en quête de travail (donc, importance des sans emploi). Pour ce qui est d'Antanandrano, la base de

l'économie reste l'agriculture et peu d'actifs exercent des activités liées à l'industrie. Donc, on a une faiblesse du revenu salarial et absence du second emploi.

Tableau n° 13 : Le bilan budgétaire des ménages enquêtés

Fokontany	Revenu en Ar.	Dépense en Ar.	Epargne /dette en Ar.
Antanandrano	144 900	158 755	-13 855
Andafiavaratra	131 980	150 390	-18 410
Ankadikely	210 650	195 910	+14 740
Ilafy	208 890	200 059	+8 831
Mandrosoa	188 500	132 475	+56 025
Andrononobe	236 900	107 680	+129 220
Ambohipanja	318 566	155 501	+163 065
Manjaka	169 400	112 062	+57 338
Fokontany enquêtés	200 463	151 604	+48 859
Moyenne annuelle	2 405 556	1 819 248	+ 586 308

Source : Enquêtes de l'Auteur

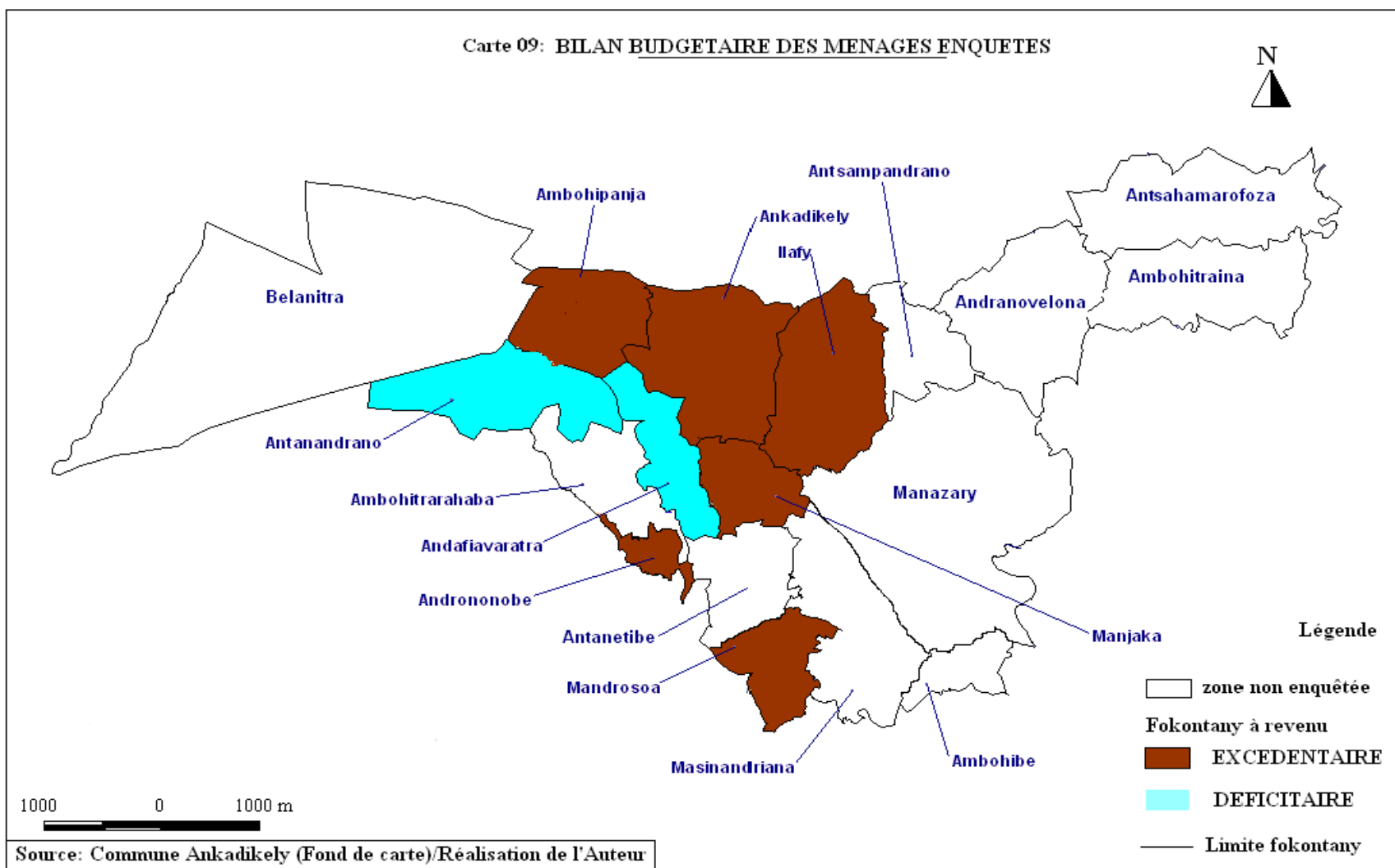
Bref, on peut dire que les habitants ont généralement un surplus de revenu- malgré la disparité selon les fokontany-, suite à l'exercice de plusieurs activités économiques. Cela marque l'évolution ascendante du niveau de vie des habitants⁷⁴.

Avec une dépense mensuelle évaluée à Ar 151 604 (soit Ar 1 819 248 par an) et une taille de ménage de l'ordre de 4,94 personnes. Cette dépense est en moyenne Ar 368 268/an/personne. Cette consommation annuelle par personne se trouve au dessus du seuil de pauvreté non alimentaire établie par l'INSTAT en 2005 qui est de l'ordre de Ar 305 300/an/personne⁷⁵. Donc, la commune d'Ankadikely est habitée par des ménages de classe moyenne et aisée en générale.

⁷⁴ GELEBAN A, « Dictionnaire économique et social » Hatier Paris 1981, p. 134

⁷⁵ EPM 2005, p 175

Carte 09: BILAN BUDGETAIRE DES MENAGES ENQUETES



Conclusion de la première partie

En conclusion, la commune rurale d'Ankadikely a bénéficié de la position limitrophe de la Commune Urbaine d'Antananarivo pour se développer. Sa mutation se caractérise par la transformation du cadre urbain dans tous les sens. D'abord, par l'extension des surfaces à usages non agricoles comme les zones bâties, les installations industrielles. Puis par la modernisation des constructions suite à l'évolution technique de sa population et par l'introduction de nouveaux matériaux de construction comme les briques cuites ou les toits en tôle. On note également l'évolution des infrastructures urbaines qui se manifeste par l'élargissement des voies de communication, l'installation des bâtiments à usage social comme les écoles, les centres de santé....

La croissance démographique joue un rôle important dans l'aménagement de ce cadre physique. Ainsi, l'effectif de la population d'Ankadikely a connu une évolution continue depuis les années 50 jusqu'à nos jours. Cette croissance démographique tire son origine du développement et de la promiscuité de l'espace dans la Grande ville. Le surplus de population d'Antananarivo Renivohitra vient s'installer à Ankadikely même si elle exerce encore des activités dans la Capitale. Donc, à part la croissance naturelle, la migration constitue aussi la cause de cette évolution démographique remarquable. Outre la forte croissance, l'inégale répartition dans l'espace de cette population marque aussi la différence entre les différentes parties de la commune. Pour ce qui est de la structure de la population, Ankadikely a une population jeune mais aussi une importante main d'œuvre qui se répartit dans les 3 secteurs d'activités.

Sur le plan économique, la commune dispose d'une vaste surface agricole mais le taux d'actifs qui exerce des métiers liés à l'agriculture est actuellement en baisse face au développement du secteur secondaire. Le secteur industriel accapare un peu moins de la moitié des actifs du fait de l'existence des industries dans la commune et surtout aux alentours des zones agricoles. Cette situation fait diminuer les actifs du secteur primaire au profit des industries. Le secteur tertiaire couvre tous les fokontany de la commune mais les enquêtes ont mis en exergue que le tertiaire occupe le tiers des actifs de la commune. Cette transformation de la structure économique influence le niveau de vie des ménages car actuellement la

population de la commune vit au dessus du seuil de pauvreté. On remarque aussi l'existence d'une épargne sur le budget des ménages à revenu généralement élevé et tiré dans sa grande partie du salaire.

Tels sont les différents aspects que revêt la mutation de la commune rurale d'Ankadikely Ilafy, quelles sont les problèmes qu'elle sous tendent et est-elle entravée par des obstacles ? Ce seront les objets de notre seconde partie

DEUXIEME PARTIE:

UNE MUTATION SE HEURTANT A DES PROBLEMES D'ORDRE SPATIAL, INFRASTRUCTUREL ET SOCIO-ECONOMIQUE

Chapitre I : L'AMENAGEMENT ET L'ASSAINISSEMENT, DES PROBLEMES ENCORE A GERER

I- Des problèmes au niveau de la gestion de l'espace

La croissance galopante de la population d'Ankadikely commence actuellement à causer des problèmes au niveau de l'urbanisation. Ce problème se fait sentir sur la consommation de l'espace. Quand la localité s'urbanise, la consommation d'espace des habitants connaît une évolution, on constate les besoins considérables en surfaces non construites pour servir d'espace vert, de terrains de loisirs, pour l'aménagement et l'assainissement de la zone⁷⁶. Or, on note déjà un problème concernant la répartition de l'espace selon les besoins de la population dans certaines zones d'Ankadikely. Ce problème au niveau de la gestion de l'espace résulte de l'arrivée massive des migrants et aussi de l'enclavement de certaines parties de la commune.

A- Une différence flagrante de l'occupation spatiale

Compte tenu de la situation actuelle, on peut dire qu'il y a une inégale occupation de l'espace car certaines zones comme la partie centrale (riveraine de la RN3) et les zones limitrophes de la Capitale sont fortement peuplées tandis que la partie orientale, éloignée de l'axe principal (la RN3) se trouve encore presque vide d'hommes.

1- Une promiscuité dans la zone centrale

La zone urbanisée qui se trouve de part et d'autre de la RN3 et les zones limitrophes de la Capitale (Andrononobe, Ambohitrarahaba, Manjaka, Antanandrano, Andafiavaratra, Ankadikely) bénéficient d'une infrastructure urbaine assez importante que lui offrent les sociétés privées implantées dans la

⁷⁶ Cours de Problèmes d'Urbanisation, Quatrième année

commune et cela est aussi lié à l'implantation du chef lieu de la commune à Ankadikely. Cette zone se caractérise aussi par le prolongement de l'urbanisation de la Capitale vers le nord. Malgré ces atouts, cette zone se heurte à des problèmes de promiscuité de l'espace et à l'insuffisance de terrain pour les grands aménagements. Ces problèmes se manifestent par :

- Le problème de circulation résultant de l'étroitesse de la route et de l'importance du flux des voitures
- Le manque des terrains pour la construction des infrastructures communautaires et de base comme les centres sanitaires, la salle de réunion, les branches des grandes institutions (banques, grandes écoles, bureaux décentralisés de l'Etat...)
- Les problèmes d'assainissement comme l'évacuation des ordures, eaux usées et pluviales
- L'empiétement des zones de constructions sur les espaces alloués à d'autres utilisations comme les espaces verts, voire la cour des tombeaux. Ce chevauchement entre habitat et nécropole existe également dans la partie est de la commune où les surfaces bâties s'étendent rapidement et s'empiète sur la cimetière ancestrale des Andriandranando du côté d'Ambohibe.

Bref, la zone centrale qui connaît une urbanisation très poussée se heurte déjà aux problèmes majeurs des villes des pays pauvres. « La vie quotidienne d'une ville comporte un constant mouvement de personnes et de marchandises, un mouvement provoqué par la fréquentation des bureaux, des magasins, des lieux d'études. Mais le problème réside sur l'aménagement des voies de circulation et sur le dégagement de l'espace destiné à la circulation⁷⁷ ». Cette situation est encore aggravée par le développement des constructions illicites.

⁷⁷ GEORGE P, « Précis de Géographie urbaine » Paris PUF 1961 p. 131

Photo n° 5 : La promiscuité dans le fokontany d'Andrononobe



Cliché de l'Auteur

Vue de la Route Nationale n°3, le fokontany d'Andrononobe présente les mêmes caractéristiques qu'Antananarivo Centre. On voit sur ce cliché qu'il y a une occupation dense de l'espace entraînant la promiscuité des habitants.

b. L'enclavement, facteur de faible occupation du sol dans les parties orientales et occidentales de la commune

Contrairement à la zone urbanisée, la zone orientale et l'extrême occidentale de la commune se heurte à des problèmes qui peuvent constituer des atouts mais jusqu'à maintenant restent des contraintes. Ces régions offrent encore plus de possibilité de grands aménagements comme la construction de grands bâtiments. Ces zones constituent également des axes de desserte qui peuvent liés Ankadikely avec les communes environnantes comme Antehiroka (liaison Belanitra et Ivato), Ambohimangakely. Pourtant, ces atouts restent encore à gérer car ces zones sont toujours enclavées suite à l'absence des voies de communication.

De ce fait ces parties de la communes se heurtent à des problèmes qui se présentent comme suit :

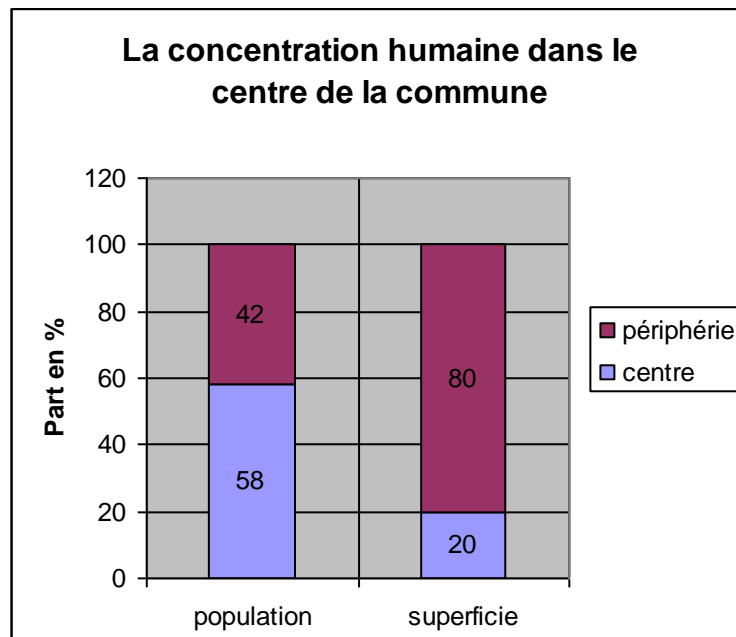
- Faible taux d'implantation des infrastructures communautaires de base et des infrastructures urbaines (centre sanitaire, entreprises....)
- Eloignement du chef-lieu de la commune et inexistence des réseaux de transport
- Absence et/ou mauvais état des routes et absence de réseau de transport

En bref, on peut dire que l'enclavement constitue le premier facteur du problème d'organisation de l'espace car les zones desservies par des axes de communication se trouvent urbanisées alors que les zones enclavées sont plus rurales et abandonnées malgré leurs potentialités spatiales.(voir carte n°10, page 43ter)

En somme, la densité de la population est de l'ordre de 2 481 hab./ km². Mais cette population se répartit inégalement à travers la commune, laissant apparaître des étendues faiblement peuplées (la partie est de la commune) à coté

des zones surpeuplées (le centre). Plus de la moitié de la population (58%⁷⁸) se trouve concentrée sur environ un cinquième de la commune⁷⁹. Un problème de déséquilibre zonal s'ensuit. Les zones à forte densité sont surexploitées et plus aménagées tandis les fokontany moins peuplés, mais aménageables, restent sous exploités.

Graphe 03 :



Ce graphe nous montre l'inégale répartition de la population dans les différentes parties de la commune. On note la concentration des habitants dans la zone centrale qui ne constitue que 20% de la commune. Les zones périphériques s'étendent sur 80% de la superficie de la commune mais n'abritent que 42% de la population.

⁷⁸ 49 969 hab. sur les 85 610

⁷⁹ Analyse de l'Auteur

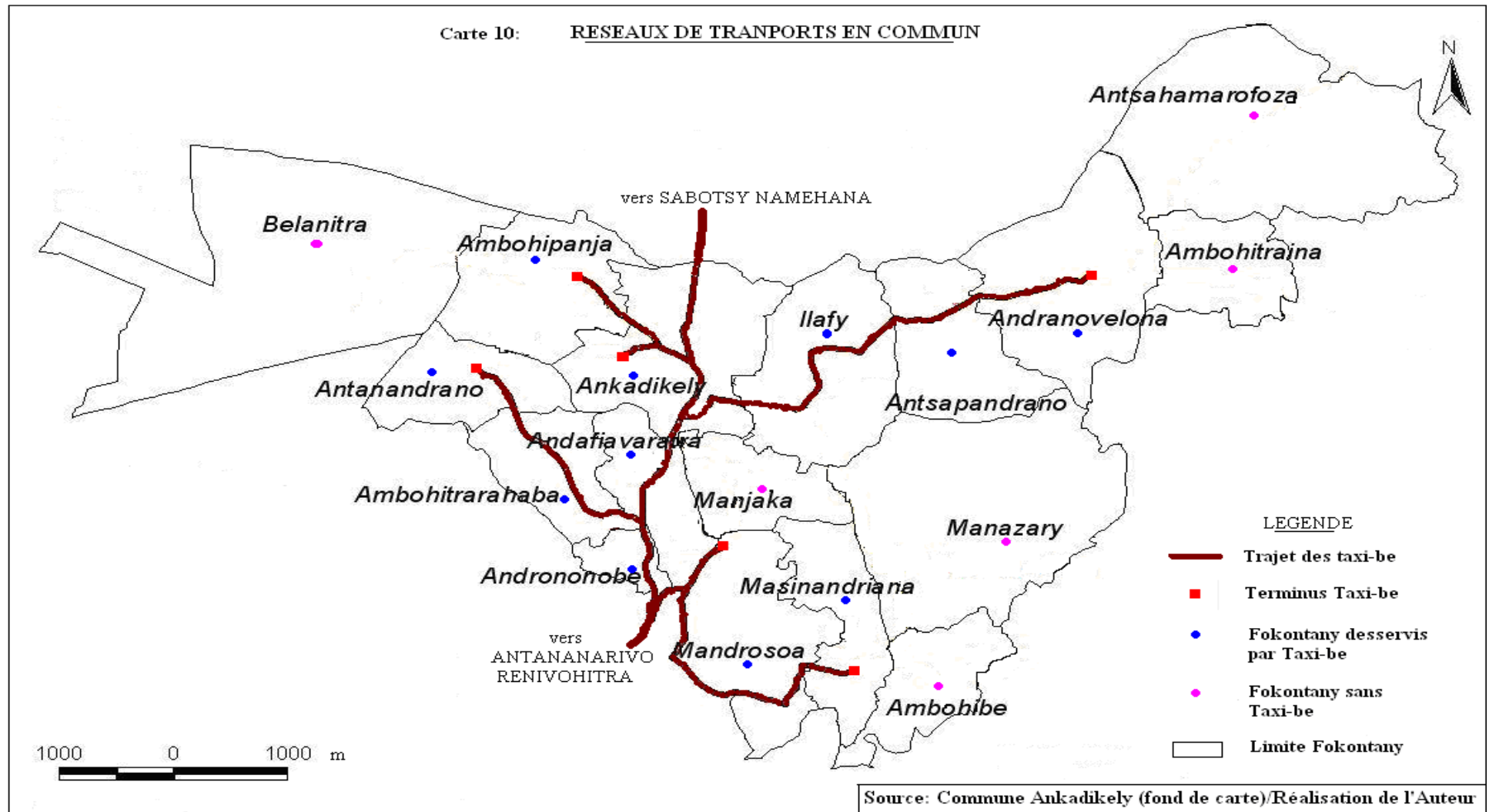
Photo n° 6 : Le mauvais état des routes



Cliché de l'Auteur

Au premier plan, une route en terre du côté d'Ilafy constitue une voie de desserte de la partie est de la commune. Nous pouvons voir ici la qualité de voies de communication et des problèmes qu'elles vont engendrer sur la vie des habitants. Au dernier plan se dresse la colline d'Ambohimailala.

Carte 10: RESEAUX DE TRANSPORTS EN COMMUN



B- Problèmes au niveau de la construction des habitats

1- Prolifération des constructions illicites

D'après le Responsable du service technique de la commune, on enregistre chaque année 250 nouvelles constructions en moyenne depuis ces dix dernières années. On constate alors l'extension des surfaces bâties. Mais cette extension rapide de la construction pose des problèmes sur l'aménagement du territoire communal car on assiste à deux situations majeures indésirables dont la première est la concentration de ces nouvelles constructions dans la partie la plus urbanisée de la commune où les habitats sont déjà trop serrés et la seconde est l'importance des constructions illicites.

Pour la première, la densification des constructions dans la zone urbanisée entrave la gestion de l'espace car la localité aura du mal à trouver de terrain pour construire les infrastructures de base, nécessaire au bien être de sa population. Cela entraîne également l'élargissement des voies de communication et réduit la visibilité de la circulation. Cette situation résulte du fait que les fokontany de la zone urbanisée sont pourvus des infrastructures urbaines plus ou moins adéquates pouvant répondre aux besoins de ces nouveaux venus. Ensuite, cette zone est traversée par des axes de circulation (la RN3) d'une part et d'autre part, desservie par des réseaux de transport régulier. Donc, cette zone est en étroite liaison avec la Capitale. Les infrastructures sanitaires, de loisirs, scolaires et même le bureau de la Gendarmerie viennent ensuite favoriser cette densification des constructions dans la partie centrale et urbanisée de la commune où la population se sent mieux encadrée et sécurisée.

Pour ce qui est de la construction illicite, le Responsable du service technique de la commune a mentionné que seulement 60% des nouvelles constructions chaque année ont obtenu les permis de construction auprès de la commune. Donc les 40 % restant sont des constructions illicites. Ce phénomène vient empirer le problème au niveau de la gestion de l'espace car la commune ne dispose d'aucun moyen pour contrôler l'aménagement de l'espace à part la délivrance de ces permis de construire. Elle a donc le droit de rejeter ou d'accepter

la construction en fonction du plan de construction et du lieu de la construction. Pourtant, ce contrôle paraît difficile à cause de la délivrance d'une autorisation de construction provisoire auprès des fokontany. Les habitants peuvent dès lors commencer la construction sans l'accord de la commune, avec cette autorisation provisoire des fokontany. Ensuite, la délimitation administrative entraîne aussi cette difficulté de contrôler les constructions. Les zones limitrophes sont actuellement le domaine des constructions illicites surtout à cause de l'augmentation de la population car l'une des deux communes laisse la responsabilité à l'autre et vice versa.

C'est le cas de du quartier d'Ambolanambo (Belanitra) qui constitue une zone limitrophe avec 6^{ème} Arrondissement (Isoavimasoandro). Ce quartier commence à se développer suite à la croissance de la population et occupe une grande partie de la digue de la rivière Imamba. La population est inscrite dans le fokontany de Belanitra mais les constructions n'ont pas l'autorisation ni du fokontany, ni de la commune. Cette situation se voit aussi du côté de Zaivola, du fokontany de Belanitra. La population augmente sans cesse et occupe sans problèmes les digues et les zones aménageables au milieu des terrains rizicoles. C'est le cas du fokontany de Beravina (commune Sabotsy Namehana), une localité qui s'est constituée en fokontany sans une délimitation exacte, entre la commune de Sabotsy Namehana et Ankadikely.

2- L'habitat et le logement

Le logement est un signe extérieur des revenus et du niveau de vie des ménages⁸⁰. Surtout pour les localités urbanisées, le logement relate la situation financière du ménage. Les constructions de type moderne se distinguent des habitats simples des ménages pauvres, abritant généralement plusieurs ménages. Pour Ankadikely, deux faits caractérisent le problème du logement : la construction en hauteur suite au manque d'espace d'une part et la location et la cohabitation suite au coût élevé de la construction individuelle d'autre part.

Suite à l'accroissement rapide de la population, les fokontany de la partie centrale de la commune se trouvent actuellement dans une situation alarmante en

⁸⁰ INSTAT : Rapport principal, Antananarivo 2003, p. 33

matière d'aménagement. Peu d'espace reste disponible pour accueillir de nouvelles constructions et le prix du mètre carré n'est pas à la portée de toutes les bourses⁸¹. De ce fait, la population a tendance à faire des constructions à étages pour gagner un peu d'espace pour servir de cour et de garage et autres pour les familles aisées.

La location prend aussi de l'ampleur dans la commune, conséquence encore de la rapidité de la croissance démographique, suite à l'arrivée de nouvelles vagues de population qui veulent s'y installer. Généralement, un bâtiment accueille quelques locataires qui se contentent d'une ou de deux pièces pour chaque foyer. Seuls les ménages aisés arrivent à louer un appartement⁸².

En bref, la croissance rapide de la population, la baisse du pouvoir d'achat des ménages, le coût élevé des constructions et du logement, l'absence des moyens pour l'auto construction de logement sont autant de facteurs de dégradation des conditions de logement et de détérioration de la qualité de vie de l'ensemble de la population.

II- L'assainissement, l'eau potable et l'électricité

A- L'évacuation des déchets solides et des eaux

1- Le problème d'ordures

Suite à la croissance rapide de la population, la mise en place des bacs à ordures et l'enlèvement périodique de ces déchets sont nécessaires. De ce fait, la Commune d'Ankadikely a procédé à la mise en place des bacs mobiles et des fosses communes dans les fokontany les plus peuplés depuis 2004. L'enlèvement commence aussi à être périodique avec le partenariat entre Ankadikely et la province autonome d'Antananarivo. Toutefois, ces actions entreprises n'ont pas encore résolu le problème en matière d'ordures.

⁸¹ A partir de Ar 30 000, et peut atteindre Ar 50 000 dans les fokontany traversés par la RN3 et les fokontany accessibles et bord de routes, selon un Responsable d'un Agence Immobilier de la commune.

⁸² Le loyer varie entre Ar 12 000 et Ar 200 000 par mois selon encore ce Responsable d'un Agence Immobilier

Actuellement, la commune dispose de 12 bacs à ordures répartis dans 5 fokontany. Mais ces infrastructures d'assainissement sont loin d'être satisfaisantes.

Tableau n° 14 : Nombre de bacs à ordures de la Commune⁸³

Fokontany	Nombre de bacs à ordures	Volume en m ³
Ankadikely	5	25
Andafiavaratra	3	15
Ambohitrarahaba	2	10
Antanandrano	1	5
Mandrosoa	1	5
Total	12	60

Source : Service technique de la commune

D'après ce tableau, seuls les fokontany les plus peuplés et plus urbanisés de cette commune disposent de ces infrastructures. Ces infrastructures sont incontestablement loin d'être suffisantes pour satisfaire la demande des habitants en matière de gestion d'ordures ménagères. Toutefois, dans les autres fokontany, le projet d'installation de bacs à ordures et de fossés est confronté à de manque de terrain. Ce problème est accentué dans les zones fortement peuplées où la promiscuité règne. Or, ce sont ces fokontany peuplés qui ont le plus besoin de l'installation de ces infrastructures d'assainissements comme le cas de bacs à ordures, les WC publics, douches et lavoirs publics, les bornes fontaines. A ce problème de manque d'infrastructures s'ajoute celui de l'enlèvement de ces déchets. On tient à noter que chaque bac à ordures ne contient que 5 m³ et le rythme de ramassage est de 2 fois par semaine pour 2 voitures (*cf. tableau précédant*).

Notons que ces ordures deviennent sources de nuisance de l'environnement de la commune, d'autant plus que les bacs sont implantés en bordure de la route et que la capacité de ces bacs n'arrive pas à contenir les déchets de la population.

⁸³ Service technique de la commune

Certes, l'existence de lieu de décharge communal constitue un atout pour la commune en matière d'évacuation d'ordures. Ces déchets sont ensuite traités par les agriculteurs de la partie orientale de la commune pour servir de composte agricole. Mais ce traitement des déchets ne résout en aucun cas le problème posé par la gestion des ordures, tant sur le plan sanitaire qu'environnemental (*voir carte n°11, p.48 bis*).

A par l'évacuation des déchets solides, celle des eaux usées et pluviales reste un problème à résoudre.

2- Le système d'évacuation des eaux

Un réseau d'évacuation des eaux suffisant est primordial dans l'organisation de l'espace urbain et dans le cadre de la protection de l'environnement. Toutefois, la zone étudiée s'est urbanisée sans que ces réseaux suivent le rythme de croissance de la commune.

De ce fait, les habitants d'Ankadikely sont obligés d'utiliser des systèmes d'évacuation des eaux usées individuels. Mais cette politique ne constitue pas une solution à ce problème car beaucoup de ménages déversent leurs déchets liquides dans les voies publiques entraînant ainsi des nuisances olfactives et des destructions des biens publics.

Pourtant, on a opté pour une sensibilisation des habitants à construire des puisards à chaque nouvelle construction d'habitats et pour les anciennes constructions.

Pour ce qui est des eaux pluviales, les canaux d'évacuation sont aussi loin d'être satisfaisants car seul l'axe principal (la RN3 et les RIP) est muni de canaux d'évacuation.

Carte 11: EVACUATION D'ORDURES

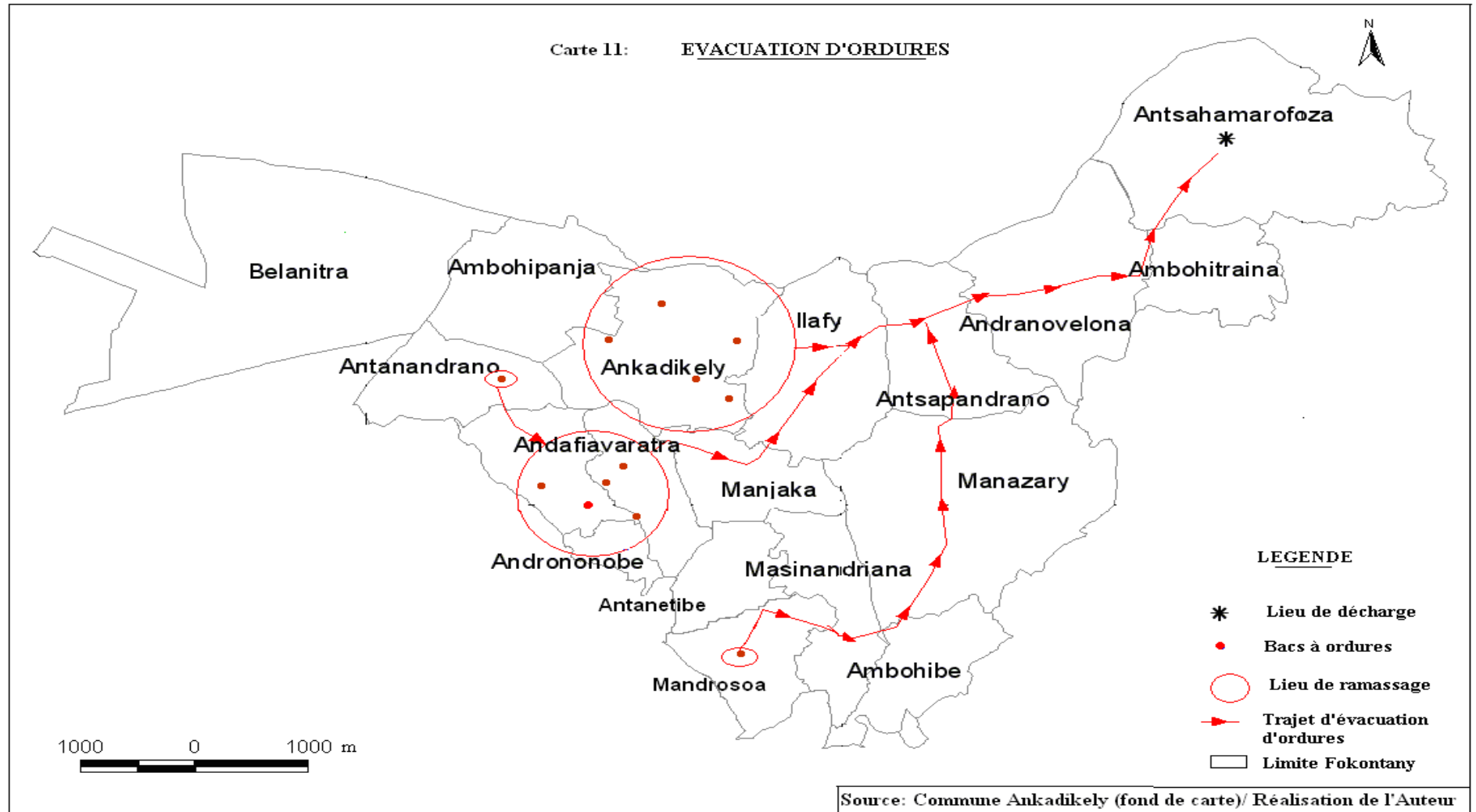


Photo 7 : Un système d'évacuation des eaux



Cliché de l'Auteur

Cette photo nous montre le mauvais état du réseau d'évacuation des eaux. Ce système d'évacuation accueille les eaux pluviales et les eaux usées, mais cause un bouchon pendant les saisons humides.

B- Les problèmes d'eau potable et d'électricité

Comme dans tous les pays pauvres du monde, les problèmes infrastructurels et socio-économiques persistent également à Madagascar. Ainsi, les localités urbaines malgaches se heurtent au manque d'infrastructures faisant obstacle à leurs développements. C'est le cas d'Ankadikely qui commence à s'urbaniser mais entravé par ce genre de problème.

1- Le branchement d'électricité

Depuis l'année 2000, la couverture en électricité a augmenté. Le taux de couverture national est d'environ 15% seulement et le taux d'accès en milieu rural est moins de 5 % en 2006⁸⁴ contre 1% seulement en 1999 (79% pour les milieux urbains)⁸⁵. Selon le PCD de la commune, tous les Fokontany sont pourvus du réseau électrique de la JIRAMA sauf le fokontany de Manazary. Pourtant, cela ne veut pas dire que tous les ménages ont accès à l'électricité.

D'après les enquêtes effectuées auprès des ménages, 90% utilisent l'électricité de la JIRAMA mais seul 42% des ménages sont réellement abonnés. Cette situation s'explique par le fait que certains bâtiments abritent 2 à 5 ménages et l'abonnement est au nom du propriétaire de la maison. Donc, le taux d'utilisation de l'énergie électrique paraît élevé par rapport au chiffre mais l'accès à l'électricité reste faible. La lenteur du processus de branchement, le coût élevé de l'abonnement et le faible niveau de vie de certains ménages constituent les causes de ce problème.

L'abonnement indirect de l'électricité fait aussi rage dans la commune vu que chaque ménage dispose d'un poste téléviseur, d'un lecteur, d'une chaîne HIFI qui demandent des courants électriques. Alors ces ménages sont obligés de négocier avec le voisin pour avoir l'électricité avec un coût de l'ordre de Ar 5000 à Ar 400000 par mois⁸⁶.

⁸⁴ République de Madagascar : Madagascar Action Plan, 2006 p.45

⁸⁵ INSTAT : EPM 2003

⁸⁶ Chiffre obtenu à partir des tarifs évoqués durant l'enquête

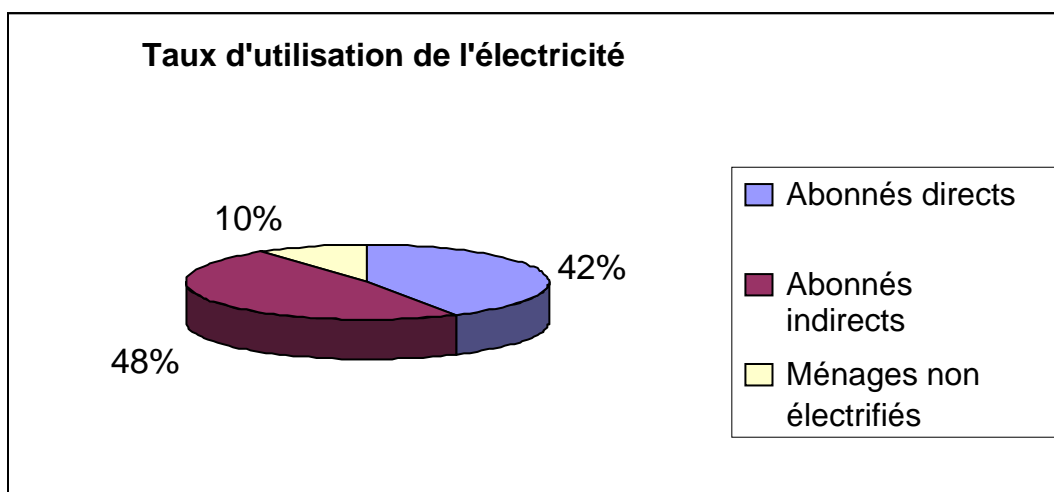
Tableau n° 15 : Le branchement en électricité

	Ménages électrifiés		Ménages non électrifiés	Total des ménages
	Abonnés directs	Abonnés indirects		
Nombre	84	96	20	200
Taux (%)	42	48	10	100

Source : Enquête de l'Auteur

En tout cas, on peut dire que la majorité des ménages enquêtés utilisent l'électricité comme source d'énergie malgré le fait que ces ménages ne sont pas inscrits à la JIRAMA.

Graphe 04 :



3- L'adduction d'eau potable

Concernant l'eau potable, le phénomène se présente à l'inverse. Seulement 12% des ménages disposent des branchements individuels auprès de la JIRAMA. Les restes se contentent de l'alimentation collective par borne fontaine ou de l'utilisation des puits. Les 34% des habitants utilisent les bornes fontaines pour se procurer de l'eau potable, en tout 40% de la population ont accès à l'eau de la JIRAMA. Ce cas révèle la situation nationale où 35% de la population ont accès à l'eau potable en 2006⁸⁷. Pourtant, ce n'est pas encore satisfaisant car la majorité de

⁸⁷ Madagascar Action Plan p.49

la population est obligée de boire de l'eau incertaine et non hygiénique, pouvant causée des maladies diarrhéiques, alors que la santé pour tous est un des objectifs à atteindre.

Tableau n° 16 : L'alimentation en eau

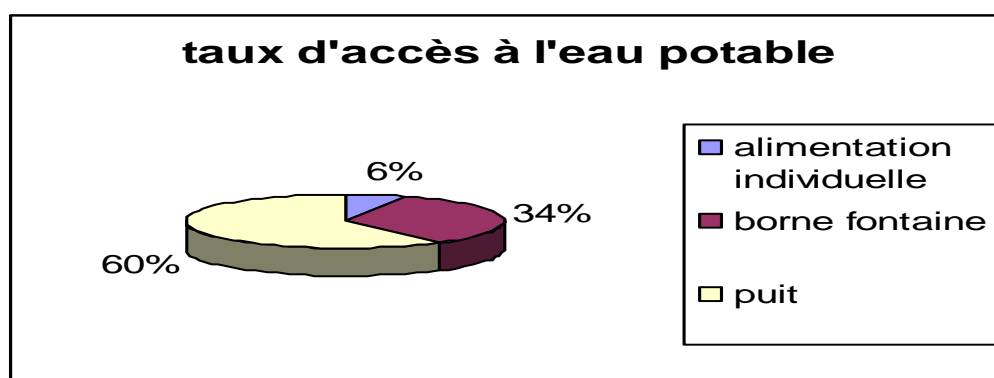
Type d'alimentation	Individuelle	Collective	Puits	total
Nombre de ménages	12	68	120	200
Pourcentage	6	34	60	100

Source : Enquêtes de l'Auteur

Ce tableau nous fait état que seul 40 % des ménages utilisent l'eau de la JIRAMA et les 60 autres se contentent de l'eau de puits. Cette situation résulte du fait que seuls 8 fokontany de la commune ont un branchement en eau de la JIRAMA.

En outre, même si le fokontany dispose d'un branchement, le problème qui vient empirer cette situation est le manque de bornes fontaines car la commune n'en dispose que 45, réparties dans ces 10 fokontany. Ainsi, les ménages préfèrent utiliser l'eau de puits que faire la queue auprès des bornes fontaines et ensuite transporter l'eau à des distances plus ou moins importantes.

Graphe 05 :



Pourtant, la santé est une des préoccupations des ménages. Cette préoccupation se manifeste par l'hygiène, donc l'eau. Alors que la majeure partie des ménages consomme l'eau de puits. On peut dire donc que l'assainissement de

la commune reste un grand problème encore à gérer. Notons que la consommation de l'eau de puits reste une des premières cause de l'épidémie de choléra et de diarrhée, pouvant élever la mortalité surtout infantile.

Tableau n° 17 : Les fokontany munis de borne fontaine⁸⁸

Fokontany	Nombre Borne Fontaine	Fonctionnelle	Hors Usage
Ankadikely	07	07	00
Andafiavaratra	06	06	00
Andrononobe	05	05	00
Ilafy	05	05	00
Ambohitrarahaba	02	02	00
Mandrosoa	04	03	01
Manjaka	10	10	00
Antanetibe	03	03	00
Ambohibe	02	02	00
Antanandrano	01	01	00
Total	45	44	01

Source : Service technique de la commune, 2009

Ce tableau axé sur la répartition par fokontany des bornes fontaines nous montre que c'est seulement la zone de forte densité qui est dotée de ces infrastructures. Cette zone est généralement classée urbanisée, ce sont les fokontany riverains de la RN3 et ses environs immédiats (Ilafy, Ambohibe, Ambohipanja et Antanandrano).

Le cas d'Ambohibe est remarquable, étant un fokontany qui se trouve à l'extrême sud est de la commune mais doté de 10 bornes fontaines. Cette situation s'explique par le fait que ce fokontany est limitrophe de la CUA du côté d'Ambatobe mais c'est aussi un quartier résidentiel qui accueille les migrants riches qui veulent s'installer dans la Commune. Notons aussi la présence des infrastructures importantes comme les lotissements GETIM (La Résidence le

⁸⁸ Base de donnée de la Commune

Panoramique) qui ont besoin de l'adduction d'eau potable. C'est cette société qui a même contribué à l'adduction d'eau de la JIRAMA dans ce fokontany suite aux besoins de ces infrastructures.

Si on procède à un calcul du taux de couverture à partir du rapport entre ces bornes fontaines fonctionnelles et le nombre d'habitants, on peut dire que l'ensemble de la commune ne dispose qu'une borne fontaine pour environ 1950 habitants et ces 10 fokontany et le nombre de pompes publiques, environ 1500 habitants pour une seule borne fontaine⁸⁹. Bref, on constate le manque notoire de ces infrastructures pour une vie urbaine. Ce qui explique l'utilisation des puits pour les 60% de la population d'Ankadikely.

Pour couronner le tout, la commune d'Ankadikely souffre du problème de gestion de l'espace et de manque d'infrastructure de base. La zone d'étude n'a pas su développer des infrastructures adéquates pour la population. La principale cause de ces anomalies est la croissance galopante de la population sans que les infrastructures et la politique d'urbanisation soient mises en place.

Chapitre II : DES PROBLEMES CARACTERISTIQUES DES PAYS PAUVRES

Depuis l'indépendance, Madagascar a lancé un ensemble de programmes de développement visant à améliorer la qualité de vie de la population. Ces programmes de développement concernent généralement l'éducation, la santé, l'offre de travail....donc, l'amélioration du niveau de vie des habitants⁹⁰. Toutefois, la croissance rapide de la population tend à entraver la réussite de ces programmes car la croissance des infrastructures socio-économiques ne suit pas l'accroissement démographique.

I- Des problèmes sociaux qui entravent le développement

Pour mieux étudier le bien être de la population, l'accent doit être mis sur la qualité et l'accessibilité des habitants aux les centres sanitaires et éducatifs. Pour

⁸⁹ Analyse de l'Auteur à partir du nombre de bornes fontaines fonctionnelles (44), de l'effectif de la population de la Commune (85 610 hab.) et le nombre de population des 10 fokontany (66 649 hab.)

⁹⁰ République Démocratique de Madagascar : « Politique nationale de population pour le développement économique et social », Antananarivo 1990, p. 7

notre zone d'étude, ces deux éléments constituent encore des facteurs de blocage de l'amélioration de la condition de vie de la population.

A- Les problèmes sanitaires

Depuis des années, le gouvernement malgache s'est fixé comme objectif de parvenir à la santé pour tous en fournissant à la population des services de soins de santé suffisants, adéquats, accessibles de qualité et à un prix abordable.⁹¹ Pourtant, ce but –malgré son importance– n'est pas encore atteint surtout pour les zones rurales et les localités à forte concentration humaine. La rapidité de la croissance démographique empêchant la réalisation en est la cause. Les effets du poids démographique se répercutent jusque sur l'individu ; il est manifeste que les membres d'une petite famille se portent mieux que ceux d'une famille nombreuse.

D'abord, le manque des infrastructures d'hygiène tel que les WC et les douches publiques est une des situations alarmantes des pays pauvres. Pour la commune, seuls 2 fokontany (Ankadikely et Andafiavaratra) disposent de ces infrastructures communautaires. En plus ces infrastructures ne fonctionnent plus correctement. De ce fait, il n'est pas étonnant de voir les habitants faire leurs besoins n'importe où. Cela cause des problèmes tant sur le plan environnemental que sur le plan sanitaire vu que ces saletés peuvent favoriser la propagation des épidémies surtout avec une telle promiscuité dans l'espace.

Le manque d'infrastructures sanitaires constitue aussi un des problèmes qui entravent la mutation urbaine de la Commune alors qu'elle abrite un nombre d'habitants qui ont besoin des infrastructures adéquates. (*Voir carte n° 12, page 55 bis*).

Pour la commune d'Ankadikely, la population souffre encore du manque de soins médicaux appropriés. En faisant une étude simplifiée de l'éloignement du centre de santé public, on peut dire que 70 %⁹² de la population habitent à plus des 5km du centre de santé le plus proche (65% pour la population rurale de Madagascar en 2003⁹³)

⁹¹ République de Madagascar : « Madagascar Action Plan », 2006 p.72

⁹² Calcul de l'Auteur, environ 60 000 habitants sur les 85 000

⁹³ République de Madagascar : « Madagascar Action Plan » 2006 p. 72

Tableau n° 18 : Les centres sanitaires de la commune

Centre sanitaire	Catégorie	Nombre de médecin	Personnels paramédicaux	Personnel administratif	Nombres de lits	Localisation
CSB II	Publique	02	02	01	04	Ilafy
FIB	Privée	01	05	01	08	Ankadikely (FJKM)
Dispensaire FJKM	Privée	03	01	-	-	Ambohitrahaha
Polyclinique et Maternité d'Ilafy	Privée	15	24	55	30	Andafivaratra
OSTIE	Privée	03	04	-	-	Andafivaratra

Source : Service technique de la commune/Auteur

D'après ce tableau, on peut dire à première vue que la situation sanitaire n'est pas encore alarmante dans la commune d'Ankadikely. En outre, les établissements privés sont dotés de matériels sophistiqués et peuvent offrir de meilleure de soin, plus variée comme le centre de dialyse, la radiographie, la cardiographie, l'échographie.... Toutefois, le frais de consultation et de traitement dans ces centres surtout chez la Polyclinique et Maternité d'Ilafy n'est pas à la portée des habitants. Le problème ne réside donc pas sur le plan quantitatif et qualitatif des services offerts par ces centres mais sur le plan possibilité des patients. Seul le CSB II d'Ilafy et L'OSTIE sont abordables compte tenu que le premier est un centre public et la seconde une organisation inter entreprise qui se charge des travailleurs privés et de leurs familles. Pourtant, l'éloignement de ce centre de santé public reste un problème. De plus, si on étudie le ratio population et centre de santé, on peut dire que le problème est déjà aigu dans cette commune.

Carte 12: INFRASTRUCTURES SANITAIRES

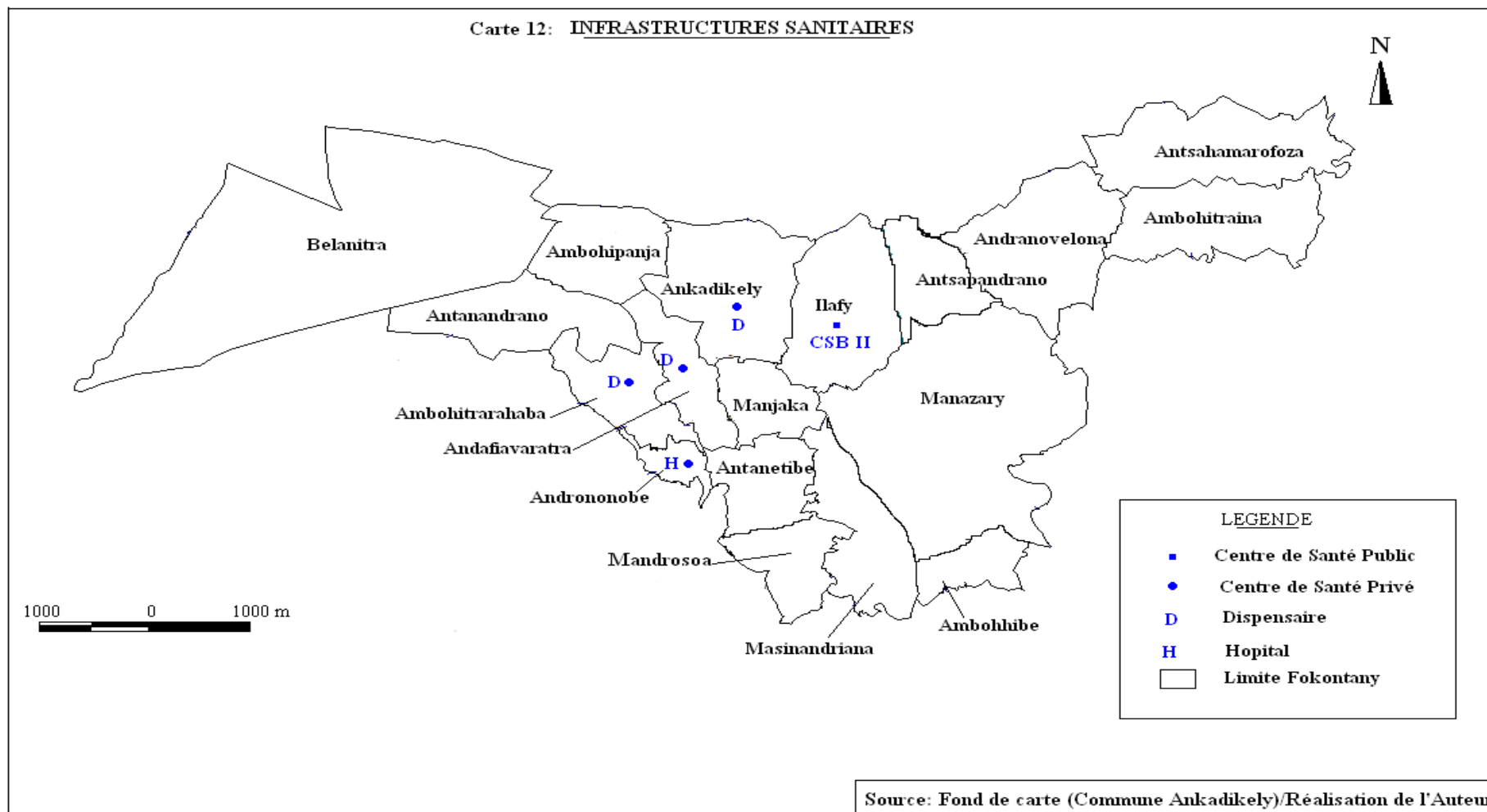


Tableau n° 19 : Le ratio population centre de santé

Nombre d'habitant de la localité	Infrastructures sanitaires appropriées
Plus de 560 000	Centre Hospitalier Universitaire (CHU)
500 000	Centre Hospitalier de District niveau 2 (CHD 2)
375 000	Centre Hospitalier de District niveau 1 (CHD 1)
9000	Centre de Santé de Base (CSB)

Source : PRO SANTE/CRAI

Selon le tableau, le rapport nombre d'habitants et centre de santé public existant est largement dépassé pour la zone étudiée car avec ses 85 000 habitants, ils ne disposent que d'un CSB2. L'infrastructure de santé n'est donc plus appropriée aux besoins des habitants de la commune.

En plus, le CSB de la commune se trouve éloigné des fokontany les plus peuplés. Ce centre se trouve à Ilafy, dans la partie non desservie par un réseau de transport en commun.

Pour ce qui est du rapport médecin-nombre de population, le tableau n° 18 nous mentionne que ces quelques centres de santé de la commune disposent 24 médecins (aidés par 36 personnels paramédicaux) pour servir les 85 610 habitants de la commune. Donc, nous avons un ratio de un médecin pour plus de 3 500 habitants. Ce chiffre est inférieur à celui de Madagascar en 2000 qui est de l'ordre de 130 médecins pour un million d'habitants (soit un médecin pour plus de 7 500 habitants)⁹⁴.

En conclusion, les infrastructures sanitaires de la commune sont loin d'être suffisantes pour répondre aux besoins de la population qui s'accroît rapidement. En plus, la répartition de ces centres de santé constitue un autre problème à résoudre surtout pour les centres de soin publics.

⁹⁴ DE DIANOUS A, « Exporter à Madagascar » CFCE Paris 2000, p.19

B- L'insuffisance des infrastructures scolaires

Pour mieux répondre à la demande d'une population urbaine, une localité doit promouvoir l'épanouissement intellectuel de ses habitants. Cela est primordial pour assurer le bon fonctionnement de l'économie et de l'administration de la zone. Pourtant, ces infrastructures sont insuffisantes pour une zone urbaine. L'enseignement dans la commune d'Ankadikely souffre d'un grave problème axé sur le faible nombre d'établissements publics, la vétusté des établissements, la presque inexistence des établissements du second cycle et enfin l'absence des établissements supérieurs.

1- Un mauvais état des établissements publics et prédominance des écoles privées

D'après les informations recueillies auprès de la commune, la commune enregistre un taux de scolarisation de 72%⁹⁵ en classe primaire, le plus élevé de l'agglomération d'Antananarivo. Ce taux est supérieur au taux national, qui est de 67% en 2000⁹⁶. Toutefois, ce taux diminue progressivement jusqu'au niveau universitaire, même s'il y a la grande influence de la ville d'Antananarivo. Cette situation s'explique par le fait que la zone étudiée ne dispose d'aucune université privée mais seulement des centres de formation technique et professionnelle nécessaire pour la spécialisation des bacheliers.

Tableau n° 20 : Les établissements scolaires de la Commune en 2008

	PRESCOLAIRE		PRIMAIRE		SECONDAIRE	
Effectif	Public	Privé	Public	Privé	Public	Privé
Ecole	00	32	16	36	1	15
Elève	-	-	4638	4325	710	4244
Enseignant	-	-	108	187	49	129

Source : Commune Ankadikely

Ce tableau nous montre l'insuffisance des établissements scolaires de l'enseignement fondamental, pour l'enseignement primaire, chaque fokontany

⁹⁵ Plan Communal de Développement de la commune

⁹⁶ DE DIANOUS A, Op. Cit. p. 19

dispose d'une EPP, sauf le fokontany d'Antanetibe. Ces établissements publics souffrent d'un mauvais état, d'un manque d'infrastructure d'accueil et d'une insuffisance de personnel enseignant. Cela se manifeste par l'existence d'une classe surchargée pouvant contenir jusqu'à une soixantaine d'élève

Pourtant, même pour l'enseignement primaire, ce nombre d'établissement ne répond pas encore au besoin de la population en matière d'éducation c'est pourquoi, on assiste à un développement des établissements scolaires privés surtout les petites classes.

Tableau n° 21: Rapport élève-salle de classe et élève-enseignant dans les écoles primaires en 2008

	PRIMAIRE		SECONDAIRE	
	Publics	Privés	Publics	Privés
Nombre d'Elève	4638	4325	710	4244
Nombre de Salle	100	208	11	105
Elève/salle	46	20	64	40
Enseignant	108	187	49	129
Elève/enseignant	43	23	14	33

Source : Commune Ankadikely (2008)

Ce tableau nous a mis en relief les situations qui prévalent dans ces établissements scolaires surtout pour les établissements publics. D'après ces données, les salles de classes doivent accueillir 46 élèves pour les primaires et 64 pour les secondaires dans les établissements publics contre 20 élèves par classe et 40 élèves par classe dans les établissements privés. On peut donc affirmer que les écoles privées offrent une meilleure condition d'étude aux élèves par rapport aux établissements publics. Pour ce qui est du rapport élève et personnel enseignant, 1 enseignant doit encadrer en moyenne 14 élèves dans les établissements publics et 33 dans les établissements privés en classes secondaires et 43 élèves par enseignant contre 23 élèves par enseignant pour les primaires.

En tout, le problème majeur de la commune en matière d'éducation est donc le manque d'infrastructure d'accueil entraînant le sureffectif dans les salles de

classe. Cette situation constitue un obstacle pour la transmission de savoir, d'où la régression de la réussite scolaire.

Concernant les lycées, comme toutes les communes, la zone étudiée ne dispose pas, elle non plus, d'un établissement public secondaire du second cycle. Donc, les nouveaux titulaires du BEPC sont obligés de se rendre soit dans la capitale, soit à Sabotsy Namehana, soit dans les établissements privés.

2- Manque d'établissement technique et supérieur

A part les établissements scolaires de bases, les centres de formation technique public et les établissements supérieurs sont aussi presque inexistant dans la commune alors que la qualification des mains d'œuvres dépend de ces structures.

Pour les centres de formation universitaire, la commune n'en dispose aucun à part les centres de formation à courte durée (langue, informatique). Donc les nouveaux bacheliers doivent se déplacer en ville afin de poursuivre leurs études.

Pour ce qui est des établissements techniques, la Commune dispose un Centre de Formation Professionnel niveau I à Belanitra qui prépare les apprenant à l'obtention d'un Certificat d'Aptitude Professionnelle. Les spécialités sont Bâtiment et Travaux Publics, Ouvrages Bois, Ouvrages Métalliques et Habillement. Toutefois, les infrastructures existantes ne répondent pas aux besoins de la commune et entraîne la rareté des apprenants qui fréquentent cet établissement.

Tableau n° 22 : Nombre d'apprenant par spécialité au CFP en 2008

ANNEE	1 ^{ère} Année	2 ^{ème} Année	3 ^{ème} Année	TOTAL
SPECIALITE				
Bâtiment et Travaux Publics	17	11	04	32
Ouvrage Bois	17	08	02	27
Ouvrage Métallique	14	10	04	28
Habillement	10	03	03	16
TOTAL	58	32	13	103

Source : Commune Ankadikely

Ce tableau nous montre l'effectif des apprenants au sein du CFP I depuis la première année d'étude à la troisième année. On constate la régression de l'effectif jusqu'en troisième année. Statistiquement, 22% des apprenants qui commencent la première année d'étude atteignent la troisième année. Cette situation pourrait être le résultat du manque d'infrastructures qui persiste dans cet établissement car le CFP ne dispose que d'une infrastructure de base qui ne répond pas aux exigences de ces types de formation. Ces infrastructures permettent seulement de démarrer l'établissement.

Tableau n° 23: Infrastructures existantes pour les établissements techniques

Blocs administratifs	03
Atelier et salle O.B	5
Atelier et salles OM-BTP-HAB	6
Bloc sanitaire	1
Salle d'études	1
Hangar	1

Source : Commune Ankadikely

En bref, on peut dire que les structures sanitaires et éducatives ne répondent pas à la demande de la population qui augmente énormément.

C- L'insécurité urbaine

Un poste avancé de la gendarmerie est implanté dans la commune d'Ankadikely ILafy. L'équipe de la Gendarmerie est au nombre de 12 pour servir une commune qui abrite plus de 80 000 habitants. Cela explique l'existence de quelques actes de banditismes dans la commune vu que le nombre des Gendarmes est largement inférieur au nombre de la population (1 gendarme pour 7000 habitants⁹⁷).

D'après les Responsables de la commune, la criminalité dans la commune se caractérise par des actes de cambriolages. Mais depuis quelques

⁹⁷ Rapport calculé par l'auteur

années, surtout à partir de la crise de 2002, la commune commence à affronter à des types d'insécurité plus accentués comme le meurtre, les attaques à main armée. C'est surtout la partie sud-est (Ambohibe, Masinandriana) qui est devenue le théâtre de ces actes criminels.

II- Des problèmes liés à la mutation économique

A- Bouleversement du secteur secondaire et primaire

1- L'industrialisation, un risque environnemental

A part les problèmes entraînés par les ordures ménagères, l'implantation des usines –surtout textiles et agro-alimentaires- constitue des risques environnementaux très dangereux. Les entreprises textiles implantées dans la zone dans les 90 ont déversé leurs déchets (solides et liquides) aux alentours de leurs locaux. Malgré la loi régissant les entreprises en matière de protection environnementale, le problème persiste encore car le traitement des déchets industriels solides ne pose plus de problème mais les déchets liquides restent à contrôler. Actuellement, les cours d'eaux riverains de ces entreprises sont encore les lieux de déversement des déchets émanant de ces industries.

De ce fait, les agriculteurs souffrent de la stérilisation des terres cultivables à cause des déchets chimiques déversés par les industries dans les canaux d'irrigation de ces terres agricoles. Les différentes formes de nuisances viennent aggraver ce problème telle la nuisance sonore, olfactive à cause des bruits et des odeurs qui sortent de ces industries.

Le tableau suivant (*tableau n°24*) nous fait état de l'importance du risque de pollution dans la commune d'Ankadikely suite à l'installation des usines industrielles. Nous pouvons dire que la moitié des fokontany sont affectés par ce problème environnemental. En plus les fokontany producteurs agricoles sont les plus touchés : la partie occidentale de la commune composée par le fokontany de Antanandrano, Ambohipanja et Belanitra. La pollution causée par ces industries touchent non seulement les habitants mais aussi l'agriculture car on assiste à une pollution de l'eau après le déversement des produits industriels dans les canaux

d'irrigation des zones agricoles. Cela nous amène à voir les problèmes de l'agriculture

Tableau n° 24 : Liste des entreprises à risques de pollution et les fokontany affectés directement

Nom de l'usine	Localisation	Fokontany affectés
IRM	Ambohipanja	Ambohipanja, Belanitra, Antanandrano
GRIFFI	Mandrosoa	Mandrosoa, Antanetibe
FESTIVAL	Ambohipanja	Ambohipanja, Belanitra, Antanandrano
METALIKIT	Ambohitrahaba	Ambohitrarahaba
MINMAX	Ankadikely	Ankadikely, Manjaka
MIW	Andafiavaratra	Andafiavaratra, Manjaka
OTM	Andafiavaratra	Andafiavaratra
RHADA FASHION	Andafiavaratra	Andafiavaratra
SOMACOU	Ankadikely	Ankadikely, Manjaka, Andafiavaratra, Antanandrano
ULTRAMAILLE	Mandrosoa	Mandrosoa, Antanetibe

Source : Commune Ankadikely/ Auteur

Photo n° 8 : Un déversement de déchets liquides industriels dans les cours d'eau



Cliché de l'Auteur

La rivière Imamba (au premier plan) constitue un lieu de déversement des eaux usées industrielles. Ici, c'est la société FESTIVAL (dans le fokontany d'Ambohipanja) qui pollue ce cours d'eau constituant un réseau d'irrigation pour les rizières des fokontany d'Ambohipanja, Belanitra.

Photo n°9 : Les déchets industriels



Cliché de l'Auteur

Au premier plan, les déchets solides de l'industrie Festival (en arrière plan) du côté d'Ambohipanja constituent une des premières sources de pollution émanant des industries.

2- Les principaux problèmes de l'agriculture

- Les problèmes au niveau des terres cultivables

Nous avons déjà mentionné que la Commune Ankadikely dispose de 859 ha de terre cultivable. Cette surface agricole se localise principalement dans la partie occidentale de la Commune : Belanitra, Antanandrano, Ambohipanja et dans la partie orientale : Ilafy, Antsampandrano, Andranovelona, Antsahamarofoza, ... avec des cultures de fond de vallée.

La superficie aménageable par irrigation est de l'ordre de 40 ha actuellement. On constate alors une déperdition de surface aménageable de 76 ha si on fait la comparaison entre la superficie évoquée dans la Monographie de 2001 et le PCD 2004 d'Ankadikely.

- Les problèmes d'infrastructures

L'irrigation de ces surfaces agricoles est assurée par 5 barrages de retenues d'eau (Antsahamarofoza, Ambohipanja, Belanitra, Andranovelona, Antsampandrano)⁹⁸. Ces ouvrages nécessitent des travaux d'entretiens périodiques. Mais ces travaux faits défauts à cause du manque de moyen financier.

Ainsi, la dégradation du sol et le mauvais état du système d'irrigation, alors que les paysans n'ont aucun moyen pour se procurer des intrants agricoles pour pallier à ce problème.

En plus, l'inondation et l'ensablement périodiques des terrains de cultures suites aux ruptures des digues de la rivière Imamba pendant les périodes de crues, viennent empirer la situation et découragent les agriculteurs.

- Un faible rendement agricole

Ces problèmes liés à l'infrastructure et aux terres cultivées entraînent une faiblesse du rendement agricole. De ce fait, la production n'arrive pas à

⁹⁸ Plan Commune de Développement de la commune

satisfaire les besoins familiaux malgré la vaste étendue des plaines agricoles.
Les paysans sont découragés.

Tableau n° 25 : Le rendement agricole

Culture	Surface cultivée (ha)	Production (t)	Rendement (t/ha)
Riz	602	1 506	2,5
Légumineuses	32	62	2
Plantes à tubercules	188	1 318	7
Cultures maraîchères	30	460	15

Source : PCD 2004 de la Commune

Ce tableau nous montre la faiblesse du rendement. Pour la riziculture, c'est le type de culture le plus pratiqué dans la commune. Pourtant, elle ne donne que peu de rendement (2,5 t/ha) et n'arrive plus à répondre au besoin local en riz. La culture maraîchère et les plantes à tubercules (tarot, manioc, patate douce, pomme de terre) sont les principales cultures pratiquées sur les tanety et les bas versants.

- Difficulté en matière d'approvisionnement en intrants, matériels...

Les zones classées agricoles sont jusqu'ici dépourvues de centres de distribution d'intrant agricole. A cet effet, les paysans se sentent découragés et mal encadrés car la terre cultivée est en ce moment peu fertile et elle a besoin de traitement pour la fertiliser. Pour ce faire, les paysans sont obligés de se rendre chez les distributeurs du côté de Sabotsy Namehana ou dans le chef lieu de la commune pour s'en procurer, un achat qui nécessite un déplacement lointain.

- Insuffisance de formation technique :

Malgré le fait que l'agriculture fait partie de la base de l'économie de la partie orientale et la partie occidentale de la commune, la formation des techniciens agricoles fait encore défaut. Aucun centre d'encadrement des paysans agriculteurs

n'est constaté dans la commune à part les quelques organisations paysannes qui, faute de moyen ne peuvent rien faire face à la dégradation du secteur primaire.

- Difficultés d'écoulement des produits sur certaines zones :

Avec le quasi inexistence des infrastructures de liaisons dans ces zones productrices, les paysans ont du mal à écouler leurs produits alors que certains de ces produits répondent à la demande des citoyens de la Capitale (culture maraîchère, légumineuse). De ce fait, les paysans ont choisi de vendre leurs produits aux collecteurs qui vont ensuite revendre ces produits au marché quotidien d'Ambohitrarahaba, au marché hebdomadaire de Sabotsy Namehana, voire dans la Capitale.

La partie occidentale de la commune constitue la principale zone agricole à cause de la présence des terres agricoles étendues mais on tient à noter que les actifs sont attirés par les activités à revenu mensuel que leur offrent les entreprises.

B- Manque d'emploi et développement du commerce informel

1- Le taux de chômage

Même si la ville est considérée comme un centre d'activités diversifiées, suscitant les ruraux à s'y déplacer, l'offre d'emploi ne suit pas, dans la majorité des cas, la demande en raison du grand nombre des actifs dans les zones considérées comme urbaine. Sur les 490 actifs, 147 sont des chômeurs, ainsi, nous avons un taux de chômage de 30%.

Ce taux reflète la situation de l'ensemble de la Commune en 2004 où l'on enregistre un taux de chômage de 55%. Plus précisément, on a enregistré 1 3002 chômeurs parmi les 37 149 actifs. Pourtant, cette légère différence pourrait être le résultat de la crise de 2002 où bon nombre d'employés ont été licenciés suite à cette crise politico-économique.

Bref, assiste à un fort taux de chômage dans la Commune, cette situation est le résultat de la croissance rapide de la population, alors que l'offre d'emploi n'arrive pas à suivre.

2- Prolifération des commerçants illicites et commerce informel

Nous avons déjà étudié l'importante part des actifs travaillant dans le secteur tertiaire, et de la place du commerce dans ce grand secteur d'activité.

Mais ce développement du commerce n'exclue pas le développement considérable du commerce illicite, qui pourrait perturber l'économie de la commune sur le plan spatial, politique et social. D'après DEVOIZE, le commerce informel se définit comme « tout ce qui n'est pas organisé avec rigueur, qui n'est pas soumis à des règles strictes⁹⁹ »

Tableau n° 26 : Importance du commerce informel

<i>Type</i>	<i>Patentés</i>	<i>Informels</i>
Nombre de commerçants grossistes	08	00
Nombre de commerçants détaillants	436	226
Total	444	226

Source : PCD de la commune

Ce tableau fait état de l'importance du commerce informel dans la Commune surtout après les crises qui ont frappé Madagascar en 2002 et récemment en 2009. On constate que 50,90 % des commerçants recensés par la commune se rangent parmi les commerçants illicites et informels. Or, le secteur illicite est corollaire d'un taux de chômage élevé¹⁰⁰. La fermeture des entreprises et le licenciement temporaire des ouvriers ont provoqué la hausse du nombre des chômeurs et ensuite la croissance galopante du nombre des commerçants mais un bon nombre d'entre eux ne sont pas patentés mais payent seulement le ticket du fokontany quotidiennement. Ce développement du secteur informel, dont les atouts sont la proximité et la faiblesse du prix, résulte de l'effectif élevé des habitants car ce secteur constitue le premier fournisseur des ménages pour les principaux biens de consommation courante¹⁰¹.

⁹⁹ DEVOIZE, « *Les économies dualistes* », Comprendre l'économie africaine, Projet Paris 2000 p. 308

¹⁰⁰ DEVOIZE, Op. Cit. p. 309

¹⁰¹ De DIANOUS A, « Exporter à Madagascar » CFCE Paris 2000, p. 140

Conclusion de la deuxième partie

Même si la zone étudiée n'est qu'une ville naissante en pleine urbanisation, toutes les formes de problèmes urbains s'y rencontrent déjà.

La gestion de l'espace constitue le principal problème de l'urbanisation de la Commune d'Ankadikely. Ce problème se caractérise par le non contrôle de l'extension des constructions. Les zones bâties s'étendent si rapidement que la commune n'arrive plus à les endiguer surtout que ce sont des constructions illicites en général. Ce problème se manifeste également par le déséquilibre entre la croissance démographique et celle des infrastructures sociales et communautaires. Ainsi, la commune souffre d'une pénurie des infrastructures urbaines et de base. On peut dire alors qu'Ankadikely n'est pas encore en mesure de recevoir un tel nombre de population. En outre, la mauvaise répartition de ces infrastructures constitue également un entrave à une meilleure gestion de l'espace car certaines zones, même si elles ont des potentialités agricoles, sont carrément dépourvues de ces infrastructures et sont même abandonnées alors que la partie centrale bénéficie d'infrastructures adéquates. L'assainissement reste aussi un problème à résoudre car la commune ne dispose que d'un maigre matériel pour faire les travaux y afférant.

Pour ce qui est des problèmes sociaux, Ankadikely présente une certaine similitude avec les différentes zones urbaines des pays pauvres avec le manque d'infrastructures sociales comme les infrastructures sanitaires, les établissements scolaires. L'insécurité est aussi une situation à voir de près, c'est un des grands problèmes des centres urbains.

Enfin, la mutation de la structure économique a engendré des problèmes au niveau de ce domaine. La commune d'Ankadikely possède une potentialité agricole importante mais le problème réside dans le fait que les moyens de développer l'agriculture font défaut. Pour ce qui est de l'industrie, malgré le fait que ces entreprises sont créatrices d'emplois, elles présentent un risque environnemental manifeste car non seulement elle détruit les zones agricoles mais elle entraîne aussi des pollutions de l'air, de l'eau et du sol. Le développement du commerce illicite constitue enfin un obstacle au développement du secteur tertiaire dans la commune.

Toutefois, ces problèmes ne constituent pas pour autant un frein à l'urbanisation de la commune d'Ankadikely car des solutions pourront être mises en œuvre pour harmoniser l'urbanisation de la zone. Quels sont alors les solutions et plans adoptés pour résoudre ces problèmes et mieux gérer la croissance urbaine d'Ankadikely ?

TROISIEME PARTIE :

LES MESURES PRISES ET LES AVENIRS DE LA COMMUNE

Nous avons déjà évoqué l'urbanisation de la commune rurale d'Ankadikely dans les parties précédentes. Nous avons constaté que cette mutation se heurte déjà à des problèmes d'ordres infrastructurel et socioéconomique. Des solutions doivent donc être mises en route pour un meilleur développement de cette localité qui est entrain de s'urbaniser. Ces solutions sont émises pour résoudre les problèmes actuels de la commune et, mais aussi, pour prévenir d'éventuels problèmes que pourra entraîner la mutation de la zone.

Ainsi, cette troisième partie sera axée sur la présentation des ces solutions et sur un essai de projection sur l'avenir de la commune d'Ankadikely à partir de l'évolution qui s'est produite depuis des années et sur la situation actuelle de la zone.

Chapitre I : LES SOLUTIONS FACES AUX PROBLEMES LIES A LA MUTATION

Face à tous les problèmes mentionnés précédemment, la Commune d'Ankadikely a adopté des solutions sur le plan socioéconomique et infrastructurel (construction de nouvelles infrastructures), politique d'organisation de l'espace, projet d'assainissement...

I- Création des infrastructures adéquates et amélioration des conditions sociales

Les infrastructures urbaines ne suivent pas la croissance galopante de la population et sont loin d'être suffisantes pour la commune d'Ankadikely. Alors, la construction de ces infrastructures constitue une des premières solutions mises en places par la commune, vu que leur développement est indispensable avec cette croissance démographique¹⁰² et que la réhabilitation de ces infrastructures influe sur la qualité de vie des habitants.

¹⁰² DE DIANOUS A, « Exporter à Madagascar » CFCE, Paris 2000 p. 47

A- La construction d'infrastructures

Généralement, les voies de communication constituent un agent de mise en valeur de l'économie¹⁰³. Or, l'isolement de certains des fokontany de la commune et l'embouteillage au niveau d'Analamahitsy causent un grand problème pour les habitants de la commune et pour ceux qui traversent la RN3 pendant les heures de pointes. La relation d'Ankadikely avec la ville d'Antananarivo se trouve ainsi trop souvent paralysée.

1- La construction des voies de desserte et de désenclavement

Depuis des années, les habitants de la partie orientale et occidentale de la commune ont souffert de l'enclavement, entraînant un isolement par rapport au reste de la commune. Avec le mauvais état des routes, aucun réseau de transport n'est présent dans ces zones et même aucune infrastructure sociale et de loisir telle que les centres de santé, centre culturel... n'y existe pas. Ces zones n'ont donc connu aucune évolution.

Le mauvais état des routes est une contrainte majeure à l'essor économique. Le développement de ces infrastructures est nécessaire pour maintenir la croissance économique. Il doit être multiplié dans les années à venir à cause de la rapidité de l'accroissement démographique¹⁰⁴. Actuellement, les responsables de la commune procèdent à la réhabilitation des routes qui relient ces zones avec le chef lieu de la commune, notamment la route Ankadikely-Andranovelona et celle d'Antsahamarofoza du côté oriental de la commune. C'est la Route d'Intérêt Provincial numéro 16 d'une longueur de 7 km. Cette route est actuellement goudronnée depuis Ankadikely jusqu'à Andranovelona

Dès lors, cette partie d'Andranovelona est desservie par un réseau de transport. Toutefois, le faible nombre de voiture entraîne encore des heures d'attente aux différents stationnements. On note également le début des installations des infrastructures sociales comme les établissements scolaires et sanitaires publics et privés.

¹⁰³ DERRUAUX M, « Nouveau précis de Géographie humaine » Armand Colin, Paris 1969 p. 569

¹⁰⁴ DE DIANOUS A, « Exporter à Madagascar » CFCE, Paris 2000 p.47

Actuellement, la Commune avec la coopération de la région d'Analamanga et d'autres organismes est en train de réhabiliter la Route d'Intérêt Provincial numéro 27 qui relie Ankadikely à Belanitra jusqu'au 6^e Arrondissement de la Capitale ainsi que la Commune d'Antehiroka. Cet axe routier mesure 3 km. (*Voir Carte 12, p. 69 bis*)

2- La création de voies de délestage

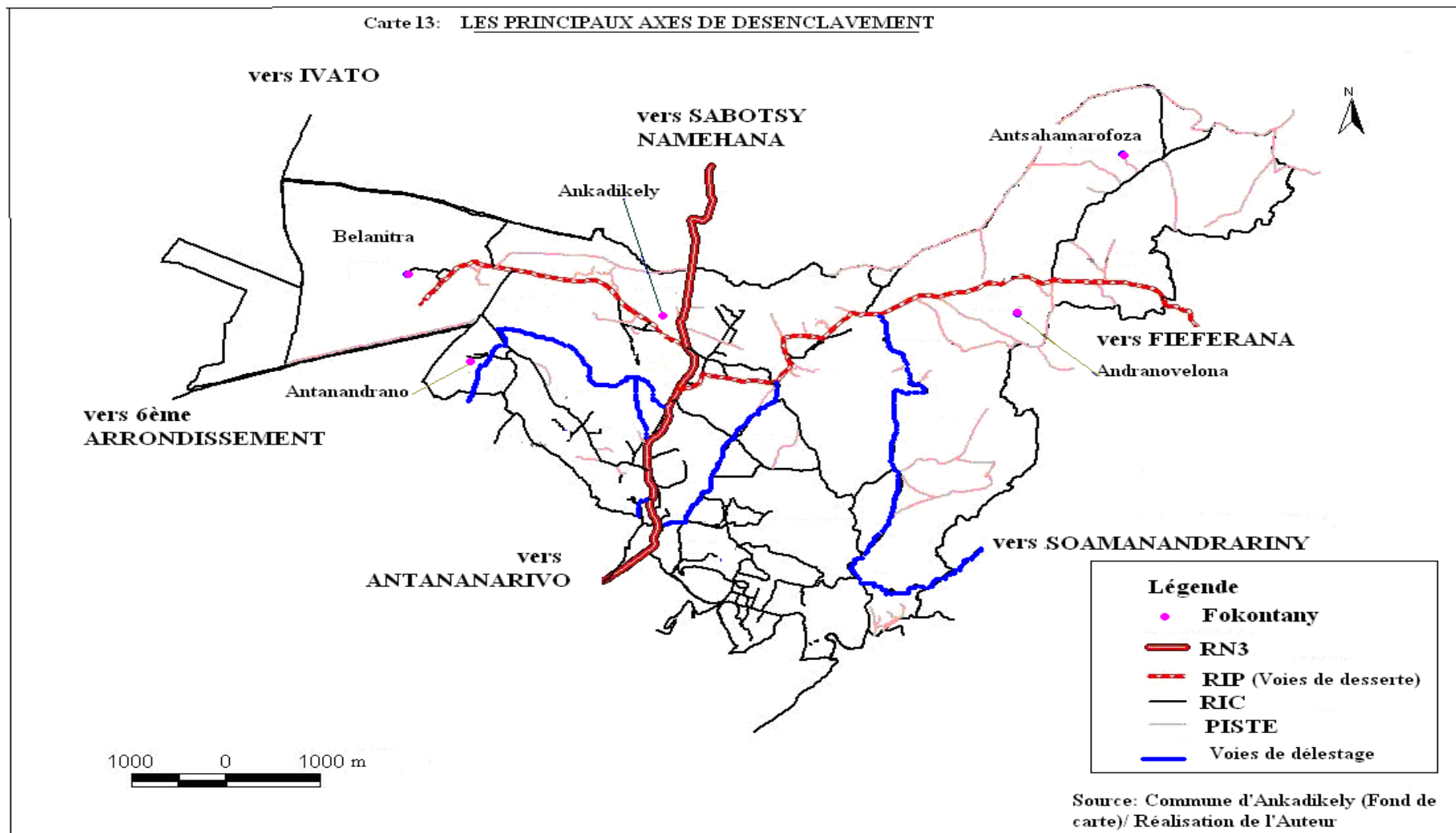
Pour ce qui est du bouchon d'Analamahitsy, beaucoup de solutions ont été adoptés comme la réorganisation de la circulation au niveau d'Analamahitsy mais cela n'a abouti en rien. Ainsi, la commune a construit des voies de délestage comme la déviation d'Andrononobe qui abouti à la cité d'Analamahitsy (1km de long), la route qui relie Andafiavaratra et Androhibe d'une longueur de 3 km et la route d'Intérêt Communal qui relie Ambohitrahaha et Androhibe en passant par Antanandrano (une voie de délestage longue de 5km).

Malgré ces efforts, le problème de circulation n'est pas encore totalement résolu. D'après le Responsable de la Commune, c'est le manque de route qui relie la Capitale et la partie nord d'Antananarivo qui entraîne ce bouchon. Ils ont aussi mentionné que la circulation sur la RN3 ne peut être fluide sans l'ouverture d'autre route qui relie la Capitale avec les autres Communes au nord sans passer par Analamahitsy car cet axe n'arrive plus à contenir le nombre de voitures qui y passent pendant les heures de pointe¹⁰⁵.

De ce fait, la Commune d'Ankadikely a réhabilité la route qui relie Analamahitsy (Commune d'Antananarivo) et Ambohimangakely en passant par Masinandriana et Ambohibe. La route qui passe par Ilafy, Ambohimailala et Ambohibe qui relie Ankadikely et Soamanandrany est aussi en cours de réhabilitation dans le but d'atténuer le bouchon d'Analamahitsy. C'est aussi le cas de la route qui relie Manjaka et Mandrosoa et qui aboutit à Analamahitsy ou Ambatobe.

¹⁰⁵ Interview auprès de la Commune

Carte 13: LES PRINCIPAUX AXES DE DESENCLAVEMENT



B- L'organisation de l'économie et la mise en place des infrastructures sociales

Compte tenu des problèmes économiques et sociaux qui frappent la société, la Commune a mis en place des projets de développement et des dispositifs pour pallier à l'insécurité.

1- Redynamisation de l'agriculture

Comme nous le savons, Ankadikely dispose d'une zone agricole et des ménages agricoles. Pourtant, l'agriculture y est encore traditionnelle comme dans tout le pays où le secteur agricole se caractérise par une faiblesse de la productivité avec un rendement rizicole avoisinant les 2 t/ha¹⁰⁶. La problématique réside dans la faiblesse d'utilisation d'engrais, de semences améliorées et des équipements agricoles non performants.

Ainsi, dans le cadre de la mise en valeur de la potentialité agricole de la commune, des projets ont été mis en place, à savoir :

- Elargissement et curage des canaux d'irrigation
- Mise en place d'un centre d'approvisionnement en intrants et moyens matériels, vétérinaire.
- Formation en techniques agricoles.
- Recherche de débouchés
- Mise à disposition d'infrastructures d'amélioration de la production agricole
- Mise en valeur du marais d'Ambohitrarahaba au bénéfice du Fokonolona.
- Implantation d'un cabinet vétérinaire public dans la Commune.

Outre ces projets avancés par la Commune, d'autres activités peuvent aussi être réalisées pour harmoniser l'urbanisation et le développement de l'agriculture de la commune.

¹⁰⁶ REPUBLIQUE DE MADAGASCAR, « Madagascar Action Plan, 2006 » p. 66

- D'abord, le système bancaire n'est pas encore très développé dans la zone étudiée¹⁰⁷. Ankadikely ne dispose que de 2 institutions de micro-finance (OTIV et CECAM) en son sein. Pourtant, l'accès aux crédits ruraux reste limité pour les agriculteurs de la commune, les raisons principales en sont le taux d'intérêt élevé et l'existence de garanties excessives exigées par ces institutions financières. A cet effet, à notre avis, des modalités de financement en zone rurale à des taux d'intérêt réduits doivent être mises en place pour favoriser le financement des investissements de développement. Les ménages auront par la suite l'opportunité d'accéder à des crédits à des conditions avantageuses leur permettant d'augmenter la productivité et le rendement.

- Ensuite, la réhabilitation des infrastructures agricoles et la gestion de l'eau doivent aussi être financées par la commune, voire l'Etat. Cela dans le but d'alléger les charges des paysans et d'assurer l'autosuffisance de la commune surtout en riz.

2- La lutte contre l'insécurité et l'adduction d'eau potable

Pour ce qui est de la sécurité urbaine, l'instauration d'un climat serein sur l'ensemble du territoire est la priorité de la Commune, ainsi des travaux et des projets sont faits :

- Extension de poste avancé
- Equipement en matériels de communication dans les zones éloignées.
- Mise en place de l'éclairage public.

Enfin, dans le cadre de l'amélioration des conditions de vie de la population, on a mis en place des projets d' :

- Installation d'adduction d'eau potable avec l'intervention de la JIRAMA pour le branchement
- Installation d'autres bornes fontaines

¹⁰⁷ C'est le même cas pour toute la Grande Ile où « le système bancaire est peu présent en milieu rural, le taux d'accès aux crédits ruraux est de 3% en 2003 et 6% en 2005 » in MAP, p.45

3- Amélioration des conditions sociales des habitants

Le social des habitants constitue un élément primordial pour garantir le développement de la commune. Ainsi, l'accent doit être mis sur la santé, l'éducation et le marché de l'emploi.

a- La santé

L'OMS¹⁰⁸ définit la santé comme un « état complet de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité »¹⁰⁹. Or, les infrastructures sanitaires font défaut pour Ankadikely. Les pollutions et l'insalubrité sont les principaux problèmes de la commune en matière de santé. Ce sont d'autant de facteurs favorisant la propagation des maladies contagieuses, infectieuses et parasitaires affectant le bien-être et la productivité de la population. De ce fait, il est important à notre avis de préserver et d'améliorer la santé de l'ensemble de la population. Les actions à entreprendre avancées sont les suivantes :

- Renforcer la mise en œuvre du projet « Santé pour tous¹¹⁰ » plaçant la population comme étant un moyen et un objectif en éduquant les habitants de la nécessité et de l'utilisation des services de santé fiables, variés et assurer l'accès aux soins de santé de qualité surtout en milieu rural¹¹¹.
- Augmenter les services de santé adéquats, accessible et de qualité, à un prix abordable
- Décentraliser la gestion et le financement du système de santé au niveau des communes afin d'assurer la proximité des services de santé.
- Renforcer, par la mobilisation sociale, la participation de la population aux activités communautaires en matière de lutte contre la pollution et de prévention de l'hygiène du milieu.

¹⁰⁸ Organisation Mondiale de la Santé

¹⁰⁹ REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR, « Politique Nationale de population pour le développement économique et social » Antananarivo 1990, p. 23

¹¹⁰ Réaliser la vision « santé pour tous », déjà établie depuis la Deuxième République dans les communes surtout rurales

¹¹¹ REPUBLIQUE MALGACHE, « Madagascar Action Plan » 2006, p. 72

b- L'éducation

Madagascar se range actuellement parmi les pays où le taux d'alphabétisation reste faible. Actuellement, le taux d'alphabétisation est de 38% (65 % en milieu urbain contre 31 % en milieu rural)¹¹². Du point de vue social et civique, l'éducation est un droit pour le citoyen et un devoir pour l'Autorité compétente, voire pour l'Etat. Elle représente une étape nécessaire au développement de la société et à l'éradication de la pauvreté. C'est aussi un « élément indispensable à la fourniture de la main-d'œuvre spécialisée¹¹³ » dont a besoin la commune pour l'expansion de son économie. Donc, la commune doit contribuer d'une manière directe à l'amélioration de son système éducatif en :

- Augmentant la capacité d'accueil des écoles, en particulier dans les zones enclavées, par la construction des infrastructures scolaires et par la subvention de la commune pour payer le salaire des enseignants recrutés par la FRAM¹¹⁴.
- Réduisant la charge financière des parents en matière de scolarisation par la subvention de la commune et/ou de l'Etat.
- Réduisant le long parcours pédestre des enfants, une des causes de la déperdition scolaire en milieu rural, par la construction des infrastructures plus à proximité des zones de concentration humaine et dans les fokontany enclavés.

c- L'offre d'emploi

L'emploi est un droit fondamental et une obligation pour chaque citoyen en âge de travailler¹¹⁵. Comme dans tout Madagascar, l'emploi à Ankadikely se caractérise par un déséquilibre notoire entre l'offre et la demande engendré par les problèmes économiques et la croissance démographique. Donc, la commune d'Ankadikely doit faire face à ce problème de chômage en apportant des solutions

¹¹² DE DIANOUS A, « Exporter Madagascar » CFCE, Paris 2000, p. 18

¹¹³ REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR, « Politique Nationale de Population pour le développement économique et social » Antananarivo 1990, p. 14

¹¹⁴ Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra

¹¹⁵ REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR, « Politique nationale de population pour le développement économique et social » Antananarivo 1990, p.29

plus adéquates comme la promotion de la création des PME et PMI¹¹⁶ créatrices d'emploi avec une forte aide vis-à-vis de la commune telle que la prise en charge des formations, l'aide financière (installations d'autres systèmes de micro finances). On peut aussi avancer comme solution, les aides aux promoteurs locaux à l'écoulement de leurs produits sur les marchés locaux ou nationaux ainsi que la transformation des produits agricoles locaux.

II- Une nouvelle organisation de l'espace

Face à la croissance rapide de son effectif humain pour une faible évolution des infrastructures urbaines, une nouvelle politique urbaine doit être mise en application pour bien organiser l'urbanisation de la commune rurale d'Ankadikely Ilafy. Cette politique doit être axée sur l'organisation rationnelle de l'espace, la modernisation des infrastructures urbaines et la réorganisation de l'économie.

La répartition de la population d'Ankadikely étant dictée par l'arrivée de la population dans la commune, la densité de la population dans les fokontany d'accueil est largement élevée par rapport aux autres fokontany surtout ceux de la partie orientale de la commune. Ainsi, on doit procéder à un plan d'urbanisme plus adéquat et mieux adapté à cette croissance démographique rapide.

Cette nouvelle organisation de l'espace doit tenir compte de la situation actuelle de la répartition de la population et favoriser les zones encore vides d'hommes.

A- La nouvelle organisation spatiale selon les zones

Pour mieux analyser la nouvelle organisation spatiale à appliquer pour chaque zone, nous allons établir un tableau montrant les situations actuelles de chaque zone ainsi que les solutions avancées.

¹¹⁶ Petite et Moyenne Entreprise et Petite et Moyenne Industrie

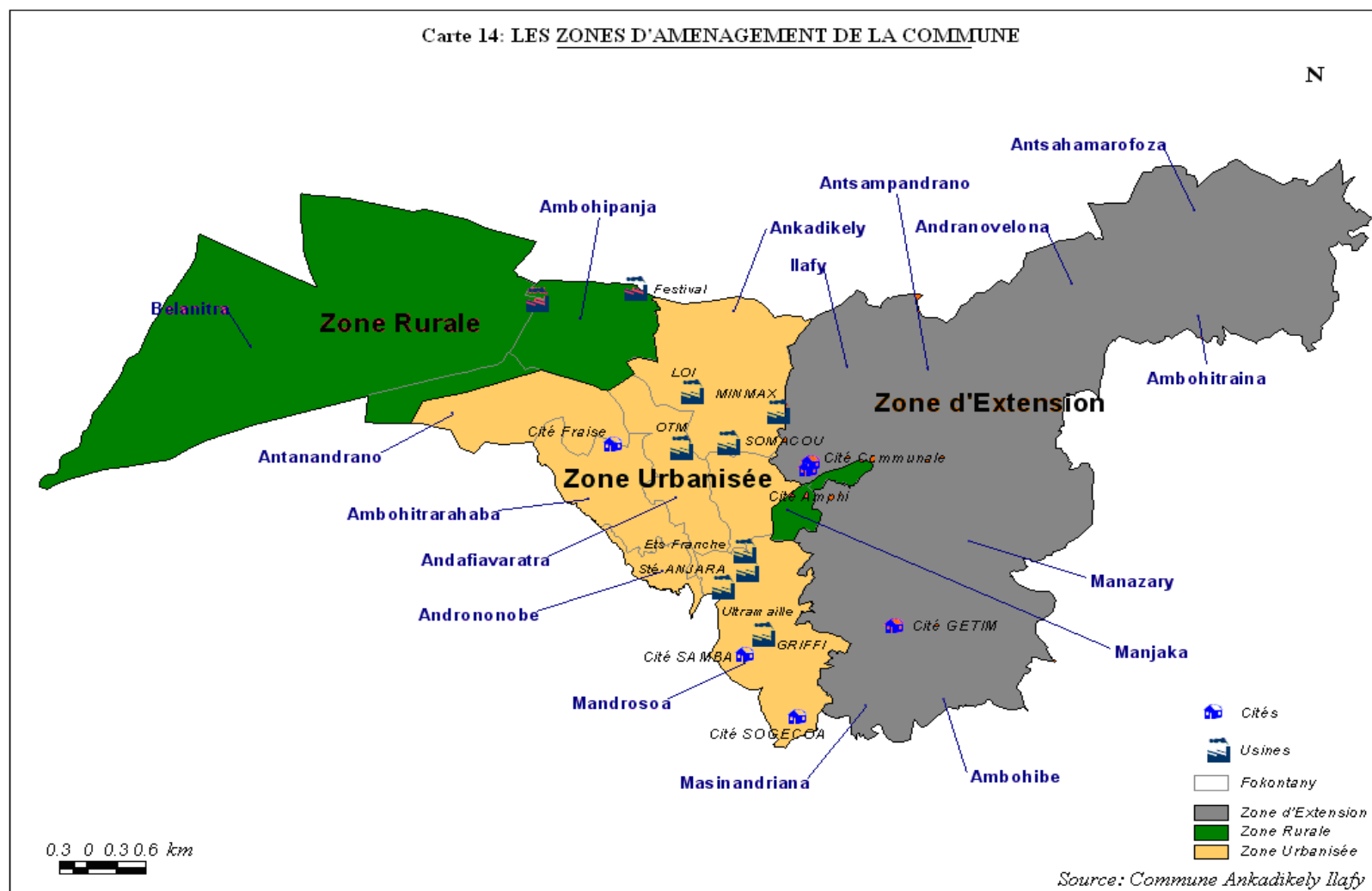
Zone	Situation	Organisation spatiale
Centrale : zone traversée par la RN3 (Andrononobe, Ambohitrarahaba, Andafiavaratra, Ankadikely, Manjaka)	<ul style="list-style-type: none"> • C'est une zone densément peuplée suite à l'entrée massive des migrants. • C'est la zone la plus urbanisée de la commune se heurtant à des problèmes d'urbanisation sur tous les plans 	<p>Avec le nombre élevé de la population, cette partie de la commune connaît une promiscuité des habitants. De ce fait il faut procéder à une réhabilitation mieux adaptée :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Favoriser les constructions en hauteur respectant les lois en vigueur (visibilité, alignement des constructions...) • Construire un réseau d'évacuation des eaux usées et des eaux pluviales ainsi que la promotion des constructions de puisard pour chaque bâtiment pour mieux assainir la zone • Bien organiser la collecte d'ordures en créant un système d'évacuation d'ordures adéquat et adapté • Procéder à la mise en place des infrastructures publiques scolaires et sanitaires pour le bien être des habitants • Constructions des voies de communication adaptées au nombre de la population comme les voies de desserte pour résoudre le problème d'embouteillage • Réhabilitation et construction des marchés communaux pour approvisionner les habitants (élargissement du marché communal

		<p>d'Ankadikely, organisation de celui d'Ambohitrarahaba et construction d'autres marchés a Andrononobe)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mise en place des espaces verts dans cette zone
<p>Zone occidentale (Antanandrano, Ambohipanja et Belanitra)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • C'est une zone moyennement peuplée et présentant encore des espaces libres pouvant contenir de grande construction • C'est une zone moyennement urbanisable et accueille actuellement les nouveaux venus • Cette partie de la commune est encore classée rurale et est dépourvue des infrastructures urbaines adéquates 	<p>Compte tenu de la situation actuelle de cette partie occidentale de la commune, on peut avancer comme organisation de l'espace :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La normalisation des nouvelles constructions suivant les normes et le plan d'urbanisme mis en vigueur pour endiguer l'urbanisation désordonnée • Renforcement de la politique foncière et interdiction de remblais • La construction des voies de communications pour désenclaver ces fokontany et mieux attirer les opérateurs économiques à s'y installer. C'est une solution pour la zone centrale car les nouvelles entreprises peuvent choisir cette zone. • Mais en tout cas, il faut bien définir les zones industrielles dotant d'un système d'évacuation et de traitement des déchets

		<ul style="list-style-type: none"> • La réhabilitation des axes routiers dans cette zone peut attirer les nouvelles vagues de peuplement • Mise en place des réseaux de transport pour le fokontany de Belanitra afin de le lier avec le reste de la commune • La construction des infrastructures de base comme les centres de santé, des établissements scolaires secondaires ainsi que de centre de documentation • Dotation des réseaux de distribution d'eau potable ainsi que la mise en place des lavoirs et bornes fontaines publics • Mise en place de poste avancé de la gendarmerie pour la assurer la sécurité de la population • Création des centres culturels et de loisirs, des infrastructures sportives.
Zone orientale (Ilafy, Manazary, Mandrosoa, Antanetibe, Ambohibe, Masinandriana,	<ul style="list-style-type: none"> • La partie orientale de la commune correspond à la zone faiblement peuplée en raison 	<p>Ainsi, on peut organiser cet espace par :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La construction et réhabilitation de routes de désenclavement pour urbaniser la zone et afin d'attirer les nouveaux venus de s'installer dans

Andranovelona, Antsahamarofoza, Ambohitraina, Antsampandrano)	<p>de son éloignement par rapport a la Capitale et à cause la de faible arrivée de la population</p> <ul style="list-style-type: none"> • C'est une zone encore peu occupée et pouvant encore recevoir de grandes installations comme les industries, hôtel ou restaurant, des grandes infrastructures de base (école, centre de santé) • C'est une zone désenclavée 	<p>cette zone</p> <ul style="list-style-type: none"> • Construction des infrastructures de grandes envergures comme les centres de santé, des établissements scolaires secondaires du premier et du second cycle • Promouvoir les activités agricoles et favoriser l'installation des centres industriels • Aménagement du lieu de décharge d'Antsampandrano et d'Antsahamarofoza pour prévenir les problèmes de pollutions • Branchement d'électricité dans le fokontany de Manazary et adduction d'eau potable ainsi que la mise en place des bornes fontaines et lavoirs publics • Mise en place de réseau de transport régulier pour desservir la population et afin de la relier avec le reste de la commune. • Création des aires de récréation et mise en valeur de site touristique d'Ilafy
--	--	---

Carte 14: LES ZONES D'AMENAGEMENT DE LA COMMUNE



Ainsi, on peut dire que la commune dispose encore de vastes espaces pour procéder à une meilleure organisation spatiale. Cette nouvelle politique est orientée à partir des besoins de chaque zone de peuplement :

- L'aménagement de la zone plus peuplée doit être axé sur la mise en vigueur d'une nouvelle forme de construction adaptée à cette promiscuité de l'espace, la mise en place des infrastructures urbaines.
- Concernant l'urbanisation de la zone moyennement peuplée, elle est axée sur la construction de route et l'installation des infrastructures de bases.
- Pour ce qui est de la partie orientale de la commune, cette zone se caractérise par la faible implantation de la population suite aux manques d'infrastructures et à l'éloignement de certains fokontany par rapport au chef lieu de la commune.

En somme, la politique de gestion de l'espace doit être en relation avec une politique de régularisation de la migration pour Ankadikely. Notons que la répartition spatiale de la population, résultant de la migration, constitue un handicap sérieux pour le développement économique et social de la commune. Donc, il faut promouvoir les « migrations spontanées par la mise en place des infrastructures pouvant offrir des facilités de vie sociale et économique ¹¹⁷ » dans les zones d'accueil et surtout dans la partie orientale de la commune pour inciter les nouvelles vagues de migrants dans cette partie faiblement peuplée.

B- Les organismes participant à cette politique

Pour réaliser ces travaux d'aménagement territorial, différents organismes et autorités doivent se prêter mains fortes dans l'investissement. On peut classer ces entités suivant la hiérarchisation étatiques actuelles à Madagascar :

¹¹⁷ REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR, « Politique nationale de population pour le développement économique et social » Antananarivo 1990, p. 25

1- L'Etat :

Le pouvoir central doit redéfinir le Plan d'Urbanisme de Tananarive et des Zones périphériques. Cette nouvelle politique doit promouvoir le développement urbain des zones périphériques car ce sont ces zones qui connaissent une forte et importante urbanisation actuellement suite à la promiscuité de la Capitale. L'Etat doit aussi assurer le développement des infrastructures de base (centre de santé, établissement scolaire, marché...) dans ces zones. Pour ce faire, il faut renforcer la politique de décentralisation du ministère de l'aménagement du Territoire. L'Etat doit aussi prendre en charge l'appui technique et financier de ces communes pour mettre en place une politique urbaine bien adaptée à la situation. En plus, l'Etat doit procéder à un transfert de certaines compétences aux autres entités décentralisées. L'application et/ou la redéfinition des projets d'urbanisation du Grand Antananarivo serait aussi une des clés de réussite de l'organisation urbaine des communes périphériques de la Capitale. Vu que la mise en œuvre du zoning établit auparavant ne suit pas le rythme de croissance urbaine des ces communes.

Notons que les communes limitrophes de la ville d'Antananarivo ont été subdivisées en quatre pôles intégrés de croissance suivant l'orientation suivante :

- La commune de Sabotsy Namehana et ses alentours immédiats, dans l'axe nord constituent une zone pour les activités économiques, commerciales, pour l'installation d'équipements sportifs, administratif et socioculturels ainsi que pour le développement de l'habitat.
- Dans l'axe est, Ambohimangakely constituera une zone industrielle lourde suite à la présence de l'Ikopa. C'est aussi une zone de développement de l'habitat.
- Suivant l'axe ouest, Talatamaty sera une zone pour les équipements hôteliers, sportifs et aéroportuaires.
- Anosipatrana, dans l'axe sud, est une zone d'activités industrielles légères.

Pourtant, la construction des lotissements dans l'axe nord, plus précisément à Ankadikely, constitue un nouveau souffle sur la gestion de l'espace par le biais de l'économie de surface bâtie et l'organisation de l'espace.

2- La Région

La région doit constituer un relais entre le Ministère (qui représente l'Etat) et la commune qui est touchée directement par le phénomène urbain. De ce fait, la Région -jusqu'à maintenant dépourvue de rôle dans le plan d'urbanisme- doit coordonner, dynamiser et harmoniser le développement socio-économique, infrastructurel de la Région. Cela se fait par l'élaboration d'une planification de l'aménagement du territoire et la mise en œuvre de toutes actions de développement.

3- La commune

Du fait de sa place qui se trouve à la base de l'hierarchie, assurera la gestion du phénomène d'urbanisation. Cette gestion de l'urbanisation touche l'organisation de l'espace, l'entretien des infrastructures, l'organisation de la migration, la gestion et la mise en place des infrastructures socio-économiques...Pour cela, la commune doit dresser une politique d'urbanisation adéquates à la situation qui prévaut dans la commune. En plus, la politique d'urbanisme doit être mis en relief dans le Plan Communal de Développement dans le but d'harmoniser la croissance démographique et l'évolution des infrastructures et afin de prévenir l'« urbanisation sauvage » de la commune.

Chapitre II : PERSPECTIVE D'AVENIR DE L'URBANISATION D'ANKADIKELY ILAFY

La commune d'Ankadikely a connu un développement remarquable, dépendant de sa situation par rapport à la commune urbaine d'Antananarivo, et qui se manifeste par la transformation du cadre physique, la mutation de la structure socio économique et surtout par l'accroissement de son effectif humain. Toute fois, cette mutation se heurte à des problèmes, mais des solutions ont été aussi mises en route pour pallier à ces problèmes.

Ainsi, quel serait l'avenir de la commune rurale d'Ankadikely Ilafy ?

I- L'OPCI/FIFTAMA, UNE POLITIQUE D'URBANISATION COLLECTIVE

Pour mieux connaître l'avenir de cette commune qui s'urbanise, nous allons voir d'abord la place de la commune dans le cadre du Grand Tana, plus précisément l'Organisme Public de Coopération Intercommunale / Farimbona Iombonan'ny Firaisan'ny Tanana Manodidina an'Antananarivo (OPCI/FIFTAMA)¹¹⁸.

A- La création de la FIFTAMA

C'est depuis les années 80 qu'on a parlé de Grand Antananarivo. On a alors distingué le site interne –Antananarivo Renivohitra- et le site externe –les communes rurales autour du site interne- (*Voir carte 01, p. 1 bis*)

Depuis le début de ce concept, une partie d'Ankadikely est incluse parmi les zones qui connaissent une forte urbanisation et qui vont connaître une densification de l'espace suite à la migration.

Cette évolution sans cesse de la Capitale et parallèlement de la Banlieue est la ceinture d'extension de la ville¹¹⁹. Elle a suscité la coopération des Maires des communes rurales autour d'Antananarivo Renivohitra au sein du FIBTAMA ou Fikambanan'ny Ben'ny Tanana Manodidina an'Antananarivo en 1998.

Cette association des maires regroupe 21 maires des communes rurales qui enveloppent la Capitale et du Maire d'Antananarivo, à savoir : Commune Urbaine d'Antananarivo, Tanjombato, Andoharanofotsy, Andranonahoatra, Ankaraobato, Bemasoandro, Itaosy, Ambohidrapeto, Ampitatafika, Soalandy, Talatamaty, Ambohitrimanjaka, Ivato Aéroport, Ivato Firaiana, Antehiroka, Alasora, Ambohimangakely, Ambohimambola, Ambohimanga Rova, Sabotsy Namehana et Ankadikely Ilafy.

¹¹⁸ Créé suivant le décret n°99-952 du 15 décembre 2010

¹¹⁹ BOURGEAT S. - BAUD P, « Dictionnaire de Géographie »Hatier, Paris 1985 ; p.400

Ensuite, ces Maires de la FIBTAMA ont créé l'OPCI/FIFTAMA en 1999 avec le partenariat du BDA (Bureau de Développement d'Antananarivo) et le FAC (Fonds d'Aide et de Coopération française). Pour sa part, le FIFTAMA regroupe les communes du FIBTAMA sans la Capitale, la commune rurale d'Ambohimambola et celle d'Ankaraobato. Donc 18 communes rurales au total.

En 2003, le démembrement de certaines communes a fait passer les membres de l'OPCI de 18 à 26 suite à la création de 07 nouvelles communes et à l'adhésion de celle d'Ankaraobato. Tsiafahy et Ampangabe viennent s'ajouter à la liste depuis 2004. Actuellement, l'OPCI/FIFTAMA compte 28 communes rurales de l'Agglomération d'Antananarivo.

Cette coopération intercommunale a été créée suite à la constatation du déséquilibre entre le site interne et le site externe de l'Agglomération d'Antananarivo :

- Déséquilibre de l'aménagement du territoire entre les deux sites
- Sous-équipement des communes rurales périphériques au profit de la Capitale
- Manque d'organisation de l'espace qui entraîne la dégradation de l'environnement urbain et naturel
- Problème d'aménagement et prolifération de la densité de l'espace bâtie
- La mauvaise conséquence de la migration effrénée dans ces communes rurales périphériques suite à la surpopulation de la Capitale

Les objectifs de cette organisation sont donc définis par ces situations précédemment citées :

- Harmoniser le développement des communes banlieues avec celui de la CUA dans le cadre d'une démarche intercommunale
- Echanges d'expérience et d'information en matière de gestion et d'aménagement de l'espace
- Mettre en commun des outils et moyens de gestion et techniques

- Promouvoir la coopération intercommunale en tant que moyen favorable au développement local et de gestion la croissance urbaine

B- Un niveau moyen d'urbanisation

Une étude du niveau d'urbanisation de l'agglomération d'Antananarivo a été effectuée par le Plan d'Urbanisme Directeur de Tananarive. Un classement a été sorti après cette étude en partant de la superficie urbanisable¹²⁰ de chaque commune. Des seuils ont été mis en place pour mesurer le taux d'urbanisation de chaque commune. De ce fait, la commune est dite faiblement urbanisable si la superficie urbanisable est inférieure à 30% de sa superficie. Elle est classée moyennement urbanisable quand la superficie urbanisable est comprise entre 30 et 50% de sa superficie. Et une commune est fortement urbanisable lorsque la superficie urbanisable de cette commune est supérieure à 50% de sa superficie¹²¹.

¹²⁰ C'est la surface qui peut encore recevoir l'extension urbaine d'une localité tant sur le plan infrastructurel que démographique. Donc, c'est la superficie qui peut accueillir les nouvelles constructions pour de nouvel aménagement urbain et pour la nouvelle vague de population.

¹²¹ PUDI Provisoire 2004

Tableau n° 27 : La superficie urbanisable des communes autour de la Capitale

Zone	Commune	Superficie urbanisable (%)
Nord	Ambohimanga	73,1
	Sabotsy Namehana	58,9
	Ankadikely Ilafy	34,6
Nord-ouest	Ambohidratrimo	72,8
	Talatamaty	32,2
	Ivato Aéroport	12,6
	Ivato Firaiana	39,9
	Antehiroka	18,9
Est	Ambohimangakely	39,4
	Ambohimambola	65,31
	Alasora	19,68
Sud	Ankaraobato	6,87
	Tanjombato	7,63
	Andoharanofotsy	33,02
	Soalandy	31,96
Sud ouest	Ampitatafika	41,55
	Fenoarivo	38,29
	Ambohidrapeto	13,23
	Ambohitrimanjaka	10,72
	Itaosy	31,07
	Bemasoandro	2,91
	Andranonahoatra	35,87

Source : PUDI¹²² Provisoire, 2004

D'après ce tableau, on peut dire que Ankadikely est une commune moyennement urbanisable avec un taux de superficie urbanisable de 34,6% de sa superficie, soit 12 km². On tient aussi à noter que dans cette zone nord, seule la commune d'Ankadikely a connu une diminution de sa superficie urbanisable depuis ces quelques années suite à l'entrée massive de population.

¹²² Plan d'Urbanisme Directeur

Malgré le fait que la zone étudiée est moyennement urbanisable, la commune connaîtra encore une urbanisation importante dans les années à venir du fait de sa localisation. Elle est entourée de deux communes classées « pôles intégrés de croissance » : Sabotsy Namehana au Nord et Ambohimangakely à l'est.

Pour Sabotsy Namehana, cette commune est prévue par le PUDI comme une zone d'activité économique et commerciale, une zone de développement de l'habitat et d'implantation des infrastructures sportives, sociales et administratives

Tandis que Ambohimangakely sera une zone industrielle du fait de sa proximité de l'Ikopa et une zone de développement d'habitat et d'équipement.

Ces projets vont indirectement toucher la zone d'étude en raison de sa localisation par rapport à ces 2 pôles de croissance.

En bref, ce classement de la PUDI mentionnant qu'Ankadikely est moyennement urbanisable ne constitue pas un obstacle à l'urbanisation de la commune car la proximité de la Capitale et l'existence de ces pôles de croissance vont accélérer l'urbanisation de cette commune, comme ce qui s'est produit depuis quelques années.

II- ANKADIKELY, la commune rurale la plus peuplée autour de la Capitale

Dans le cadre de l'étude sur le rythme de croissance urbaine des différentes communes de l'agglomération d'Antananarivo, une a été effectuée par The Louis Berger Group. Cette étude est axée par l'effectif de la population et son rythme de croissance entre 1993 et 2003.

Avant d'aborder cette question, nous allons voir d'abord l'aspect de la croissance démographique d'Ankadikely depuis 1958 à nos jours.

A- Aspect de la croissance depuis 1958 à nos jours

Faute de données, nous ne pouvons pas détailler la situation démographique de la Commune dans cette partie. Toutefois, l'effectif total de la population depuis

1958 (à la veille de l'indépendance) à 2009 (date du dernier recensement de la Commune) nous permettra de voir le rythme de croissance de la population.

1- La croissance démographique des Communes autour de Tananarive

Tableau n° 28 : Croissance démographique de quelques communes de l'Agglomération d'Antananarivo¹²³

Commune	Population 1958	Population 1968	Population 1972	Population 1975	Population 1993
Alasora	3 601	6 827	7 873	8 658	15 462
Antehiroka	4 085	12 876	13 443	13 869	18 001
Ambohimanga Rova	3 420	5 101	5 233	5 332	-
Ambohimangakely	3 972	7 808	9 094	10 059	18 958
Ampitatafika	2 552	9 525	13 824	17 048	28 720
Sabotsy Namehana	3 617	7 833	8 776	9 483	18 191
Tanjombato	5 103	10 429	13 824	16 370	18 922
Itaosy	7 895	21 386	27 175	31 517	-
Ankadikely Ilafy	5 757	9 157	10 457	11 432	27 033
CUA	206 332	361 840	381 512	396 266	852 270

Source : INSTAT/RAKOTONDRANAHY (J)

Ce tableau nous montre l'évolution des paramètres démographiques des communes de l'agglomération d'Antananarivo.

Ainsi, l'extension de la ville d'Antananarivo est un phénomène important qui se traduit par la croissance sans cesse de la population des communes limitrophes de la Capitale.

¹²³ RAKOTONDRANAHY J. -RASOAMAMPIANINA V, « Evolution de la population de Madagascar par commune de 1956 à 1968 et de 1968 à 1972 », Antananarivo 1974 + Rapport INSTAT (1995)

On peut tirer de ce tableau la forte croissance démographique des communes d'Itaosy et de Tanjombato entre 1958 et 1975. La commune d'Ankadikely ne connaît pas encore une croissance démographique galopante (TA= 5,79% par an) mais depuis 1975 à 1993, on assiste à une croissance rapide de la population avec un taux d'accroissement de l'ordre de 7,58 % par an.

On peut aussi dire à partir de ce tableau que la commune urbaine d'Antananarivo connaît une évolution démographique lente par rapport à ces communes limitrophes. La commune n'a connu qu'une croissance annuelle de l'ordre de 8,94% entre 1958 et 1993 alors que certaines communes ont un taux de croissance supérieur à 10% (Sabotsy Namehana=11,51%/an ; Ambohimangakely= 10,77 ; %/an Ambohimambola=10,55%/an et Ampitatafika a même 29,29%/an entre 1958 et 1993). Pour Ankadikely Ilafy ce taux est de l'ordre de 9,73 % / an.

2- Rythme de la croissance démographique d'Ankadikely depuis 1958 à 2009

Tableau n° 29. Evolution des paramètres démographiques d'Ankadikely

Année	1958	1968	1975	1993	2003	2009
Effectif	5 757	9 157	11 432	27 033	65 912	85 610
TA	5,90	3,54	7,58	14,38	4,98	-

Source : Commune Ankadikely/Auteur

Ce tableau nous fait état de l'évolution du rythme de croissance de la population au sein de la commune rurale d'Ankadikely Ilafy. Les conclusions qu'on peut tirer de ce tableau sont les suivantes :

- On peut distinguer la période d'avant 1990, marquée par une croissance lente de la population dont le taux d'accroissement annuel est d'environ 7,58% au maximum. A la veille de l'indépendance (1958), la population s'accroît avec un rythme modéré de l'ordre de 5,9%/an. Cela pourrait être causé par la structure économique des habitants, encore basée sur l'agriculture mais aussi par la presque inexistence des emplois dans la capitale. Entraînant ainsi le faible déplacement de la population vers la Capitale. Cette croissance modérée est suivie par une période de faible croissance avec un taux d'accroissement de 3,54% par an

pendant la Première République. On peut avancer comme hypothèses de cette situation la création massive d'emploi dans la Capitale et la baisse de la demande en produit agricole au profit des produits industriels. Ainsi, les habitants pourraient être attirés à s'implanter plus dans la Capitale que dans les zones périphériques dont fait partie la Commune. Mais durant la seconde République, à partir de 1975, la Commune d'Ankadikely voit son taux d'accroissement démographique s'accroître. En 1975, ce taux était de 7,58 % par an. La cause de cette croissance pourrait être le désenclavement de certaines zones de la commune, mais aussi par le développement de quelques industries de la commune comme la SOMACOU¹²⁴ qui s'est implanté depuis les années 50. Une autre situation pourrait aussi favoriser cette croissance, l'extension de la ville d'Antananarivo du côté d'Alarobia et d'Analamahitsy avec la construction des cités à Analamahitsy. Malgré ces variations, on peut dire que cette période a été une période de croissance lente.

- Une période de croissance rapide vient après cette première. C'est la période d'entre 1990 et 2000 avec un taux annuel de croissance de l'ordre de 14,38 % en 1993. Cela peut s'expliquer par la saturation de l'espace urbain d'Antananarivo et par l'ouverture des industries franches dans cette commune attirant ainsi les immigrants. La première hypothèse est émise car parmi les zones limitrophes de la Capitale, Ankadikely est la plus accessible grâce aux réseaux de transport urbain régulier qui a relié depuis toujours Ankadikely avec la Capitale. A cet effet, le surplus de population de la Capitale a décidé de s'y installer et peut se déplacer quotidiennement en ville pour le travail. Pour la deuxième hypothèse, l'existence des activités économiques, surtout dans des usines, entraînent la migration de la main d'œuvre dans cette localité.

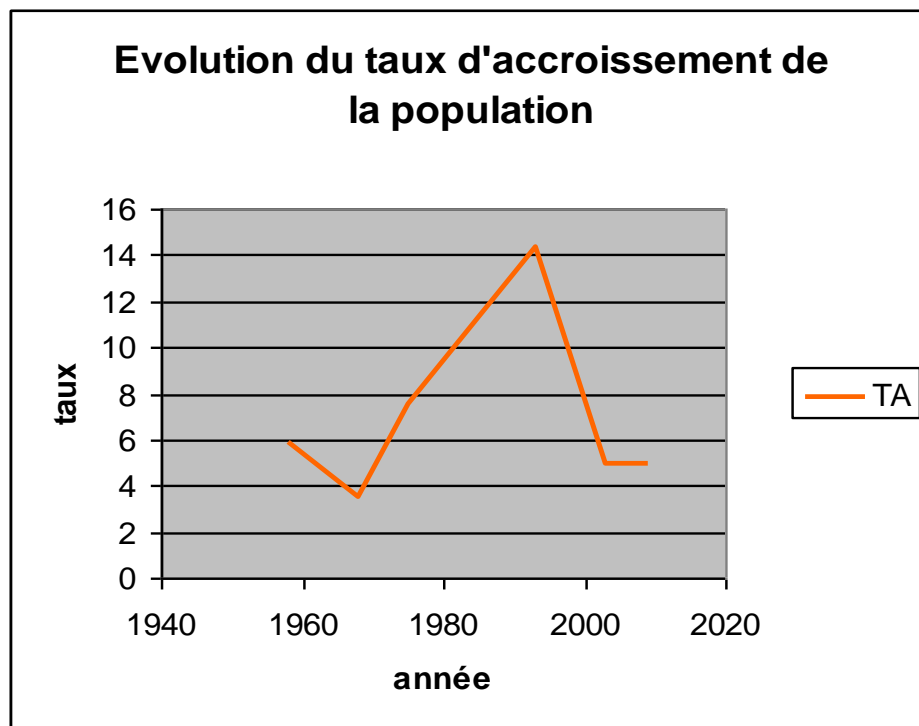
Pour Ankadikely, c'est dans les années 90 que les entreprises franches ont ouvert leurs portes. Ca peut donc être la cause de cette rapidité de la croissance.

- Toutefois, un ralentissement vient après cette période de forte croissance démographique. C'est la période d'après 2000. Le taux d'accroissement de la population est de 4,98 en 2003. Nous pouvons avancer comme cause de ce ralentissement la crise politico-économique de 2002 qui a bouleverser le marché de travail à Madagascar. On peut dire que les migrants qui veulent travailler en ville

¹²⁴ Société Malgache de Couverture

décident de ne pas y rester car ils ne trouvent pas de travail dans la Capitale à cause de la crise. Les migrants qui ont choisi de s'implanter à Ankadikely ont décidé de partir car même les entreprises de la commune ont procédé aux licenciements de leurs ouvriers et à la fermeture de leurs portes. Pourtant, après cette période de recul, la population repris la croissance rapide. En 2008, le TA est de 9,32%. Nous pouvons avancer comme cause la reprise des activités industrielles et le rétablissement de la situation socio-économique de l'après crise de 2002. de ce fait, cette dernière période est une phase de croissance modérée, sinon rapide comme la précédente.

Graphe n° 06



Bref, on peut dire que la croissance de la population de la Commune étudiée évolue dans le temps selon les circonstances à Madagascar et ce rythme se présente en dents de scie. Le graphe ci-dessus (graphe n°06) nous confirme cette situation.

B- La Commune Ankadikely, une forte potentialité démographique

Ankadikely abrite actuellement 85 610 habitants, répartis dans 17 676 ménages. Parmi les communes rurales qui entourent la Commune Urbaine d'Antananarivo, elle est classée la commune la plus peuplée en 2004.

Tableau n° 30 : Effectif de la population dans la périphérie d'Antananarivo

COMMUNE	POPULATION		Accroissement annuel
	1993	2004	
Alasora	15 462	24 553	5,34
Antehiroka	18 001	34 293	8,22
Ambohidrapeto	8 122	10 138	2,2
Ambohimambola	6 616	11 896	7,25
Ambohimanga Rova	-	4 217	-
Ambohimangakely	18 958	38 856	9,54
Ambohitrimanjaka	16 040	23 344	4,08
Ampitatafika	28 720	55 598	8,5
Andoharanofotsy	12 372	25 458	9,61
Andranonahoatra	19 184	33 722	6,88
Ankadikely	27 033	72 210	15,19
Ankaraobato	11 317	22 064	8,63
Bemasoandro	17 243	28 562	5,96
Itaosy	-	10 677	-
Ivato Aéroport	-	25 471	-
Ivato Firaiana	12 283	18 905	4,9
Sabotsy Namehana	18 191	29 535	5,66
Soavina	7 768	9 811	2,39
Talatamaty	15 416	21 130	3,36
Tanjombato	18 922	35 312	7,87
CUA	852 270	1 185 871	3,5

Source : The Louis Berger Group/Auteur

Ce tableau nous indique l'important nombre des habitants dans les zones périphériques de la capitale. Ces zones sont fortement peuplées suite à l'incapacité de la Capitale d'accueillir les nouveaux venus, ces derniers ont choisi de ce fait de s'installer dans les milieux ruraux périphériques. On constate alors que le taux d'accroissement de la population de la Capitale paraît faible (3,5%/an) par rapport aux communes périphériques qui sont généralement supérieur à 5%.

Pour ce qui est de la Commune d'Ankadikely, ce tableau fait état de son effectif humain qui est le plus élevé parmi les communes rurales périphériques de la Capitale, elle a abrité 72 210 habitants en 2004. Cela est le fruit du fait que la zone étudiée constitue la première zone d'accueil des habitants repoussés par la promiscuité de l'espace dans la Commune d'Antananarivo. De ce fait, elle enregistre le plus fort taux de croissance démographique de l'ordre de 15,19 % par an.

C'est dans cette optique que nous allons appréhender la saturation de l'espace dans la Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy.

Avec l'effectif de la population de 2009 de 85 610 habitants répartis dans 34,5 km², on a une densité de 2 481 hab/ km². La Capitale a une densité de 16 410 hab/km² actuellement¹²⁵. La question qui se pose est donc dans combien d'année Ankadikely atteindra une densité avoisinant celle de la Capitale qui, actuellement classée comme une forte densité. Pour ce faire, nous allons d'abord essayer de faire une projection de l'effectif de la population à partir de l'effectif de 2009 et du taux d'accroissement entre 2008 et 2009 qui est de l'ordre de 9,32%/an.

Avec ces quelques 34,5 km² et en suivant le rythme d'accroissement de 2009, la commune a besoin de 10 ans pour atteindre un effectif démographique de plus de 300 000 habitants qui va donner une densité de plus de 10 000 hab/km². En 2015, la commune comptera 145 065 habitants et aura une densité de 4 204 hab/km² et cela donnera un effectif de 226 494 habitants et une densité de 6 565 hab/km² en 2020. La barre de 300 000 habitants sera atteinte en 2024 avec une population au nombre 323 484 et une densité au kilomètre carré de 9 376 ; enfin, en

¹²⁵ « La surpopulation à Antananarivo » in Midi Madagascar en date du 20 août 2010, p. 04

2025, Ankadikely comptera 353 632 habitants et aura une densité de 10 250 hab/km², une densité qui peut être classée élevée.

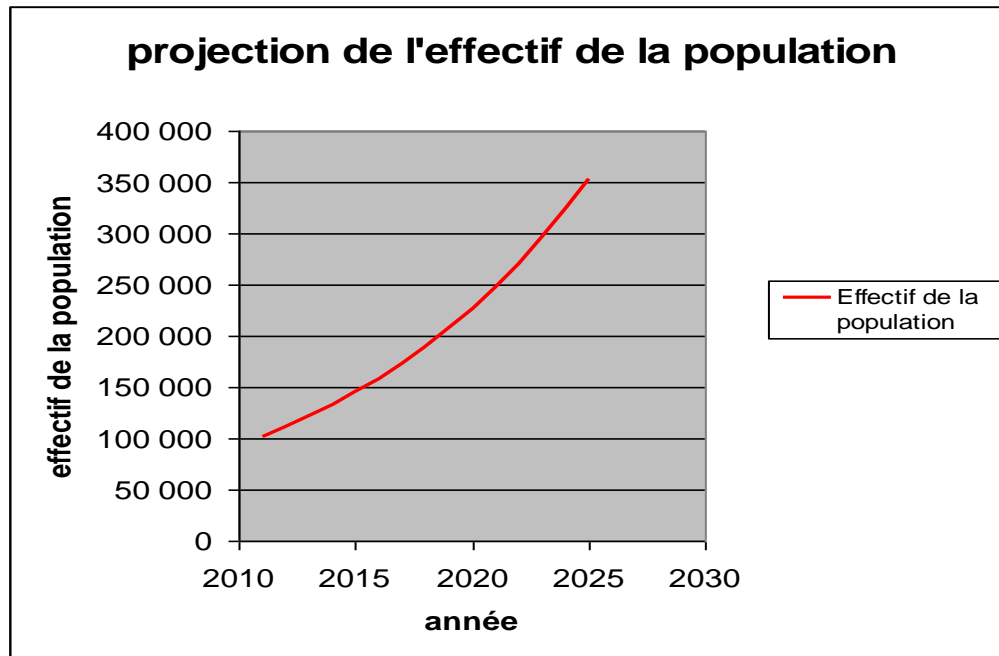
Tableau n° 31 : Evolution de la population d’Ankadikely

Année	Effectif de la population	Densité au Km ²
2008	78 308	2 269
2009	85 610	2 481
2010	92 912	2 693
2011	101 571	2 944
2012	111 037	3 218
2013	121 385	3 518
2014	132 698	3 846
2015	145 065	4 204
2016	158 585	4 596
2017	173 365	5 025
2018	189 522	5 493
2019	207 185	6 005
2020	226 494	6 565
2021	247 603	7 176
2022	270 679	7 845
2023	295 906	8 576
2024	323 484	9 376
2025	353 632	10 250

Source : Auteur

Ainsi, on peut avancer une hypothèse sur cette évolution démographique qui est axée sur la saturation de l’espace. En nous referant au cas d’Antananarivo Renivohitra, on peut dire que la saturation de l’espace va être atteinte d’ici une quinzaine d’années. Plus précisément vers l’an 2025 avec une densité de l’ordre de 10 250 hab. /km².

Graphe n° 07



Ce graphe sur l'évolution de la population, nous montre que la population de la Commune d'Ankadikely s'accroît a un rythme plus ou moins rapide, mais toujours en évolution croissante.

Conclusion de la troisième partie

Comme toute localité qui s'urbanise, Ankadikely se heurte également à des problèmes qui touchent presque tous les domaines et peuvent entraver cette évolution urbaine poussée de la commune.

Toutefois, des projets de solutions ont été mis en place dans le but de mieux gérer l'urbanisation de la commune. Ces solutions sont axées sur la dotation en infrastructures urbaines adéquates de chaque zone. Primo, la commune a procédé à la réhabilitation des infrastructures physiques telles que les routes et les marchés, à la mise en place des infrastructures sociales comme les lavoirs et douches publics ainsi que l'éclairage public le long des routes.

Le contrôle de l'extension des surfaces bâties constitue l'une des priorités de la commune en matière de gestion de l'espace. Elle a donc mis en place des structures et des dispositifs pour endiguer la prolifération des constructions illicites. La commune a aussi fait des travaux d'aménagements comme la construction des canaux, la mise en place des bacs à ordures.

L'inventaire des besoins primordiaux de chaque fokontany a été effectué. De par cette observation, la commune a pu mettre en œuvre ces travaux d'aménagement et de développement.

Vu le développement démographique de la commune étudiée, son effectif humain va augmenter d'une façon encore plus spectaculaire et atteindra le point de saturation comme le cas de la commune d'Antananarivo d'ici une quinzaine d'année. Alors que les infrastructures urbaines de la commune ne sont pas encore dans la mesure d'accueillir un tel nombre d'habitants et leur développement ne suit pas cette « explosion démographique ». Et que la commune n'a pas encore un plan d'urbanisme pour mieux gérer l'occupation anarchique de l'espace.

En somme, la commune d'Ankadikely va connaître une urbanisation anarchique et désorganisée d'ici quelques années.

CONCLUSION GENERALE

La Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy est une commune rurale limitrophe de la commune urbaine d'Antananarivo dans sa partie nord. Ankadikely n'est distant de la CUA que de 10km.

La commune rurale d'Ankadikely fait partie des Hautes Terres Centrales de Madagascar, donc présente une certaine similitude avec l'ensemble de l'ex-province d'Antananarive. C'est sur la colline d'Ilafy qu'a été créée par les Tsimiamboholahy au XV^e siècle une seconde capitale après Ambohitrabiby, sous le nom d'Ambohitrakanga, devenu par la suite Ilafy. Sous le règne d'Andrianampoinimerina, Ilafy commence son extension jusqu'au niveau d'Ankadikely. Le nom d'Ankadikely vient de la construction des fossés qui garantissaient la sécurité de la colline d'Ilafy et constituaient un lieu d'entraînement pour l'armée royale.

C'est depuis l'époque royale qu'Ankadikely commence à se doter des infrastructures de bases comme les écoles, les marchés sis à Ilafy à l'époque. Cette croissance s'est poursuivie au fil du temps pour arriver au stade actuel de son développement

Ce développement urbain d'Ankadikely va de pair avec l'extension de la Capitale et les situations démographique et économique de cette dernière.

La commune étudiée connaît donc une mutation qui se manifeste par la modification du cadre physique, la transformation de la structure socio-économique ainsi que de l'évolution démographique.

Sur le plan spatial, la commune rurale d'Ankadikely a subi une modification considérable de son aspect physique. Cette modification se manifeste par l'évolution des constructions, la transformation des infrastructures physiques qui font partie intégrante du cadre physique de la zone.

Pour ce qui est de la modification des constructions, elle se fait dans le double aspect de la densification et de la modernisation de l'habitat, au fur et à mesure de la croissance urbaine dans le temps. Les surfaces bâties s'élargissent remarquablement au détriment des surfaces cultivées et des espaces verts. La commune d'Ankadikely a connu le début d'une croissance spectaculaire avec la construction des cités d'Analamahitsy dans la partie nord de la Capitale. Dès lors, la commune d'Ankadikely voit s'accroître son effectif humain. Il s'ensuit l'extension de la surface bâtie qui s'est effectuée en pallier. Au début, c'est la partie en contact direct avec la Capitale et le noyau central de la Commune c'est-à-dire Andrononobe, Ankadikely qui ont connu ce phénomène. Ensuite, les nouveaux venus commencent à occuper tous les fokontany riverains de la RN3 et les fokontany limitrophes de la Capitale, du côté nord ouest (Antanandrano et Belanitra). Actuellement, ces zones connaissent une densité élevée des constructions. La dernière étape de l'extension des constructions et c'est aussi la plus remarquable, est celle de la partie orientale de la commune. Cette partie, caractérisée par un relief de collines, est actuellement le théâtre de l'aménagement des versants de colline pour la construction des villas appartenant à des familles aisées.

Pour la modernisation des habitats, on a une évolution tant sur la forme que sur les matériaux utilisés pour la construction. Les habitats ont été d'abord de type traditionnel, de forme rectangulaire ou trapézoïdale, fabriqué avec des matériaux locaux (*tovam-peta*, toit de chaume, brique non cuite). Ensuite sont venues les briques cuites. La forme générale de ce deuxième type d'habitat est quasiment semblable au premier mais avec des angles en briques cuites et des toits en tuiles. L'introduction des matériaux industriels comme les toits en tôle, les fers ont entraîné la modernisation des habitats. Actuellement, les nouvelles constructions sont munies de bétons, des supports ferreux...et de type villa ou maison à étage.

L'existence des infrastructures urbaines plus ou moins adéquates est une des caractéristiques de l'urbanisation de la commune. Notons l'élargissement des axes routiers, des bâtiments à usages sociaux dans la commune.

Actuellement, la commune est dotée d'infrastructures sociales comme les établissements scolaires, les bacs à ordures.... Les lavoirs publics, les éclairages publics prouvent aussi cette modernisation du cadre physique.

Cette modernisation s'accompagne d'une poussée démographique sans précédente. La Commune Ankadikely a connu depuis l'Indépendance une croissance sans cesse de son effectif humain. Cette évolution démographique s'est passée en trois phases, la phase de croissance lente avant 1990, suivie d'une phase de croissance rapide entre 1990 et 2000 et un ralentissement à partir de 2000. Depuis la moitié du XX^e siècle, la population de la Commune est passée de 5 757 en 1958 à 85 610 en 2009 (date du dernier recensement de la commune). La population atteint la barre de 10 000 personnes en 1972, puis 50 000 habitants en l'an 2000, pour arriver ensuite au chiffre actuel, dont le mouvement naturel et la migration en sont les causes.

Concernant l'accroissement naturel de la population, les enquêtes effectuées auprès des ménages ont révélé la réalité démographique. La commune a un taux d'accroissement naturel de l'ordre de 2,12%/an pour la population enquêtée avec un TN de l'ordre de 32,35 %, qui est assez élevé et un TM de 11,12 % qui est légèrement faible. D'après ces chiffres, la population d'Ankadikely a un comportement démographique de citadins. Le temps de doublement est de 33 ans pour la population enquêtée.

Pour la migration, l'analyse des lieux d'origines des chefs de ménages fait état de l'importance de la migration dans la commune rurale d'Ankadikely. Les causes de cette migration sont multiples, dont entre autres, la surpopulation de la ville d'Antananarivo qui y entraîne le manque de logement et le manque de terrain pour la construction obligeant les habitants de se déplacer vers les zones périphériques comme Ankadikely. La naissance et le développement du marché de travail dans la commune incitent les nouveaux venus à s'y implanter. Notons que Ankadikely abrite quelques entreprises qui constituent une source de travail pour les actifs. Bref, la Commune étudiée constitue une zone d'accueil pour les migrants venus de différentes régions et c'est aussi une cité dortoir pour les actifs de la ville qui y résident.

Concernant la structure démographique de la population, la pyramide des âges de la population enquêtée montre la jeunesse de la population et une légère prédominance du sexe féminin. Ce fort taux de la classe d'âge de moins de 15 ans (49,34%) veut dire que la commune possède une réserve de mains d'œuvre qui permet de développer l'économie de la région dans les années à venir.

Pour ce qui est de la répartition de ces habitants dans l'espace, on assiste à un déséquilibre entre les différents fokontany de la commune. Les fokontany riverains de la RN3 et limitrophes de la Capitale ont connu une densité élevée suite à l'importance du flux d'entrée de la population. La zone moyennement peuplée coïncide avec les fokontany à vocation agricole du côté ouest de la commune. Enfin la partie orientale de la commune, une zone de colline est une zone faiblement peuplée dont l'éloignement et la forme de relief sont les principales causes.

Economiquement, cette mutation se manifeste par la transformation de la structure économique de la commune d'une part et d'autre part, par le changement du niveau de vie des ménages.

La commune d'Ankadikely est encore classée commune rurale, donc l'économie de la commune est encore basée sur les activités rurales. Mais, cette définition est actuellement dépassée car la majorité des actifs de la commune vit actuellement des activités autres que l'exploitation agricole. Le secteur primaire n'emploie actuellement que 22 % des actifs d'après les enquêtes menées auprès des ménages. Cela s'explique par l'importance de la part des actifs travaillant dans le secteur secondaire (40 % des actifs enquêtés) et le secteur tertiaire (38 % des actifs enquêtés). On assiste donc à la régression de l'agriculture au profit du secteur de transformation et du secteur de service.

Cette perte de vitesse du secteur primaire est causée par des problèmes d'infrastructures agricoles qui frappent les zones agricoles de la commune, surtout celle de Belanitra, Antanadrano et Ambohipanja. Le manque de formation et de matériels vient s'ajouter à ces premiers. Il en résulte la faiblesse du rendement agricole. Ces trois situations découragent les paysans pour qu'ils continuent à se consacrer dans le travail agricole et se lancent désormais dans l'exercice d'autres activités autres que le travail de la terre.

Une part non négligeable des actifs enquêtés travaille dans le secteur secondaire. Cela résulte du fait que la commune a accueilli un certain nombre d'entreprises industrielles en son sein. Ces industries ont attiré les actifs du fait du revenu mensuel et de la rentabilité du salaire qu'elles offrent. Mais cela n'exclut pas le travail des actifs dans d'autres zones qui ont des industries.

Enfin, le secteur tertiaire connaît également un développement au détriment de l'agriculture car il occupe une place importante dans l'économie de la commune. Ankadikely possède un effectif assez élevé de population qui va constituer un large marché de consommation et de clients, le secteur de service peut se développer rapidement. Outre cette potentialité démographique, l'accessibilité de la zone constitue aussi une cause du développement du secteur tertiaire surtout de la branche commerce.

Ce changement au niveau de la structure économique influe sur le niveau de vie de la population. D'après les enquêtes, le salaire constitue la première source de revenu des ménages, suivi du revenu agricole. Le revenu moyen mensuel des ménages est de l'ordre de Ar 201 235 mais ce chiffre varie selon les fokontany contre une dépense moyenne mensuelle de Ar 151 604 qui diffère également d'un fokontany à l'autre. Pour ce qui est du bilan budgétaire de ménages, en générale, les ménages enquêtés enregistrent une épargne moyenne mensuelle de l'ordre de Ar 49 631 mais on constate également un déficit budgétaire dans certains fokontany tels qu'Antanandrano et Andafiavaratra. Avec une dépense annuelle de l'ordre de Ar 1 819 248 et une taille ménage de l'ordre de 4,94, on peut déduire que la dépense est de Ar 368 268/an/personne. Ce chiffre se trouve au dessus du seuil de pauvreté établi par l'INSTAT en 2005 qui est de l'ordre de Ar 305 300/an/personne. On peut dire donc que la population d'Ankadikely vit au dessus du seuil de pauvreté.

Malgré le fait que la mutation de la commune se manifeste par des évolutions positives de la vie sociales des habitants, des obstacles entravent le développement de la zone d'étude. Ils sont généralement axés sur la pénurie des infrastructures sociales de base adéquates.

Le développement infrastructurel de la commune ne suit pas l'évolution démographique et économique de la commune, ainsi la population souffre d'une malaise sociale qui se perçoit à travers les problèmes sanitaires, le manque d'infrastructures de liaison et scolaire, le problème au niveau de l'assainissement qui provoque l'insalubrité de la zone.

Le non contrôle des constructions constitue aussi une des principales préoccupations de la commune du fait que les espaces bâtis s'élargissent rapidement sans suivre le plan d'organisation de l'espace de la commune.

Des solutions tous azimuts sont mises en route pour organiser l'urbanisation de la commune. Ces solutions sont axées sur la dotation en infrastructures urbaines adéquates de chaque zone de la commune en fonction de ses besoins et de ses problèmes. La politique de gestion de l'espace est aussi mise en place, et surtout avec la coopération des différents organes comme l'OPCI/FIFTAMA. Le but en est d'équilibrer le développement des communes périphériques avec celui de la Capitale en matière de gestion de l'espace et de mise en place des infrastructures de bases.

Compte tenu du développement actuel de la commune, cette dernière connaîtra une urbanisation encore très poussée dans les années à venir. Ainsi, la mise en application d'une politique d'urbanisme efficace serait une prévention contre une « urbanisation sauvage » de la commune car la population d'Ankadikely atteindra l'effectif de 100 000 habitants en 2011, 200 000 habitants en 2019 et 300 000 habitants en 2024.

En bref, la commune rurale d'Ankadikely Ilafy a connu une véritable mutation depuis ces dernières années. L'urbanisation existe bel et bien à Ankadikely mais le problème que ce phénomène sous-tend est la différence du rythme de développement démographique et des infrastructures. Donc, la commune d'Ankadikely connaîtra une urbanisation anarchique et « sauvage » avec cette évolution lente des infrastructures urbaines.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- 1- BOITEAU P., « Contribution à l'Histoire de la Nation Malgache », Editions Sociales, Paris 1958, 248 p.
- 2- BOURGEAT F., « Sols sur socle ancien à Madagascar », ORSTOM, France 1972, 315p.
- 3- DACIER P – ALLIX I., « Géographie générale », Collection Max Derruau, Paris 1960, 289 p.
- 4- DESCHAMPS H., « Histoire de Madagascar », Berger Levrault, Paris, 348p.

Ouvrages se rapportant à l'urbanisation

- 5- GEORGE P., « Précis de Géographie Urbaine », Paris PUF 1961, 350 p.
- 6- OMS : « Approvisionnement en eau et assainissement d'Antananarivo », Paris 1985, 125 p.

Ouvrages se rapportant à la population

- 7- DERRUAU M., « Nouveau précis de géographie humaine », Armand Colin, Paris 1969, 240 p.
- 8- RABETSITONTA T., « Démographie, concept et analyse avec illustrations numériques », Antananarivo 1987, 159 p.
- 9- RASOAMAMPIANINA V. – RAKOTONDRANAHY J., « Evolution de la Population de Madagascar par Commune de 1956 a 1968 et de 1968 a 1972 ». Antananarivo, Août- Septembre 1974, 75 p.

10- REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DE MADAGASCAR, « Politique nationale de population pour le développement économique et social », Imprimerie Nationale, Antananarivo 1990, 48 p.

11- SAUVY A., « Elément de démographie », PUF, Paris 1976, 180 p.

Ouvrages se rapportant à l'économie et le développement

12- DE DIANOUS A., « Exporter à Madagascar », Edition CFCE, Paris 2000, 219 p.

13- GILLIS P. – ROEMER S., « Economie de développement », PUF, Paris 1990, 290 p.

14- REPUBLIQUE MALGACHE, « Madagascar Action Plan », Antananarivo 2006, 11p.

Mémoires

15- ANDRIANARISON A.S., « Les effets de l'implantation d'une unité industrielle dans une commune rurale a vocation agricole », Mémoire de CAPEN, 1998, 96 p.

16- RAJHONSON F.V, « AMPITAMBE, un espace rural en mutation », Mémoire de CAPEN, 1987, 110 p.

17- RAKOTOMALALA F.M., « Etude géographique de la périphérie ouest de la ville d'Antananarivo », Mémoire de CAPEN, 1990, 90 p.

18- RAMAMONJISOA J., « Tananarive, étude de croissance urbaine » Mémoire de Maîtrise de Géographie de la FLSH, Antananarivo 1974, 168 p.

19- RANDRIAMBOLOLONA Tsilavo Nalisoa « Extension urbaine et son impact sur l'agglomération d'Antananarivo, cas de la Commune Rurale d'Ankadikely Ilafy », Mémoire de maîtrise de l'Université d'Antananarivo, 2004

- 20- MILLE A., « Contribution a l'étude des villages fortifiés de l'Imerina Ancien », Clermont, France 1970, 270p.

Dictionnaires

- 20- BOURGEAT S.-BAUD P.-BRAS C., « Dictionnaire de Géographie », Hatier, Paris 1985, 315p.
- 21- GELEBAN : « Dictionnaire économique et social » Hatier, Paris 1981, 400p.
- 22- GEORGE P., « Dictionnaire de Géographie » PUF, Paris 1970, 540 p.
- 23- Encyclopédie Universalis, Tome II, 1996, 2024 p.
- 24- PRESSAT R., « Dictionnaire de Démographie » PUF, Paris 1961, 256 p.

Revues

- 25- ANDRIAMBOAHANGY B.D., « *Population de Madagascar* », Revue de Démographie numéro 2, Antananarivo 1975, pp. 4-12
- 26- DEVOIZE, « *Les économies dualistes* », Comprendre l'économie africaine. Projet, Paris 2000
- 27- RAZAFINDRATOVO J., « *Etude du village d'Ilafy* », Annales de l'Université de Madagascar, série Lettre et Sciences Humaines, numéro 08, Antananarivo 1968, pp. 15-30
- 28- RAZAFINDRATOVO J., « *Etude du village d'Ilafy* », Annales de l'Université de Madagascar, série Lettre et Sciences Humaines, numéro 09, Antananarivo 1968, pp. 42-55
- 29- RAZAFINDRATOVO J., « *Etude du village d'Ilafy* », Annales de l'Université de Madagascar, série Lettre et Sciences Humaines, numéro 10, Antananarivo 1969, pp. 5-15
- 30- RAZAFY A., « *Les problèmes de l'Habitat rural* », Bulletin de Madagascar, numéro 101, Imprimerie Nationale, Antananarivo 1954, pp. 40-46

- 31- RAZAFY P., « *L'Urbanisme de Tananarive* », Bulletin de Madagascar numéro 100, Imprimerie Nationale, Antananarivo 1954, pp. 36-45
- 32- SALOMON J.N, « *Tuléar, un exemple de croissance et de structure urbaine en milieu tropical* », Madagascar, Revue de Géographie n°80, SNIC Antananarivo 1977 pp. 33-62

Rapports

- 33- INSTAT, « Enquête Périodique auprès des Ménages, Rapport Principal 2003 », Antananarivo 2004, 230 p.
- 34- INSTAT, « Enquête Périodique auprès des Ménages, Rapport Principal 2005 », Antananarivo 2006, 235p.
- 35- RABARIHARIVELO, « Rapport sur l'existant et PUDI provisoire, cadre physique et équipement », Antananarivo 2004, 55p.
- 36- The Louis Berger Group, « Plan de Déplacement Urbain, Agglomération d'Antananarivo, Rapport d'avancement », Antananarivo 2003, 105 p.

Monographies

- 37- CRAI, « Plan Communal de Développement » 2004, 102 p.
- 38- CRAI, « Monographie de la commune » 2008, 45 p.
- 39- OPCI/ FIFTAMA, « Analyse des risques des Communes », Antananarivo 2004, 54 p.
- 40- OPCI/FIFTAMA, « Monographie de la Commune Rural d'Ankadikely Ilafy », Antananarivo 2004, 40 p.

Journaux

- 41- « *La surpopulation à Antananarivo* » in Midi Madagascar du 20 août 2010 p.4

ANNEXE 1

FICHE N°

FKT :

ENQUETE AUPRES DES MENAGES

I- DONNEES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

A- Parents

	sexe	Année de naissance	Lieu de naissance	Profession lieu de travail	Dernière classe suivie	Diplôme
Chef						
Conjointe						

B- Enfants

N°	Sexe (M/F)	Année de naissance	Lieu de naissance	Profession	Lieu de trav / Ecole	Dernière classe suivie	Diplôme
01							
02							
03							
04							
05							
06							
07							
08							
09							
10							

B- Naissance

N°	Sexe (Masc. / Fém.)	Mois de naissance	Année de naissance
01			
02			
03			

D- Décès

N°	Sexe (Masc. / Fém.)	Age	Mois de décès	Année de décès
01				
02				

II- DONNEES ECONOMIQUES : Budget des ménages

REVENU			DEPENSE		
Sources de revenu	Montant en Ar	%	Postes de dépense	Montant en Ar.	%
Salaire			Nourriture		
Agriculture			Combustible		
Elevage			Loyer		
Commerce			Electricité / Eau		
Loyer			Habillement		
Pension			Hygiène et Santé		
Aides			Déplacement		
Autres			Communication (tél)		
			Fourniture scolaire		
			Frais Généraux		
			Ecolage		
			Adidy		
Autres			Autres		
Moyenne mensuelle			Moyenne mensuelle		
Total annuel			Total annuel		

III- Questions supplémentaires :

Les principaux problèmes des habitants :

⇒

.....

⇒

ANNEXE 2

DONNEES DEMOGRAPHIQUES

Nombre de ménages enquêtés : 200

Effectif de la population : 989 habitants

Taille des ménages : 4,94

Tab 01 : Répartition par sexe et par âge de la population enquêtée

	0-4	5-9	10-14	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65-69	+	Total
Ma sc	87	80	67	53	43	35	29	25	20	15	09	04	03	02	03	475
Fe m	92	87	75	46	45	37	32	30	26	18	10	06	04	03	03	514
Tot al	179	167	142	99	88	72	61	55	46	33	19	10	07	05	06	989

Tab 02 : Répartition par grands groupes d'âge

	Moins de 15 ans	15 à 64 ans	65 et plus	Total
Masculin	234	236	5	475
Féminin	254	254	6	514
Total	488	490	11	989

« MUTATION DE LA COMMUNE RURALE D'ANKADIKELY ILAFY : ASPECTS ET PROBLEMES »

Nombre de pages : 101

Nombre de tableaux : 31

Nombre de cartes : 14

Nombre de photos : 09

Nombre de graphes : 07

Pages annexes : 02

RESUME

Ankadikely Ilafy, une commune rurale située à 8km au nord de la Capitale connaît une mutation sur le plan physique, social et économique. Sous l'influence d'Antananarivo Renivohitra, elle s'est urbanisée d'une façon rapide au fil du temps et suivant 2 étapes : le débordement et évolution du site originel d'Ambohitrakanga et l'extension vers le nord de la Capitale.

Cette évolution se manifeste par la croissance galopante de la population (allant de 5 000 habitants en 1975 à 85 000 en 2009), entraînant ensuite la modification du cadre physique avec l'élargissement des espaces non agricoles, la transformation de la structure économique (développement des secteurs non agricoles au détriment du secteur primaire) ainsi que l'évolution du niveau de vie des ménages.

Avec cette mutation, la commune se heurte déjà à des problèmes de type urbain à savoir le problème d'organisation de l'espace, de manque d'infrastructures face à une population à croissance rapide et « déstabilisation » de l'économie. Toutefois, des solutions ont été proposées pour remédier à ce problème et afin de mieux gérer l'urbanisation de la zone : contrôle de nouvelles constructions, mise en place des infrastructures.

Mots clés : Croissance urbaine, démographie, dépenses, économie, épargne, infrastructures urbaines, mutation, population, revenu, urbanisation.

Auteur : RAKOTOSOA MARIUS José Hervé

Coordonnées de l'Auteur : Logt 09 D Belanitra Ankadikely- Tél. 033 40 544 17

Directeur de mémoire : Monsieur ANDRIANARISON Arsène, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure